

Nachlass Zinzendorf, Tagebücher, Band 30, 1. Teil (Januar – Juli
1785)

[1r., 5.tif]

Année 1785.

Vienne

Janvier

h Jour de l'An. F.[ête] de la C.[irconcision] de J.[esus] C.[hrist]. Grand Gala. J'ecrivis un billet a Eger pour m'expliquer sur la dispute d'hier. A 10h. a la Cour, je rencontrais l'Amb. de France qui en revenoit. Bamfy me fit un compliment si cordial qui me fit plaisir. Lorsque les Ministres entrerent pour faire compliment a l'Empereur, Chotek s'y fourra aussi, et Leopold Clary autorisé par cet exemple, le suivit malgré le grand Chambelan, qui trouva cependant que l'exemple l'autorisoit. Pendant la messe le Mal Lascy me parla de Charles Harrach. Victorine de Fries a 360.000 f. a elle et le pere y ajoute 140.000 f. dont il ne leur donnera que les Interets. Le pere a avoué a Harrach qu'elle avoit deja renvoyé les pretendans pour l'amour de lui. L'habit de Me de Fries

[1v., 6.tif]

occupa beaucoup de spectateurs. C'etoit de la crêpe brodée en fleurs de paillettes et d'argent, la trame mal retroussée. La Pesse Louis a perdu une Girandole de grand prix sur les escaliers. Fries a du sortir de la chambre ou se tiennent les Chambelans. Je fus dela chez Me de la Lippe. Chez Me de Goes, avec tous les Dietrichstein, la Pesse Lamberg, le General Thurheim. Puis a 7h. chez Colloredo, dela chez la Pesse Schwarzenberg ou etoit Me de Sinzendorf. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz a entendre une incartade qu'il joignit a une douceur a Sickingen.

Moins froid qu'hier. 9^h1/2 le matin.

Iere Semaine

⊙Après le nouvel an. 2. Janvier. Je portois a lire au grand Chambelan les ecrits de Mrs Eger

et Dornfeld. Il me conseilla de les assembler sur le même sujet et de ne point donner leur opinion a l'Empereur, de ne point me laisser dominer par eux. Diné chez lui avec Mes de Buquoi et de Rothenhahn et M. de Rosen.[berg] on y fut joliment. Dela chez moi a travailler et a dicter a mon secretaire et a M. de Bekhen. Le soir

[2r., 7.tif]

chez ma bellesœur, chez la Pesse Schwarzenberg qui nous parla de la mort courageuse de feu Me de Wind.[ischgraetz]. Elle appelloit son mari Sepperl, et dit qu'elle avoit toujours été heureuse. Fini la soirée chez le Pce Galizin.

Tems couvert et moins froid.

» 3. Janvier. Le matin dicté sur le Hand Billet du 31. Decembre. A 11h. j'assemblois les Conseillers Auliques de la Coôn de l'Impot dans la maison de la Banque et leur proposois mes doutes sur les opinions concernant les declarations individuelles des possesseurs de champs, qu'ils ont manifestées dans leurs Ecrits sur mon raport. Je compris que j'ai peut etre été a quelque egard trop defiant, qu'ils ont en quelque façon mieux saisi l'opinion du Souverain. Windischgraetz dina chez moi tête a tête et me montra une plaisante resolution de son problème qu'on lui a envoyé par la petite poste. Apres son depart je continuois a dicter jusqu'a ce que M. de Bekhen arriva. A l'opera. J'arrivois au second acte du roi Theodore. La Storace joua fort bien, Benucci fut tres

[2v., 8.tif]

fou. Les Aspremont et la petite veuve dans notre loge. Dela chez la Pesse Schwarzenberg a laquelle je trouvois la joue gauche fort enflée. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je trouvois Me de Buquoy plus belle qu'a l'ordinaire, en habit raye de satin blanc et velours bleu clair.

Brouillard de degel.

♂ 4. Janvier. Le Thermomètre dans ma chambre de travail un degré audessous de temperé. Rechangé mon raport a l'Empereur sur les redevances Seigneuriales, que j'avois soumis a la critique de mes Conseillers. M. Kaschnitz vint me rendre compte de tout ce que l'Empereur lui a dit sur le compte de Hoyer et ce qu'il a conseillé a Sa Maj. de lui substituer l'Administrateur Erben en Bohême. Diné chez l'Envoyé de Naples avec les deux Card.[inaux], deux Cobenzl, Kaunitz, Mes de Rumbek, de Cobenzl, de Kaunitz, le Gund.[accar] Colloredo, le Pce Paar. Je me trouvois a table entre les Envoyés d'Angleterre et de Prusse. A 6h. chez l'Empereur. Je remis a Sa Majesté mon raport sur l'arrangement de l'Admaôn des Domaines et sur les demandes de Kaschnitz. Sa Maj. m'ordonna de faire venir Erben, et

[3r., 9.tif]

de solliciter les reponses de Hoyer. Elle entra en matière sur les fassions, mais je vis clairement qu'Elle confondoit les cens des terres données a bail perpetuel avec les redevances seigneuriales. Elle m'ordonna de faire venir tous les rapporteurs des Provinces en matière d'impot. Chez Me de Fekete. Elle gronda le Cte Ros.[enberg] au sujet de Ch. et la Marquise fit de même. Chez la Pesse Schwarzenberg, l'Emp. y étoit et Windischgraetz lui parla avec une assurance noble. Je restois la jusques vers minuit, et m'en allois avec de l'hypocondrie.

Degel.

§ 5. Janvier. J'accomplis ce soir 46. ans. Je me levois assez content, je dictois sur les redevances Seigneuriales, revis les expeditions d'Eger concernant l'arpentage des païsans, dictois pour la convocation des rapporteurs des provinces ~~sur de~~ *en matière* de perequation. Fait un tour en voiture au Prater. Compagnies de cerfs reunies. Baals me porta l'Etat preliminaire des Provinces Beligiques. Pasqualati m'assura de la bonne opinion qu'on a de moi dans le public. Diné chez le Prince

[3v., 10.tif]

Louis de Lichtenstein avec les Hardegg, les Kinsky, les Colloredo de Florence, les Wrbna, le grand Mal Wrbna, les S. Julien, Jos.[eph] Colloredo, Koller, Firmian, Pellegrini, la Pesse Françoise et sa fille, le Pce Dietrichstein qui me parla de Hoyer. Causé avec Colloredo de Florence sur l'education de l'Archiduc. Les Jean Palfy y etoient aussi. Me de Fekete me fit faire compliment. Je fus voir ma bellesoeur, puis Me de Fekete. Au Spectacle. L'opera etoit Giannina Bernardone. Fini la soirée chez Me de Reischach, mecontent de n'etre pas invité au souper de Me de B.[uquoy].

Il degelea beaucoup.

24 6. Janvier. Les Rois. Apres la messe vint Braun me parler Sel. Plus tard Eger excuser son allegation au desavantage de Schlettwein. Ensuite Lieschka [!] me parla Sel. Chez ma bellesoeur, je lui fis compliment pour sa fête, elle termine 41. ans. Me de la Lippe vint diner chez moi, et se plaignit d'une nouvelle attaque de son arthritique. Resolution de l'Empereur d'hier sur mon raport du 4. Le soir chez le Pce Colloredo. J'y causois

[4r., 11.tif]

longtems sur la nouvelle repartition de l'impot avec la veuve Erdoedy, puis avec Me de Buquoy. Dela chez Me d'Harrach Lichtenstein, j'y trouvois Me sa mere, la Pesse Charles, nous parlames sur les prejugsés, elle fit de grands eloges de Me de Burgh.[ausen]. Chez la veuve Windischgraetz. C'est elle qui a envoyé cette plaisanterie a son neveu. Fini la soirée chez Zichy, ou je dis au Cte Rosenberg l'herésie que je venois de lire dans Schlettwein.

Brouillard de degel.

♀ 7. Janvier. Baals me porta l'apperçu preliminaire des provinces Beligues pour 1785. Le Resident de Saxe Clement m'amena le jeune Cte Schoenburg neveu de la 23me Comtesse Reuss, d'une jolie figure, beaux sourcils, bonne façon. A cheval au Belvedere, par un beau tems. Aparentment le trot a detaché tout plein de matieres bilieuses des boyaux. Schimmelfennig dina avec moi, apres je parlois au Stadth[au]ptmann Cte Auersperg pour le pressentir sur l'objet des fassions. Puis a Holzmeister qui m'assura que l'operation de Gutenbrunn seroit achevée avec le mois de Janvier. Eger vint et nous causames sur le même objet. Au Spectacle. Il ricco

[4v., 12.tif]

d'un giorno. Je me sentis mal et une envie de degobiller effectivement des que j'eus pris l'air froid, je degobillois dans le corridor de la Cour, et retourné au logis, je vomis tout mon dîner avec quantité de bile, que le trop de beurre avoit aparemment mis en mouvement. Je me sentis fort allegé apres cette evacuation violent.

Le matin assez beau. Degel complet.

h 8. Janvier. Le Cte Auersperg vint le matin me parler une autre fois sur l'objet d'hier. Mambrini me dit que l'on hausse l'impot territorial de f. 130.000 dans le Mantouan, que les prohibitions diminueront l'exportation de leurs Soyes et Fromages, qu'on leur difficile l'entrée des vins Venitiens du voisinage. Chez le grand Chambelan. Disputé douanes contre Gund.[accar] Colloredo et contre Pellegrini. Arrangé mes comptes. Diné chez le grand Chambelan avec Pellegrini, le Lieut.[enant] Colonel Alcaini et Casti. Castelbarco y assista. Le soir au spectacle. Herrmanns Tod. Me de Fekete seule dans la loge. La pièce est d'Ayrenhofer. La Jaquet y joua bien, et Lang representa mediocrement Arminino. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg, ou estoient Mes de Chotek, de

[5r., 13.tif]

Kinsky, Windischgraetz.

Il a beaucoup neigé la nuit du 7. au 8. Tems de degel.

2me Semaine.

☉ 1. apres l'Epiphanie. 9. Janvier. Fischer de Lemberg vint se plaindre d'etre exclu du nombre des régisseurs de la douâne. Le Cte Lynar vint me sequer. Le Lieuten.[ant] Colonel Alcaini vint me voir. Je reçus la notification du mariage de la Comt.[esse] Clementine de Callenberg agée de 14. ans et demie avec le Comte Pukler agé de 30. ans et demi. Les Dietrichstein, le Cte Charles Palfy, le grand Chambelan, le Resident de Saxe, le Cte Schoenburg, le Cte Lynar et le Commandeur Cte Auersperg dînerent chez moi. Me de Dietr.[ichstein] se plaignit du froid. Apres vint le Cte de la Lippe. Le soir chez ma bellesoeur. Le Chev. Keith y étoit. Dela chez la Pesse Dietrichstein, causé avec Sickingen, ils m'attaquerent un instant au sujet de Charles Harrach. Fini la soirée chez le Pce Galizin ou étoit Me de Buquoy et Sickingen, avec lequel je causois. Il a montré au Pce Kaunitz le Programme de Windischgraetz.

Le tems assez beau.

» 10. Janvier. Le matin le Cte Rosenberg s'excusa de ne pas aller voir l'essai de Born. Celui ci vint me prendre a 10h. 1/2 et nous allames ensemble dans les fossés de la ville entre la porte de Carinthie et celle de la Poste, nous y vimes les chaudières de cuivre dans lesquelles le minerai d'argent venu de Schemnitz et pilé, melé avec de l'eau chaude reste 24. heures avec une quantité de vifargent. Apres cet espace de tems on verse l'eau et les parties argilleuses dans un tonneau, et le vifargent au fonds qui a attiré tout l'argent du minerai, se retire de la chaudière, se presse a travers d'une peau, qui conserve l'argent seul. Il passe cependant un peu d'argent dans le mercure, tout somme l'argent resté dans la peau conserve un peu de ☿ [mercure]. Le minerai ayant été trop calciné et quasi vitrifié a Schemnitz, il a fallu cette fois cy essayer la terre morte et la reunire une seconde fois, si on lui trouve encore de l'argent. Moins calciné, l'operation eut été faite en 8. heures sans repetition. La fonte ne livreroit l'argent qu'au bout de 8. jours par les procedures jusqu'ici connûes, avec une depense de bois, des

[6r., 15.tif]

Zusätze en terre calcaire plus forte de deux tiers, dit M. Born. Les Espagnols font usage de l'amalgamation en plein air en ajoutant des matières qui aident a la fermentation dans ce climat chaud, il s'evapore beaucoup de ☿ [mercure] ce qui n'a pas lieu ici. De retour au logis je me fis lire les reponses de Hoyer, qui sont impertinentes et peu concluantes. Le Cte Joseph Bathyan vint me tourmenter de lui procurer de l'emploi. Je reçus f. 2000. de ma Commanderie. Le Prof. Schloisnigg vint me parler de l'instruction qu'il donne a l'Archiduc ~~Ferdinand~~ François et me porta un sien cahier sur l'objet du droit naturel et positif. Eger vint me parler un instant. Diné au logis avec Bekhen et Schimmelfennig. Rapport de Trieste que la Chancellerie a gardé 10. jours. Le soir a l'opera Il Re Teodoro. La Storace chanta encore comme un ange. Benucci la fit asseoir a l'air du scettro in mano. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou Me de Buquoy jouant au Lotto il n'y avoit pas grand chose a faire.

Le tems beau, et pas trop froid.

♂ 11. Janvier. Ammann, joli garçon de la Stiftungs-

[6v., 16.tif]

Buchh.[alterey] se presenta. On finit de me lire le raport de Trieste. A cheval a l'entrée du Prater. Du vent et du verglas. Parcouru mon voyage d'Espagne. Diné chez le Comte Seilern avec Mes de Picolomini, de Hazfeld, la Pesse Clari et sa fille Therese, les Rumbek, Me de Cobenzl, Me de Mniszek soeur de la Potocki Kreiczi, elle ressemble a M. Bertrand, les 2. Pces Reuss 13. et 15., le grand Mal Cte Wrba, Knebel, les Generaux Terzi et Pallavicini, les Leop.[old] Clary, Yriarte. Chez moi je me fis lire dans les observations sur la Suede du Prof. Ruprecht de Schemnitz. Chez la Pesse Kinsky, je partis bientôt puisqu'elle attendoit l'Empereur. Chez ma bellesoeur Therese jolie. Chez la Pesse Schwarzenberg. Les Reuss tous trois. Fini la soirée au bal de l'Amb. de France, ou je causois jusqu'a 1h. avec Sickingen, qui fit le tableau du ministere de France passé et present.

Beau tems.

✂ 12. Janvier. L'orfevre Wirth vint et je lui ordonnois 2. Terrines ovales d'argent, deux Cuilleres, il promit de me procurer un ouvrier en argent haché. Constance termine aujourd'hui 43. ans. Le jeune Cte Festetitz vint me voir un moment, il a parlé a l'Emp. qui a manifesté l'opinion que la suppression des corvées ne convenoit point en

[7r., 17.tif]

Hongrie faute de debit. Travaillé sur des objets de mes deux Commissions. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe, le Cte Windischgraetz, Sickingen et Swieten. Conversation sur le Palatinat, sur la population de Vienne. Chez moi. Tard chez ma bellesœur, chez Me de Reischach, chez la Pesse Schwarzenberg, au bal du Prince Louis, ou je fus mecontent de Me de B.[uquoy] et la trop grande illumination me fit mal aux yeux.

Le tems doux et peu beau.

24 13. Janvier. Le matin je souffris de l'oeil gauche, il y a 33. ans qu'on m'a reproché l'ambition comme ma passion dominante. Wirth chez moi avec un ouvrier et argent haché. J'envoyois a Me de Buquoy les Memoires de Turgot, en lui écrivant un billet aigre doux. Chez le grand Chambelan, il me plaignit au sujet de mes deux commissions, je vis chez lui l'ouvrage de M. Neker sur les finances françoises, 3. volumes in 8vo sur du beau papier. Le Cte R.[osenberg] m'en lut des morceaux qui sont, soit des platitudes, soit des idées confuses fondées sur l'esprit reglementaire. Chez ma nièce, elle sortoit

[7v., 18.tif]

du lit, je la vis dans son nouvel appartement qui est tres agreable. Elle me fit voir celui de Monsieur qui etoit a sa toilette et que j'instruisis sur ce qu'il devoit tacher d'apprendre a Guttenbrunn, ou il va demain avec M. d'Auersperg. Diné chez l'Envoyé de Prusse, 20. personnes, les Sinzendorf, les Fries, les Breuner, les Colloredo d'Italie. Causé beaucoup avec Colloredo de Toscane du Ministere du Grand Duc, de Mrs Serrati, Serristori, Gianni, Schmidtweiler, de la grande Duchesse. La conversation ne me deplut pas. Causé avec le General Browne apres le diner sur la Transylvanie et les Wallaques, il paroît prevenu contre les Hongrois. Je souffrois des yeux. Le soir chez la Pesse Dietrichstein ou etoit Sikingen. La Comtesse Therese fort polie. Chez Zichy. Grand souper. Ma niée. Chez Me de Buquoy grand Lotto, grand chaud, exces de lumiere. Causé avec le Cte Rosenberg, et avec Rothenhahn sur Hoyer et le Cte Nostitz. Me de B.[uquoy] fort aimable. Tems gris de brouillard.

Tems gris de brouillard.

♀ 14. Janvier. Mes yeux moins rouges qu'hier, mais

[8r., 19.tif]

souffrans. Fries m'a communiqué l'Edit du nouvel emprunt de 125. millions d'un arrangement nouveau a l'avantage des preteurs. En voiture au Prater. Le Hofr.[ath] Dornfeld vint me parler au sujet de Joseph Bathyan. Bekhen dina avec moi. Expedié une multitude de papiers de la Coön des corvées. Le soir chez Me de la Lippe. M. de Gall y parla beaucoup des arrangemens du B. Diede a Ziegenberg. Chez ma bellesoeur. Chez la Pesse Schwarzenberg ou je finis la soirée. Le Prince y vint parler de Hoyer, et de la propriete des fonds nobles.

Tems froid. Air epais. La nuit il neigea.

h 15. Janvier. Dicté un raport relativement au Comte Salaburg a Linz. Eger chez moi. Signé un contrât avec Wirth pour des girandoles et des terrines ovales. Mon secretaire me lut deux morceaux interessans dans le 8e Tome de Schlettwein sur la réimpression des livres, et sur l'education, Me de Seilern me demanda au nom de sa mere la Pesse Auersberg. Diné au logis. Envoyé le 1er Tome de l'Amerique de Robertson a Therese. Apresmidi chez Me de Buquoy, ou les Ctes de Cobenzl et de Chotek et Me et les Rothenhahn et le Pce Schwarzenberg avoient diné. On y fesoit la lecture

[8v., 20.tif]

d'un Journal que le jardinier de Me de Buquoy a fait dans une tournée par la haute et basse Saxe et la Hesse. Description poetique de Woerlitz au Pce d'Anhalt Dessau. Dela chez moi a dicter un raport a l'Empereur concernant l'arpentage en Galicie. Le soir chez la Pesse Dietrichstein ou etoit Sikingen, puis chez Me de Pergen ou Me de Wallenstein me lut le Memoire de l'empoisonneur Entrecasteaux a la reine de Portugal. Fini la soirée chez Me de Roombek.

Tems de brouillard et froid.

3e Semaine.

⊙ 2. de l'Epiphanie. 16. Janvier. M. Schotten fut longtems chez moi, il me dit que le General B..... caresse beaucoup T..... pour etre bien instruit des differens objets du Conseil de guerre. M. Urbino, Conseiller au gouvernement se presenta, il etoit placé a Lemberg, on l'a congedié, il voudroit etre de nouveau employé. Chez le grand Chambelan, il me reprocha de n'y etre pas venu diner hier. Chez ma bellesoeur. Diné seul au logis, travaillé avec Schimmelfennig sur la Seigneurie de Herberstorf en Styrie. Chez Me de Burghausen, chez Me de Reischach. La Pesse Picolomini me demanda l'Observateur anglois. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou les lumieres et le chaud

m'incommoderent horriblement.

Tems gris et pas trop froid.

» 17. Janvier. Le matin Dietrichstein vint me rendre compte de sa course de Guttenbrunn, je vis qu'il avoit été attentif. Bekhen un moment chez moi le matin. Le General Cte de Salaburg me pria au nom des Etats de la haute Autriche de permettre que le Syndic des Etats Baumbach vint ici avec Dornfeld. Diné chez le grand Chambelan avec Casti. Le premier me dit que Neker en parlant de la balance du commerce de la France, est obligé de convenir que ce calcul est une chimere. Nous aurons Maestricht et les Hollandois le jus reluitionis. A 6h. chez l'Empereur. Il revenoit de la chasse. Je lui remis un raport sur l'arpentage des païsans en Galicie, et un autre sur la necessité de faire un changement avec le rapporteur des corvées en haute Autriche. Sa Maj. permit que le Tyrol fut encore exempté de la Coôn de l'impôt, que Baumbach pût venir ici de Linz, Elle dit que Erben venant ici de Boheme, il ne Lui paroissoit pas qu'il fut necessaire de faire venir un autre Econome.

[9v., 22.tif]

Elle ajouta que le B. Tauber de Moravie feroit un mauvais rapporteur dans la partie de l'impot, que le Cte Pergen pretendoit que nous lui avions donné les plus Foibles sujets pour la Buchhalterey du fonds de religion. Le soir au Spectacle. Le gelosie villane. La musique me plut. Dela chez Me Erneste Harrach, ou l'on causa joliment, sa bellefille y etoit. Chez le Prince de Paar je ne fus point incommodé des lumières, et trouvois Me de B.[uquoy] aimable. L'onguent de Barthe le soir avant de me coucher.

Tems gris de degel fort doux.

♂ 18. Janvier. Parlé au Teneur de livres Wohlstein, parlé a Lischka sur le sujet d'Urbino. Le chirurgien Paolucci [!] me parla sur mes yeux et rejetta l'onguent de Barthe, me parla d'autres remedes et me conseilla de porter peruque. Zanetti vint me faire signer un decret. Au Burger Spital voir un Cabinet de peinture. Des vûes de Rome, les loges du Vatican, l'Ecole de la Villa Farnese par Annibal Carache, les chambres d'Antonin le Pieux par Mengs et Marone, des peintures du Herculanium, les bains de Titus. Dicté a Schimmelfennig une lettre au Cte Gaisrugg et d'autres choses. Le Peintre Fueger m'a fait voir le portrait de Therese, qui ressemble parfaitement. Diné au logis avec Sch.[immelfennig]. Apresmidi vint le

[10r., 23.tif]

perruquier me prendre la mesure d'une demie perruque, un tour et des faces. Je me fis lire dans Schlettwein sur l'education. Il y a beaucoup de devotion. Au Spectacle. Die drey Töchter de Spies, le pere confesse toutes les trois, deux ont leurs amans, la troisième se moque du Mis de Falaise. Chez Me de Reischach. Elle me dissuada les faces et me conseilla le tour.

Comme hier.

✂ 19. Janvier. Le Sculpteur chez moi, je lui donnois des Estampes pour leur faire des cadres. Paolucc i[!] vint et me fit baigner les yeux avec un composé d'Extrait de Safran, l'Eufrosia, de fraises, de bluettes, de fleurs de Lavande, auxquels il a joint un Cotico, dit-il, qui est un extrait mineral, il m'appliqua un vesicatoire de <Mehlot> et de Cantharides entre les epaules, il me fit avaler de la rhubarbe et du nitre dans un verre d'eau. Dietrichstein me porta son Exposé de ce qu'il a vû a Guttenbrunn, et me pria de permettre qu'il soit present a des deliberations avec les rapporteurs de l'objet de l'impôt. Chez ma bellesoeur. Le perruquier a été le matin chez moi, me parler tour et perruque. Diné chez Me de la Lippe avec Me de

[10v., 24.tif]

Windischgraetz, Sternberg, Marschall, le Cte Firmian et Neri. Chez moi, on me lut dans le Commerce des Allemands par Fischer. A l'opera. La Dama incognita. Chez la Dietrichstein. Il y avoit beaucoup de monde. Au bal du Pce Lichtenstein. Je tachoïs d'eviter la poussière.

Comme hier. Jour blanc et triste.

24 20. Janvier. Le matin la rhubarbe d'hier me donna des tranchées. Pasqualati vint me conter que M. de Wilzek lui enseigne a monter a cheval. Il n'a pas grande idée des lumières que lui vaudra son association aux F.[rancis]. M.[açons]. Je me fis lire dans le Commerce des Allemands par Fischer. Ridicule lettre de Redlich. Mes de Buquoy, de Fekete, de Los Rios, les Rothenhahn et le grand Chambelan dînerent ici avec le Pce de Paar. Me de B.[uquoy] fut aimable. Roth.[enhahn] porta la nouvelle de la revocation de l'ordre d'etre enterré dans un sac, pour motif le caprice de ceux qui aiment a pourrir plus longtems. Resolution en faveur de Pergen contre Sauer, der Chicaneur, der würdige Praesident. Le soir au spectacle Eugenie et die große Batterie, la fille qui donne sa main a un poltron. Dela chez la Pesse Schwarzenberg grande conversation sur les Sikingen avec Gund.[accar] Colloredo.

[11r., 25.tif] Fini la soirée chez Zichy. Grand monde.

Comme hier. Degel. Temps gris.

♀ 21. Janvier. Le matin Dietrichstein vint me faire son rapport sur sa course d'hier à Wolkerstorf, il a fait des observations sur les Elus de la Communauté, il s'applique, et ne manque point de jugement. M. de Fürenberg me fit un exposé des betises qu'on fait en Hongrie à l'égard de la culture de la Soye qui reste invendue dans les magasins d'Essegg et d'Ofen pour la valeur de f. 100.000 dans des lieux humides, et cela par ce que l'on défend l'exportation pour le misérable prétexte que tout doit être travaillé dans le pays. Chez le grand Chambelan. Plaintes du Cte Heister à lui. François Kinsky y vint prendre congé. Lu dans le Bret Correspondance de Maxim.[ilien] II. avec le Duc Christophle de Wurtemberg. M. de Bekhen dina avec moi. Il me lut après quelques morceaux concernant la Steuer. A l'opera. Le Barbier de Seville. La Laschi y fit le rôle de Rosine fort bien et fut fort applaudie. Delà chez Me de Pergen. J'observais la perruque du jeune Paar, comme elle lui peignait la tête. Chez Me de Rumbek. Je lus un peu dans le Mariage

[11v., 26.tif] de Figaro.

Le tems comme hier.

h̄ 22. Janvier. ~~Dietrichstein~~ Je reçus de Gros Sonntag l'ouvrage de mon Verwalter pour la meilleure distribution de l'impôt, p. d. [pour dire] le livre terrier et les déclarations individuelles. J'envoyois le paquet a M. Buechberg qui ne voulut pas le lire. A midi en Postzug au Prater. Diné seul. Envoyé des chapons a Mes de Goes et de la Lippe. Le soir au Spectacle. Erziehung macht den Menschen, nouvelle pièce de M. Ayerhofer [!], composée de Nanine et de Lucile et l'opposé de la force du Naturel. La Comtesse élevée chez le païsan a pris la maussaderie du village, la païsanne élevée chez le Comte, est remplie de sentimens. Le Comte finit par l'epouser. La Jaquet joua ce rôle a merveille. La Goettersdorf joua desagréablement la païsanne, que le Comte accorde a son amant l'Amts Schreiber. Chez le Pce de Kaunitz. Causé avec Sikingen.

Le tems fort beau et froid.

4me Semaine.

⊙ Septuagesima. 23. Janvier. J'ai maltraité <une punaise>. M. de Donek qui vint me sequer sur ce qu'on ne lui a point

[12r., 27.tif]

confirmé ses appointemens. On m'essaya une peruque qui me sangloit la tête et m'echauffoit si fort, que je la jettois. Lettre du Ce Gaisrugg qui me deplut puisqu'il ne compte pas envoyer en avance l'ouvrage de Rohr, les declarations des propriétaires. Je m'occupois de clôre mes comptes de 1784. Difference de f. 142. qui se trouvent de plus que je ne croyois. Le Prof. Schloisnig vint chercher les volumes des ordonnances de l'Empereur pour le nouvel arrangement des dicasteres, dans l'intention de s'en servir pour l'instruction de l'Archiduc. Eger vint me voir et me porta un sot papier du secretaire Eichler. Dietrichstein me porta ses nottes rassemblées dans sa dernière course. Diné chez les Goes avec les jeunes Dietrichstein, les Schwarzenberg, le Cte Oettingen, Salaburg et Hager. Le Cte Goes voudroit prevoir Dietrichstein employé. Le soir chez Me de Dietrichstein, chez ma bellesœur, chez Me de Reischach, ou étoit Me de Fekete. Chez le Pce Schwarzenberg. Le grand bal d'enfans. L'Empereur y étoit, je m'y trouvois distrait du cercle d'idées qui m'occupe ordinairement,

[12v., 28.tif]

et par consequent peu heureux. J'y vis Henriette Callenberg. Me de Buquoy me parla du mariage de Figaro. Dela chez le Pce Galizin, drôle de scene entre Ch.[arles] et Me d'Harrach, ils se mirent a jouer au Tric-trac.

Beau tems. Froid.

☽ 24. Janvier. Le Thermometre 6.° sous le point de congelation. Ecrivis a l'Inspecteur en Saxe au sujet de mes revenus de Gauernitz et de Schoenfeld. Lu un papier de l'Administrateur Erben en Bohême contenant son opinion en fait de suppression de corvées. Promené a pié je cherchois longtems inutilement la maison de ma Cousine. Diné chez le Prince Dietrichstein avec la Pesse Picolomini et Somma avec le Cte Sickingen, avec Casti qui y lut son poëme Tartare. Dela chez moi a travailler. Le soir chez Me de Burghausen ou étoit Me d'Harrach, qu'on plaisanta sur la passion qu'elle inspireroit a l'Archiduc au bal de la Cour. Chez le Pce de Paar ou je fis la connoissance de M. de Forell.

Beau tems. Tres froid.

♂ 25. Janvier. Le Thermomètre a 7 3/4 audessous du point de congelation. Braun vint me parler de la Buchh.[alterey]

[13r., 29.tif]

de Graetz. L'agent Schnetter des Konopka. Pallucci arriva content de mes yeux. Dicté une lettre a Holzmeister. Chez ma nièce, je la trouvois dans son appartement tout achevé, un charmant cabinet, elle me montra des desseins et me parut gaye et aimable. De retour je trouvois Kaschnitz qui m'arreta longtems, puis vint Erben, Administrateur des domaines en Bohême, physionomie honnête. Bekhen et Schimmelfennig dînerent avec moi. Le Cte Harrach, Charles passa a ma porte, il avoit voulu m'avertir que l'Empereur le fait Conseiller au gouvern.[emen]t de Prague avec f. 2000. d'appointemens, ce que le Grand Chancelier lui a annoncé par un billet. Au Spectacle. Lanassa ou la veuve de Malabar, le rôle de Montalban est beau, celui du Bramine frere de Lanassa, touchant. La Sacco est fort monotone. La scene ou le Bramine dit impunément tant d'injures a ses confreres, peu naturel. Tout fut fini a 8h. 1/2. Chez Me de Reischach, j'y sus la promotion de Charles Harrach. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Charles H.[arrach] m'y parla. Fries me donna a lire le Journal de Paris qui rend compte du voyage aerien de M. Blanchard et du Dr. Jefferies de

[13v., 30.tif] Douvres a Calais. Je sus que le cadet Sikingen est arrivé.

Beau tems, froid et serein.

☿ 26. Janvier. Le matin je me fis lire les reveries du marchand Ruprecht que la Chancellerie m'a communiqué. Je commençois la preface du Barbier de Seville, qui est si amusante. Chez le grand Chambelan. Il me conta l'empoisonnement pretendu du Pce Czartorisky. Diné seul au logis. Le soir je dictois une lettre a Braum. Chez ma bellesoeur, j'y trouvois le Pce Schwarzenberg et Me de Furstenberg. Un moment a l'opera Giannina et Bernadone. Dela chez Me Erneste Harrach lui faire compliment sur l'avancement de son fils. Elle en est enchantée. Fini la soirée chez le Pce Lichtenstein assister au jeu de Me de Buquoy, qui nous conta des histoires de M. de Sikingen.

Beau tems.

☿ 27. Janvier. Le matin l'oeil droit me sequa. Je parlois a Eger, a M. Braun, aux deux Dornfeld, au Cte Brigido de Lemberg et me fis lire les opinions sur l'affaire de Hoyer. Parlé au Secretaire Eichler qui se lamente comme une vieille femme. Dornfeld le cadet est

[14r., 31.tif]

rapporteur a Linz dans l'affaire de la peréquation, et le premier arrivé. Le Cte Rosenberg et Casti ont diné chez moi. Apresmidi le premier me dit, que C. est affligé du mecontentement general et de ce qu'on dit que le Pce K.[aunitz] veut quitter. Le soir je me fis lire les opinions des Conseillers de la Coôn des corvées sur l'affaire de Hoyer, et je dictois sur ce sujet. Au bal de la Pesse Dietrichstein. Il etoit joli. La Cesse Elisabeth[eth] et Therese Dietrichstein fort jolies. Au souper Me d'Harrach a coté de Me de Chotek, qui me conseilla la femme du fauxbourg.

Beau tems.

¶ 28. Janvier. Dicté sur le sot memoire du marchand Ruprecht a Zepharovich, Pallucci chez moi. Promené a pié. Un instant chez ma bellesoeur. Diné seul au logis. Apres 5h. chez l'Empereur, je lui remis un rapport sur les fonds de guerre dans les Pays bas, Sa Maj. me demanda si j'etois content d'Erben, Elle dit que les gouvernemens de province ne paroissent pas trop portés pour l'objet du Cadastre, que Kaschnitz pourra comme Econome etre consulté sur les objets en deliberation, les remerciemens de Me d'Oeynhausén Lui plurent. Un instant chez le grand Chambelan, qui me parla de Braun qui a diné chez lui. Le

[14v., 32.tif]

soir a l'opera. Le Barbier de Seville. Il me fait grand plaisir. Chez Me de Reischach. M. de Breuner y conta les aventures de la pauvre Eszterhasy Starhemberg, comme elle convertit ses hardes que Schulemb.[urg] [!] porta au Lombard, en f. 6000. d'argent. Elle etoit vierge de son mari, celui ci ayant la verole en se mariant, n'avoit osé la toucher, elle couchoit dans la chambre de sa bellemere jusqu'a ce que celleci mourut. Alors le mari absent, maltraitée par sa famille, elle s'attacha a Schulemburg [!], ne vécut qu'avec lui, se fit baiser et endoctriner par lui. Le jour de son depart elle alla en visite chez Me Sedlizky [!], renvoya tout son monde, feignit d'aller au bal, alla a pié au declin du jour descendre l'escalier du Tieffen Graben, et monta la en Birotsche avec Schulenburg, qui la mena avec ses propres chevaux, il les laissa la, demanda deux chevaux de poste pour Vienne, alla cependant a Sieghardtskirchen d'ou il feignoit venir et y avoir oublié quelque chose, dit qu'il y passeroit la nuit et continua sa route apres le depart du postillon. A Stremberg [!] ils rencontrerent Gund.[accar] Colloredo. Ils ne s'arreterent qu'en Bavière, a Constance elle fut arretée et mise dans un couvent. Elle se sauva dela et accoucha a Waldshut dans une

[15r., 33.tif]

auberge, au pied de laquelle coule le Rhin. Sch.[ulenburg] y vint en Abbé, tout fut decouvert, elle alloit etre arretée, lorsqu'elle se sauva d'un premier etage par la fenetre, passa le Rhin avec son amant, fut abandonnée par lui, alla en pied en Suisse, vecut 7. ans chez un meunier au Locle dans le paÿs de Neufchatel jusqu'a la mort de l'Imperatrice. Il ne lui restoit que 200. Ducats en se sauvant de Waldshut. L'Emp. lui a escrit et permis de vivre a Soleure, ou elle est estimée et contente avec f. 2000. dont quinze cent du mari. Elle a engraissee, son enfant est eleve dans une maison des orphelins en Suabe. Je me fis lire dans le Commerce des Allemans par Fischer.

Beau tems. Froid.

h 29. Janvier. Le Secretaire des Etats de la Haute Autriche Baumbach vint chez moi et je lui parlois sur les frais de Culture, sur les Industrial Ristgelder, sur les prix locaux des grains, sur les fassions en general. Bekhen me montra un article de la gazette de Hanau, qui dit que l'on me demande de nouveau des notions sur les douanes, et qu'on en attend du bien. Ma Cousine de la Lippe vint me voir

[15v., 34.tif]

apres 1h. Diné chez le Prince Dietrichstein avec la Pesse Piccolomini et Somma. La premiere nous lut le second chant du poeme tartare, Casti etant malade. Le soir chez ma bellesoeur, diné chez Me de Pergen. On dit que Me d'Eszt.[erhasy] Starh.[emberg] n'etoit pas vierge de son mari, qu'on l'avoit même crû grosse. Fini la soirée chez Me de Buquoy, ou il y avoit un grand souper, toute la ville, je vis jouer au Whist la Pesse Gagarin.

Le tems un peu couvert.

5me Semaine

☉ Sexagesima. 30. Janvier. Le matin en me levant on m'annonça Morelli. Revû les Declarations de ma Commanderie. Parlé a Hartmann que je destine pour Konzipist a la Commission de l'impôt. Travaillé sur la fassion que mon Verwalter a envoyé. Le Caissier de Bude Winkler vint se plaindre que sur les propositions de Zichy on etablit une nouvelle Caisse a Presbourg, qui derange de nouveau tous nos arrangemens de Comptabilité. Les Dietrichstein, Me de Goes, le Cte Brigido, Eger, les deux Dornfeld, Kaschnitz, le Cte Charles Harrach, le B. Gemmingen, Morelli dînerent chez moi. Eger protesta contre Hartmann, Dornfeld contre la Colonne 30. des fassions. J'avois été hier chez l'Empereur, qui approuva

[16r., 35.tif] approuva ma demande de 3. Subalternes pour mes 2. Commissions, j'y retournois aujourd'hui Lui porter la reponse au sujet du Couvent des Religieuses de St Nicolas. Nous entrames dans une grande discussion sur la question, s'il faut pour developper *avec exactitude* le produit des champs du païsan, deduire de ce produit les redevances Seigneuriales ou non. Sa Maj. vouloit eviter cette deduction, Elle vouloit consentir que la terre du Seigneur suportat moins d'impôt, croyant compenser cette inégalité, en diminuant arbitrairement les redevances Seigneuriales apres le relevé du produit total. Je contredis avec respect et avec energie, et Sa Maj. ne le trouva point mauvais. Dela chez le grand Chambelan, chez le Pce Colloredo, ou Gund.[accar] me dit que les Hofrätthe ici sont si generalement detesté que son frere l'Archeveque ne trouve personne qui veuille aller ici comme député. Chez la Pesse Dietrichstein, fini la soirée chez le Pce Galizin.

Il a beaucoup neigé la nuit. Degel.

» 31. Janvier. Le matin Eichler vint et me soutint une these ridicule sur les redevances Seigneuriales. Je me fachois un peu. Le B. Tauber Rapporteur a Brunn pour la Commission de l'Impot se presenta, et je lui

[16v., 36.tif] parlois clair. M. Strobel, Rapporteur a Yhnsprugg, pour le même objet, vint apres lui, je fus assez content de l'un et de l'autre. Bekhen dina avec moi. Il me lut justement le raport du gouvernement de Boheme, sur l'affaire de l'impot, lorsque le Rapporteur Herrmann, Conseiller au gouvernement de Prague entra. Je lui parlois. Je ne sortis qu'a 9h. 1/2. Il me fit lire le raport de Boheme et celui du Tyrol. J'avois lû moi même le matin celui de Moravie. Fini la soirée chez le Pce Paar. Me de P. et S.

Beau tems. Le matin 7.°, froid.

Fevrier.

♂ 1. Fevrier. Le matin j'ai commencé a dicter quelques lignes pour le projet de patente qui annonca les operations du nouveau Cadastre. Le Conseiller Dornfeld de Linz et le Syndic Baumbach vinrent me porter des eclaircissemens et se rejouirent beaucoup de l'essai de mon Verwalter. Le Conseiller Herrmann de Prague vint ensuite et me consola sur les sentimens du Conseil de Prague. Morelli vint un instant avant le diner. Diné chez le Pce Galizin avec les Gund. [accar] Colloredo, les Paar, les Jean Eszt.[erhasy], les Kinsky, François Eszt.[erhasy], les Breuner, les Gagarin, le Pce Wolkonskoy, Cobenzl, les Manzi, Me de Fekete, le Pce Ant.[oine] Eszterhasy. La Pesse Gag. [arin] aimable. Un moment chez le grand Chambelan pour lui parler de la Course de traineau a laquelle on m'avoit invité de la part de l'Empereur. Travaillé jusqu'a 9h. 1/2 sur l'affaire de Hoyer. Chez le Pce Kaunitz lui faire compliment sur sa fête de demain, il nous parla de l'economie de M. de Breteuil. Fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Me de B.[uquoy] me conta l'histoire de Marschall avec le Pce Gagarin, on dit que Lynar friponne au jeu.

Tems couvert. Il a encore neigé la nuit et degelé le jour.

✂ 2. Fevrier. La Chandeleur. Le matin Gaisrugg chez moi, nous lûmes ens ✂ 2. Fevrier emble l'essai de fassion d'une partie de l'abbaye de Rhein fait par le Cte Starhemberg. Le Cte Rosenberg me fit inviter une autre fois pour la course de traineau de la Cour. Diné chez le Pce Dietrichstein avec la Pesse Picolomini, Somma, Casti. On lut le second chant. Eger avoit été chez moi le matin, et j'avois encore disputé avec lui. Lu un peu dans l'introduction de Neker a son ouvrage sur l'administration des finances de France. J'y trouvois beaucoup de fatuité. Chez le Cte Rosenberg apres midi. Le soir Morelli chez moi, il n'est pas appliqué. Chez ma bellesoeur, Therese bien coiffée. Au Spectacle. Le Barbier de Seville. M'y trouvant seul je ruminois sur ce malheureux projet de l'Empereur de ne pas vouloir déduire les redevances Seigneuriales, mais les retrancher tout d'un coup. Je compris qu'un pareil projet attentatoire au droit de propriété, renverseroit en même tems tous les

[18r., 39.tif]

contrats de suppression de corvées déjà conclus, et autoriseroit l'opiniatreté des paysans de Styrie. Chez Me de Reischach. Elle voulut que je restasse et je ne l'ai pas compris. Fini la soirée chez le Pce Lichtenstein. Causé avec le Comte Brigido et avec Me de Buquoy.

Tems triste de degel.

24 3. Fevrier. Memoire de Kaschnitz sur les chevaux et sur la manière de payer les frais de ses operations, je le fis venir pour lui parler sur son projet de ne point déduire les redevances Seigneuriales. J'assemblois mes Conseillers de la Coôn de l'impot pour deliberer sur les questions a proposer aux rapporteurs des provinces, je rapellois a ceux des corvées l'effet qu'auroit leur idée de la suppression des redevances Seigneuriales sur les Contrats des corvées qui tous tomberoient a la renverse. Kramberger de Lemberg chez moi et Winarz. Le Cte Gaisrugg, Morelli et Bekhen dînerent avec moi. A 5h. 1/2 chez l'Empereur. Je lui remis le raport sur l'affaire de Hoyer. Nous debattimes encore l'objet des redevances Seigneuriales et Sa Maj. finit par me dire, que peut

[18v., 40.tif]

etre elle etoit aussi trop opiniâtre. Chez moi, puis un instant au Spectacle. Antonius und Cleopatra. La Jaquet fit a merveille ce dernier rôle. Dela chez Me de Buquoy. Melle Auernhammer toucha du clavecin, Me Altamonte chanta, Jean Eszt. [erhasy] et sa femme aussi. Me Manzi jolie et bien mise. Des airs du Barbier de Seville.

Tems de degel.

♀ 4. Fevrier. Le matin la lecture du nouveau memoire d'Eger rempli d'impertinences sur les redevances Seigneuriales, me fit du mauvais sang. Commencé a dicter pour me preparer a assembler les raporteurs. A 1h. 1/2 chez le Pce Colloredo. Grand diner. Marée. Causé avec Me de Palfy, puis avec Gund. [accar] sur le projet des Sinzendorf de supprimer les fideicommiss, pour donner au vieux debauché les moyens de depenser son bien. Dicté chez moi. Je fus interrompu par Morelli et par le Cte Sickingen qui me lut un papier qu'il a fait pour le Pce K.[aunitz] sur l'ouvrage de M. Neker, il est ecrit a merveille. Chez le Pce Dietrichstein, puis

[19r., 41.tif] chez Me de Reischach qui se souvint d'abord du fidei commiss d'Enzesfeld au sujet de cette nouvelle loi. Dicté encore jusqu'a minuit.

Tems triste.

h 5. Fevrier. Le matin continué a dicter les questions a proposer a l'Assemblée des rapporteurs apresdemain. Morelli dina seul chez moi. Je ne m'habillois qu'apres le diner. Le soir au Theatre ou Schroeder joua pour la dernière fois. La pièce das Blatt hat sich gewendet, n'a pas le sens commun, aucun caractere décidé, des transmutations soudaines. Chez le Pce de K.[aunitz], dela au bal de Fries, petites chambres, beaucoup de lumières et de chaud. J'etois inquiet sur la mauvaise humeur d'Eger, et sur son esprit d'indépendance.

Beau tems.

6me Semaine.

⊙ Estomihi. 6. Fevrier. Arrangé mes comptes de Janvier. Eger me detacha Zanetti pour m'envoyer une autre copie de son livre, qu'il vouloit lire aux rapporteurs des provinces. Le petit Ecrivain lacha un mot, qui me deplut, et je lui repondis vertement. Morelli

[19v., 42.tif]

vint et fut present pendant que je dictois sur ce sujet. Affublé de mon petit Uniforme de l'Ordre Teutonique et d'un pequesche de petit gris, je fus trouver le Comte Rosenberg apres 1h., nous allames a 2h. a plein pié de l'Amalien Hof, ou se rassemblerent les 28. Dames et 28. Cavaliers qui etoient de la fête. Les 18. Birotches furent tirés au sort par leur Dames, et les 10. Dames qui alloient en voiture, tirerent leurs cavaliers. Je tombois en partage a la Pesse Schwarzenberg et nous fumes en voiture avec le grand Chambelan et la Pesse Bathyan. L'Empereur qui conduisit en Birotche la Pesse Kinsky, me dit des choses gracieuses avant le depart. Me d'Harrach tira son pere et Me de Wallenstein Ulfeld son mari. On descendit a l'Orangerie et tout le monde fut frappé du coup d'oeil en y entrant, la table dressée autour de beaux Orangers, Palmiers, Sang de dragon, des pots a fleur pour dessert. A ma gauche la Marquise qui avoit tiré S. Julien. Beau soleil qui eclairoit le buffet orné de Narcisses et de

[20r., 43.tif]

Jacintes. Des poissons dorés nageant dans un vase de verre. Apres le diner on rangea des tables de jeu autour des mêmes arbres, mais personne ne joua. Sur un theatre arrangé a un des bouts de la salle, la Jaquet, Schroeder, la Sacco, Brokmann et Dauer jouerent un fragment d'Emilia Galotti. Ensuite a l'autre bout Mandini, la Manservisi et Viganone un fragment de l'opera. Il finto amante. A la fin au premier emplacement Schroeder, la Jaquet et Brokmann un fragment de la Comédie der seltne Freyer. On retourna en ville a 8h. du soir, je descendis chez le grand Chambelan, et finis la soirée chez le Pce Galizin a causer avec l'Envoyé de Prusse sur l'ouvrage de Neker.

Tres beau tems. Beau soleil.

» 7. Fevrier. La fête d'hier etoit charmante, elle a plû generalement. Ce matin je me fis relire ce que j'avois dicté ces jours passes. Eger vint me faire des excuses sur l'imprudence de Zanetti. A 10h. j'allois a la maison de la Banque. La etoient assemblés 7. Conseillers

[20v., 44.tif]

rapporteurs des trois Autriches, de la Bohême, de la Moravie, de la Galicie, de Trieste, le Syndic des Etats de haute Autriche Baumbach, les deux administrateurs des Domaines en Bohême, en Moravie, mes trois Conseillers. Je fis un petit discours, exposant les vices du Cadastre d'apresent, et je fis lire 23. questions a deliberer par les Conseillers, Eger se chargea de la lecture. J'eus 11. personnes a diner, Gaisrugg, Morelli, le Cte Auersperg, Herrmann, Kranzberger, Tauber, Baumbach, Erben, Mrs Braun et Hahn. Le Cte Gaisrugg temoigna etre fort content. Ch.[arles] Harrach vint me voir. Je comptois parler a l'Empereur, il etoit tard, j'allois entendre le Barbier de Seville, puis chez la Pesse Dietrichstein. Le Pce Paar ne m'a point invité a son grand souper.

Belle journée.

♂ 8. Fevrier. Parlé a Lischka. Promené en voiture autour de la ville. L'oeil gauche de nouveau rouge. Le Comte Lynar vint me voir. Dietrichstein regretta de n'avoir pas été a la Commission d'hier. Morelli vint et je le menois diner chez la Princesse Schwarzenberg ou nous etions a merveille. De retour au logis je trouvois un Hand Billet de l'Empereur de 6. pages, je dus

[21r., 45.tif]

croire qu'il provenoit de faux rapports fait a Sa Maj. sur ma séance d'hier, *j'y allois*. J'attendis longtems, l'Emp. m'ecouta gracieusement, me protesta sur son honneur que personne ne Lui avoit parlé de la Séance, et permit que je laissasse libre cours aux deliberations des rapporteurs des provinces. J'allois entendre die schöne Wienerin et terminois mon Carnaval chez Me de Reischach, le Pce Auersperg ne m'ayant point invité a sa fête.

Un peu de soleil. De la neige et du froid.

§ 9. Fevrier. Dicté un Decret aux rapporteurs des provinces, sur mon entretien d'hier avec l'Empereur. Promené en voiture au Prater. Beau soleil, mais vent froid et sol humide et couvert de neige. Le Pce Adam Auersperg envoya me faire des excuses sur ce qu'il ne m'avoit point invité hier. Morelli dina avec moi. Apresmidi vint le Comte Gaisrugg, je leur fis lire dans le livre de Garwe sur les offices de Ciceron. Le soir chez ma bellesoeur, ou M. de Pergen me conta une vilaine histoire de Dietrichstein qui doit avoir perdu f. 20,000. contre Burghausen et Rubella. Chez Therese, on jouoit au Lotto dans leur bel appartement. Magnifique lanterne. Communi-

[21v., 46.tif]

cation avec l'appartement de la belle-mère. Déjà chez le Prince Galizin où je passais la soirée, la Pesse Gagarin polie.

Beau soleil et vent froid.

L^{re} 10. Février. Lischka, puis Wohlstein le Vicebuchhalter de la régence d'ici, vinrent me parler. Je dictais sur les frais de culture et sur les redevances Seigneuriales, et fis appeler le Conseiller Herrmann de Prague pour lui en parler. Il me dit un Sophisme qui me déplut, et me fit croire qu'il n'y va pas de bonne foi. Diné chez Me de Buquoy avec son père, Me de Fekete et les Rothenhahn. La maîtresse du logis me témoigna de l'amitié et je n'y répondis pas d'une manière aisée. Retourné chez moi à 6h. je ne sortis plus. Causé avec Bekhen, avec Morelli, avec M. de Sickingen qui vint me voir, et me parla de M. de Foncemagne.

Temps gris.

♀ 11. Février. Jour de naissance de Me de la Lippe. Le matin lu dans Neker. Je me souvins d'avoir dû aller hier chez Zichy, et de l'avoir oublié. Le peintre Fueger me porta le portrait de Thérèse en grande miniature,

[22r., 47.tif], il en demanda 40. tt, les mains et la couronne de fleurs ne sont pas bien, mais le portrait est charmant. Me de la Lippe dina chez moi avec son mari, le Cte Gaisrugg, Morelli et Bekhen. Les derniers resterent *avec Giusti* jusqu'apres 7h. A 8h. chez le Pce Colloredo ou je causois avec Amelie Schoenborn. Le General Pallavicini *veut* epouser sa soeur françoise. Chez Me de Reischach. Dela chez Me de Roombek. J'avois été un instant a pié sur le rempart.

Beau tems. Le soir neige.

h 12. Fevrier. Le matin Dietrichstein me rapporta les fassions de Gros Sonntag, je lui parlois de l'histoire que M. de Pergen m'a conté, il m'avoua tout, comme ces deux coquins lui ont extorqué des reçûs pour la somme de f. 18.000. Parlé a l'administrateur Erben, qui ne veut pas de Neumann a Prague et me paroît un galant homme. Parlé au Conseiller Strobel du Tyrol qui part Mardi. Chez le grand Chambelan, l'Emp. lui a parlé de notre diversité d'opinions. Le Pce Paar voudroit m'aimer. Diné au logis. Lu l'extrait que Hartmann a fait du raport de Braun. Le soir chez ma bellesoeur. La Pesse François y parla de la maniere

[22v., 48.tif]

dont la pauvre Pesse Therese Czartoriska s'est brulée a l'age de 15. ans, assise sur la grille de la cheminée, ses cheveux epars ont pris feu. Le B. Riedheim Capitaine du Cercle de Rzeszow en Galicie vint chez moi, joliment coiffé. Chez Me de Pergen. L'Empereur y étoit. Fini la soirée a l'assemblée chez Kolowrath, ou Gund.[accar] Colloredo me parla de la loi qui permet de reduire les Majorats a l'institut primitif. Je me fis lire au logis.

Il a beaucoup neigé la nuit et toute la journée.

7^{me} Semaine.

☉ Invocavit. 13. Fevrier. Le Sculpteur me porta des Estampes encadrées. M. Schotten vint ensuite et se plaignit un peu du Conseil de guerre. Hier Valtravers vint m'ennuyer des services qu'il pretend rendre a Rome au Grandmaitre de l'Ordre teutonique. Holzmeister me porta les fassions de la Seigneurie de Guttenbrunn qui sont on ne peut pas plus incomplètes, je parlois avec lui et avec le Verwalter d'Agspach. Herrmann et Morelli furent l'un et l'autre chez moi, et je ne pus faire

[23r., 49.tif]

demordre le premier de ses sots sophismes. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe. Dela chez moi a dicter sur les papiers de Holzmeister. Avant 8h. au Concert de la Laschi. Me de la Lippe dans ma loge. Le Concert me plut beaucoup. Chez Me de Reischach. Puis je me fis lire dans l'histoire des Allemands de Fischer.

Neige.

» 14. Fevrier. Je donnois a Bekhen a parcourir les gros livres de Holzmeister, avec lequel je dissertois pendant quelque tems. Mandel m'instruisit que mon frere voudroit me faire une cession simulée de la terre de Wasserburg. Trübeswetter ancien Capitaine qui veut entrer a la Buchhalterey. D'Ablainville Sculpteur me parla sur le portrait de Therese. Le toit de la maison de Jean Palfy a brulé. Les Conseillers Gaisrugg et Morelli m'annoncerent que cet animal de Holzmeister veut confondre Lagerbuch und Fassionstabellen. Diné chez le Prince de Paar en grande compagnie 24. personnes, le grand Chancelier, Me d'Hazfeld, Le Cte Seilern, Cobenzl, l'Amb. de France, les Riedesel, les Zichy, les S. Julien, Pergen, le Chev.

[23v., 50.tif]

Keith, les Paar, les Colloredo de Toscane, Mes d'Erdoedy, de Thun, Me de Buquoy me conta comme Gundaccar C.[olloredo] lui est resté sur le corps. Hier j'ai été chez Charles Palfy ou Me de Dietr.[ichstein] m'a parlé de l'histoire de son fils. Ce soir je grondois Holzmeister. Gaisrugg et Morelli vinrent chez moi. Je ne fus que chez ma bellesœur. Je dictois sur mes écrits de Trieste.

Fort froid.

♂ 15. Février. Le matin Bekhen parcourut encore l'ouvrage de Holzmeister. Holfeld, Massatsch cidevant Bailli a Collin et Lischka vinrent me parler. Morelli arriva. Dicté sur l'ouvrage de Guttenbrunn. Mon Verwalter demande a être placé ici a une Buchhalterey. Chez la Marquise je lui portois le portrait de Therese, qu'elle baisa. Diné chez le Nonce avec le grand Mal et son fils, les Princes Philippe et Jean de Lichtenstein, le General Pallavicini, le jeune Taf, Rosenberg l'ainé, Morelli, Belmonte, un Russe. Belle édition d'Anacréon, faite a Parme. J'ai touché hier les f. 2.500. de Gros Sonntag. J'ai payé le peintre Füger. Linder m'a persuadé de ne point faire de cadre. Chez l'Empereur, je lui présenté la clôture des comptes de la demie année 1784. les rendus des caisses des

[24r., 51.tif]

Paysbas et de la Chancellerie d'Etat y compris. Nous dissertames encore sur les redevances Seigneuriales, et Sa Maj. parut un peu se rendre a mes raisons. Tabelle de Gaisrugg sur le cadastre precedent de la Styrie. Dietrichstein vint avant 7h. me donner part que la denonciation etant venüe a M. de Pergen, il est allé ce soir rendre compte de l'affaire a l'Empereur. Je fis deux visites, chez Me de Furstenberg et chez Me de Reischach. Lecture le soir.

Le tems beau.

§ 16. Fevrier. Le Juif qui coupe les cors. J'ai dicté toute la matinée des nottes a M. Eger sur l'essai de fassions de la Seigneurie de Guttenbrunn. Parlé a M. Hermson, cidevant administrateur des puits salans en Galicie, chez lequel j'ai diné a Sambor. Parlé a Neumann de Prague. Chez le grand Chambelan. Il me deconseilla de parler a l'Emp. de l'aventure de Dietr.[ichstein]. Sa Maj. lui a parlé sur les redevances Seigneuriales, le Hofr.[ath] Koller aussi. Observations sur l'introduction de Neker, dont les premiers chapitres me plaisent mieux que l'introduction. Le Cte Gaisrugg, Morelli et Bekhen dînerent chez moi, je leur fis lire mes nottes de ce matin. Eger vint apresmidi. Dietr.[ichstein] vint me dire

[24v., 52.tif]

que l'Emp. a ordonné a Pergen de bien examiner l'avanture du jeu, billet de sa mere. L'Emp. m'envoye beaucoup d'anciens papiers sur les corvées, et un memoire de Nenny contre la Chambre des Comptes de mon frere. Matthauer me porta des papiers sur le rabais du droit royal sur l'exploitation des fers /: Frohn :/ en Styrie. Repondu a Me de Dietrichstein, je la trouvois chez ma bellesoeur et Therese aussi. Dela chez le Pce Galizin. Joli Concert. Benucci, Mandini, la Pesse Gagarin et Therese Clary chanterent a deux et a trois du roi Theodor et du Barbier de Seville. J'y causois avec Brigido de Galicie.

Beau et froid.

☞ 17. Fevrier. Je fis venir le matin le B. Tauber et le Cte Auersperg, pour les sonder sur leurs deliberations, le dernier me parut intimidé et battre la campagne. Dietrichstein vint me parler encore de son affaire. Envoyé a Eger les fassions de Guttenbrunn. Commencé un memoire a l'Empereur sur les redevances Seigneuriales. Diné avec Gaisrugg, Morelli et Casti chez le Cte Rosenberg. Le dernier lut des scenes de son nouvel opera

[25r., 53.tif]

l'Antro di Trofonio. Le soir chez la Pesse Dietrichstein on me dit que Sickingen part cette nuit, chez Me de Reischach ou Renner nous dit que le Cte de la Lippe lui trouve de l'ane. Chez Zichy, Chotek me parla Estampes.

Le tems assez froid.

♀ 18. Fevrier. Dietrichstein vint de grand matin m'avertir que Pergen ajoute foi a Rubetta qui dit que c'est le jeune homme qui l'a seduit. Launay me pria d'etre placé a la Chambre des Comptes de Bruxelles. Parlé a Kranzberger et a Baumbach dont je fus content, a Dornfeld de Linz dont je le fus moins. Dietr.[ichstein] me raporta les consolations que le grand Chamb. lui a donné. Je fus lire a celui ci le commencement de mon memoire a l'Emp. Morelli dina chez moi, il me dit que le Lundi gras l'Emp. avertit Dornfeld a la redoute de m'avoir envoyé ce dernier Hand Billet. Charles Harrach vint prendre congé et Dornfeld vint parlant sur les papiers de l'Empereur que je lui ai envoyé. Fini de dicter mon memoire. Chez Colloredo. Parlé au Mal Lascy et au grand Chamb. Dela chez

[25v., 54.tif]

Me de Furstenberg, ou etoit la Pesse Schwarz.[enberg]. Fini la soirée chez Me de Roombek ou je perdis 4. Ducats au Whist.

Tems de degel gris et vilain.

h 19. Fevrier. Eder nouveau Regisseur des douanes pour l'Hongrie, se presenta le matin et je lui fis une petite leçon sur ses occupations futures. Le Cte Dietrichstein me fit le raport de la resolution de l'Emp. Chacun des trois payera 300. tt d'amende. La lettre de change doit etre déchirée en presence du Cte Dietr.[ichstein] qui saura ce que l'honneur lui dicte pour le dedommagement de Rubella. Celuici et Burgh.[ausen] auront leur reprimande par le Conseil de guerre, et le gr.[and] Ch.[ambelan] me dit que le premier devra quitter l'uniforme. Dietr.[ichstein] temoigna etre en peine pour trouver l'argent. Chez le Cte Rosen.[berg]. Je lui lus le reste de mon memoire. Morelli y vint et me dit que les Hofrätthe de la Chanc.ie de Boheme n'auroient jamais d'attachement pour moi. Diné chez le Prince Dietrichstein qui m'attaqua sur ce que l'Empereur vouloit, dit il, supprimer les redevances Seigneuriales. Je comptois presenter mon memoire a l'Empereur, mais la copie n'etoit pas

[26r., 55.tif]

achevée. Morelli chez moi, nous parlames de Maxim.[ilien] I. et du plan que chaque rapporteur doit se faire pour mettre la chose en execution. Chez ma bellesoeur, puis chez les Dietrichstein, ou Sickingen nous conta quelques histoires un peu sujettes a caution. Nous parlames des Memoires sur les Tartares et sur les Turcs du B. Tott.

Tems de degel affreux, boueux.

8me Semaine.

☉ Reminiscere. 20. Fevrier. Pierbaumer et Canal vinrent parler. La colique m'incommoda un peu. Hartmann demanda a avoir les appointemens comme Konzipist. Chez Me de Roombek a laquelle je fis voir le portrait de Therese. Un Comte Frankenberg vint me parler de sa pension. Dietrichstein vint encore au sujet du dedommagement de Rubella. Il dina chez moi Eger, Bekhen, Morelli, Schimmelfennig, le B. Pilati qui se plaignit de ce que la Vallée de Non a été mal estimée dans la derniere Peraequation du Tyrol. L'Empereur expedioit un Courier et

[26v., 56.tif]

je renonçois *au projet* de lui donner aujourd'hui mon memoire. Le Cte Gaisrugg vint chez moi et le lut. Je le menois lui et Morelli au Concert de Mandini au Theatre, ou le Canon ou Serenade de Florence me fit grand plaisir. Chez le Pce Kaunitz, les deux freres Ern.[este] et Dominic plaignirent Rubella, de ce qu'il etoit doublement puni, et Erneste avec raison s'etonna de l'effronterie avec laquelle Burghausen se fesoit voir, malgré la mercuriale de ce matin. Me de la Lippe etoit la. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Me de Chotek pretendit me plaisanter sur la visite de ce matin.

Tems de degel. Forte neige le soir, qui continua la nuit.

» 21. Fevrier. Je lus la tres longue notte de Bekhen sur l'amelioration de l'Economie de la ville de Vienne. Un homme du Cte Furstenberg demanda a etre placé. Le Cte Dietrichstein me porta une requête de sa mere a l'Emp. pour obtenir la permission d'emprunter sur le fidei commis pour payer sa dette. Morelli un instant ici. Diné chez les Goes a 16. personnes pour la fête de la Pesse Schwarzenberg Eleonore. Le Pce Schw.[arzenberg], Me de D. et moi nous causames sur l'affaire de Dietr.[ichstein]. Morelli y porta le portrait

[27r., 57.tif]

de Therese. Chez l'Empereur. Je lui remis mon memoire, que Sa Maj. promit de lire avec attention, je Lui parlois du bon ordre que Schotten a introduit dans la Ch.[ambre] des Comptes de la guerre, et fis mention de l'affaire de Dietrichstein. L'Emp. parla encore d'egaliser les redevances Seigneuriales sans examen, puis crût qu'on ne devoit demander que des declarations generales aux Communautés, je m'affligeois de tout ce mesentendu. Me de Buquoy plus malade ce soir ne me reçut point. Fini la soirée chez Me de Reischach. Le Nonce Garampi Cardinal, la nouvelle en est arrivée aujourd'hui.

Beaucoup de neige et du soleil.

♂ 22. Fevrier. Le Teneur de livre de la poste Saar me porta le resultat des revenus de la poste de l'année passée. Bekhen chez moi m'expliqua le compte confus qu'on a donné a l'Empereur sur l'emploi du revenu des fondations, et me porta le raport du Cte Buquoi ou il confond la charité publique envers les pauvres avec le Contrat Social et avec l'Administration publique. L'Emp. lui repond tres bien sur ces confusions la et

[27v., 58.tif]

au reste loue son desinteressement et sa charité, et encourage son zèle.
Dietrichstein me porta sa reponse a une lettre que Burghausen lui a ecrit hier, je la corrigeois. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec le Cte Gaisrugg et Morelli.
Elle etoit tres bonne et amiable. Je comptois parler a l'Emp. et n'y parvins pas.
Chez le Chancelier d'Hongrie. La Pesse Grassalk.[ovich] S. E. [Son Excellence]
Györö et un Cte Bathyan y etoient, G.[rassalkovich] est un des Co[mmiss]arii
Regii. Chez ma bellesoeur qui me parla de son gendre. Chez Me de Pergen ou etoit
l'Emp. Chez la Baronne. Rhub.[arbe] le soir.

Neige toute la journée. Tout est blanc.

✂ 23. Fevrier. Lischka me parla de la Comptabilité des Domaines, ou les
administrateurs font des pretentions intolerables. Milota vint prier beaucoup de le
placer. Launacher se presenta. Lu dans l'ouvrage de Neker. La perception des
revenus de l'Etat est plus compliquée, plus surchargée de personnes intermediaires,
dont on pourroit se passer, qu'ici. C'est a reformer ces abus que M. N.[eker] a
beaucoup travaillé. Mais en fait de principes d'administration, ses idées ne sont
nullement nettes, il est toujours partial dans son animosité contre les Economistes,

[28r., 59.tif]

il leur prête des idées qu'ils n'ont point, il bat la campagne, il s'embrouille en pur verbiage, en voulant les refuter, et decouvre lui même l'incoherence de ses principes. Dietrichstein vint m'avertir que Robella a mis Dominic Kaunitz en campagne pour obtenir acces aupres du Cte Palfy, qu'il veut employer en bienfesance la somme que Dietr.[ichstein] lui payera, croyant aparemment par la gagner l'Empereur. Et ces têtes foibles veulent entrer en negociation avec lui, façon de penser bien étroite et bien peu noble. Morelli dina chez moi, il dit que la physionomie de Melanchton indiquoit un fourbe. Pendant qu'il etoit encore chez moi, je reçus la resolution de l'Empereur sur mon memoire du 21. Elle m'affligea, parceque Sa Maj. n'avoit point aprofondi la question, et qu'Elle n'avoit pas daigné s'appercevoir que les questions etrangeres au sujet que l'on met en avant, ne tendent qu'a detruire tout le projet d'une repartition egale de l'impot. Puis Dornfeld vint en fureur se plaindre a moi contre Bekhen,

[28v., 60.tif]

je lui dis alors son fait avec beaucoup de sens froid. Chez Me de Buquoy que je trouvois sur sa chaise longue seule avec Me de Fekete, celleci partit, les Rothenhahn arriverent et j'allois au Concert entendre le Brun jouer du Hautbois parfaitement bien, et sa femme la Danzi chanter assez mal. Delà j'allois trop tot m'ennuyer chez le Pce Galizin.

Beaucoup de neige et mauvais chemin dans

la ville, la police n'ayant pû tout emporter.

24. Fevrier. La resolution de l'Emp. d'hier m'ayant un peu affligé, je la portois au Comte Rosenberg et retournois de chez lui a pié. Je parlois a Bekhen, il effaça lui même les paroles qui avoit choqué Dornfeld, je fis venir celui ci et lui remis le papier d'hier, en achevant ma semonce. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec la Marquise, j'y appris que le Prince a la generosité d'avancer f. 6000. a Dietrichstein pour payer Rubella, on crût qu'il pouvoit ne point s'avouer debiteur de l'autre moitié, mais la Marquise soutint avec moi le contraire. Morelli un instant chez moi le matin. Eger vint le soir et je m'expliquai fort amicalement avec lui sur son

[29r., 61.tif]

opinion que le Souverain peut arbitrairement faire une distribution egale des redevances Seigneuriales, il me dit des choses incroyables, p. e. [par exemple] s'il y en a qui soyent bien averées, on peut les convertir en capital, que tel païsan amortira en 25. années de tems. Chez Me de Buquoy, Manzi y parla clair sur le payement de Dietrichstein, la maitresse du logis me temoigna de l'amitié. Fini la soirée chez Me de Zichy ou je me mis a coté du jeu de Chotek avec la Pesse Picolomini.

Il neigea encore et les trous dans les rües augmentèrent.

☿ 25. Fevrier. J'avois songé la nuit a mettre dans un nouveau jour la nouvelle question sur les redevances Seigneuriales en prouvant qu'elle tend directement a la plus inegale repartition de l'impot. Je dictois sur ce sujet. Dornfeld vint fort respectueusement me parler au sujet de Milota. Je fus a pié chez ma bellesoeur. Au retour je reçus un Hand Billet de l'Empereur qui m'ordonne de faire circuler celui du 8. et ma notte du 21. Tous les rapporteurs des provinces doivent avoir fini

[29v., 62.tif]

leurs deliberations Lundi, et Mercredi Sa Maj. veut les rassembler tous et leur dire sa dernière resolution. J'executois d'abord les ordres de l'Emp. et dictois en même tems une notte par laquelle je demande ma demission de la Presidence de la Coôn du Cadastre. Jos.[eph] Brigido vint m'interrompre et j'etois trop emû pour lui en cacher le motif. Me de la Lippe et Morelli dînerent avec moi, je ne mangeois rien et signois a table ma notte. A 7h. chez le grand Chambelan, il fut etonné, et approuva ma demarche. Chez Me de Buquoy, Sickingen, Rothenhahn et Me de Riedesel y etoient, la Dame du logis me traita bien. Chez Me de Reischach. Nous parlames de Dietrichstein, qui a été chez moi le soir a me raconter que Rubella ne veut pas accepter son argent, qu'il a un si bon coeur. Je lui ai parlé avec beaucoup de force. De retour chez moi je trouvois la reponse de l'Empereur, qui me dit assez ironiquement, que je dois remettre ma resignation jusqu'apres Mercredi. Je dormis mal toujours occupé de ce que

[30r., 63.tif] j'aurois a faire demain matin.

Chemin horrible dans la ville.

h 26. Fevrier. J'ecrivis de main propre une autre notte a l'Empereur. Schimmelfennig la copia. Je la lus au Cte Ros.[enberg] qui me conseilla de dire. V.[otre] M.[ajesté] m'ordonne de remettre ma resignation jusqu'apres Mercredi, je La supplie de me dispenser de la Séance de M.[ercredi] par les raisons alleguées dans ce papier et puisqu'Elle a déjà decidée. De retour chez moi le coeur plus leger j'ecrivis tout ceci. Je reçus a midi environ la reponse de l'Empereur, elle n'est point vive, elle ne touche point l'article de ma resignation, je la portois au grand Chamb.[ellan] qui fut seulement choqué du reproche non meritè que je parlois dans des maisons pour me faire des amis. Morelli dina avec moi et y resta longtems. Le Cte Gaisrugg vint et parla en faveur d'Eger. A 6h. chez Me de Dietrichstein la mere, j'eus bien de la peine a la persuader de ne plus tarder a persuader son fils de payer f. 6000. et de se reconnoitre debiteur des autres six mille. Enfin Therese vint et je leur dictois la lettre que le Cte Rosenberg, chez qui je la portois, approuva. Nous allames ensemble passer toute

[30v., 64.tif]

la soirée chez Madame de Buquoy, qui savoit la Séance chez l'Empereur. Dela chez moi je me fis lire dans les Galanterien Wiens et dans Crome.

Encore de la neige. Le soir fort froid.

9me Semaine.

☉ Oculi. 27. Fevrier. Braun vint me parler sur les affaires du tems, Rother sur les Lotteries de Brusselles, un Lieutenant demanda de servir comme Ingenieur. Eger vint me parler longtems, me prier de ne pas resigner la Commission de l'Impot, il pleura chez moi. Je fus voir Me de la Lippe. De retour je reçus un billet de Me de Dietrichstein qui m'avertit que le Pce Schwarzenberg etoit tres fâché contre moi de ce que j'eusse disposé de son argent a son insçû. Je passois a sa porte et ne le trouvois pas. Ce nouvel embarras me troubla beaucoup. Diné chez Charles Palfy avec les Dietrichstein, la Marquise, Cobenzl, le Colonel Rummel, les Schwarzenberg, le Cte Oettingen et Morelli. J'eus bien de la peine a appaiser le Pce de Schwarzenberg, qui desapprouvoit encore la lettre ecrite, il m'embrassa a la fin et nous fûmes bons amis. Chez l'Empereur j'attendis longtems,

[31r., 65.tif]

il monta enfin de sa Chancellerie, je lui remis un rapport. Sa Maj. me parla fort longtems sur l'arpentage en gros, sur ce qu'Elle ne vouloit que de simples Sommaires des declarations et point de fassions individuelles, sur les redevances seigneuriales, elle me força avec bonté de repondre, voulut que je misse de nouveau la matière en deliberation, je Lui repondis que cela ne se pouvoit plus, depuis qu'elle avoit rendu publique Sa decision. Chez ma bellesoeur. Me de Dietrichstein nous porta la reponse de Robella [!] a son fils, il accepte la somme et l'arrangement. Chez la Pesse Dietrichstein. Chez le Pce Galizin ou je causois avec le Cardinal Garampi.

Le froid a augmenté prodigieusement.

» 28. Fevrier. Le Thermometre a 13° au dessous du point de congelation. Morelli dejeuna chez moi. Hartmann vint remercier. Je me preparois pour ma Séance, que je tins dans la chambre vis a vis du salon dans la maison de la Banque. Nous etions 18. La Séance dura depuis 9. jusqu'a 1h. 1/2, le jeune Dietrichstein y assista. Je fis un petit préambule, exposant comme on avoit procedé en ordre jusqu'ici, et demandois ensuite les opinions

[31v., 66.tif]

des rapporteurs des provinces sur mes questions de la séance du 7. en laissant dehors toutes celles qui regardent les frais de culture et les redevances seigneuriales. Tout se passa tranquillement. Le Cte Gaisrugg et Bekhen dînerent chez moi. Morelli y vint apresmidi. Nous allames ensemble chez le grand Chambelan, qui a eu sur mon chapitre et sur celui de ma commission une grande conversation avec l'Empereur ce matin. Le soir chez ma bellesoeur, j'y trouvois Therese seule, puis chez Me de Reischach qui me reprocha d'etre froid.

Froid horrible. Le Thermometre ne

monta pas au dessus de 11° au dessous.

Mars.

♂ 1. Mars. Le Thermomètre a 16° au dessous du point de congelation. Lu dans Neker, fini le 1er volume, le dernier chapitre rempli de pensées obscures et de sophismes avec quelques bonnes choses. Je jettois de nouveau quelque chose sur le papier pour l'Empereur, dans l'intention d'en faire usage en Sa presence, je le lus au Cte Rosenberg, d'ou je revins a pié apres avoir fait un grand tour, tout en eau. Morelli qui etoit venu me voir le matin, dina chez moi. Apres le diner Dietrichstein vint me rendre compte de son histoire. A 6h.1/2 chez l'Empereur. Le grand Ecuyer me dit dans l'Antichambre, que le payement de la dette de Dietrichstein eut du se faire en 12. années de tems pour qu'il y eut songé plus longtems. L'Emp. remit la Séance a Vendredi, me dit qu'on y projetteroit d'abord les Instructions et que l'on devoit exempter l'operation de l'inspection des gouvernemens. Il dit qu'etant enrhumé, il ne pourroit pas parler demain, und dann werde ich unrecht haben. Comme un benet j'allois chez Me de Buquoy ou la bonne intelligence avec un autre <m'inspira> une tristesse si profonde,

[32v., 68.tif]

que craignant d'aller chez moi, je fus voir Me Erneste Harrach qui étoit chez son fils. Chotek y vint pour voir sa belle. De retour chez moi je lus le protocole de la Séance d'hier, je ne le trouvois pas fait selon mon gout, j'écrivis, je lus dans Neker et me couchois avec une profonde mélancolie qui ne me laissa gueres dormir.

Le froid tomba de 10° le soir. Au soleil il a fait assez beau.

✂ 2. Mars. Pohl vint demander la permission de postuler le poste de Glukseelig. Ruminant ce qu'il y avoit à faire sur le protocole, je m'enfonçois trop dans la mélancolie, je fus porter mes plaintes au grand Chambelan, qui me donna des conseils et point de consolation. Parlé à mon confrere Harrach sur l'enterrement du Curé de la Maison Teutonique qui est mort hier. Morelli dina chez moi et y resta trop longtemps. *Avec Harrach et Auersperg à l'enterrement du Curé.* Je repris mes esprits. Gaisrugg qui survint, insista beaucoup pour que je ne voulusse point me demettre de la Commission. Chez Me de Pergen ou il y avoit peu de monde et de quoi causer. Chez le Pce Galizin ou la Pesse Gagarin et Therese

[33r., 69.tif]

Clary chanterent avec Benucci et Mandini, causé avec le Pce Schwarzenberg qui me dit que Martini avoit voulu venir chez moi, avec le grand Chambelan, puis avec l'Envoyé de Prusse sur Neker.

Beaucoup moins froid, du degel.

3. Mars. J'accompagnais le Protocolle du 28. d'un petit Vortrag que j'envoyois a l'Empereur. Braun vint me demander au sujet de Massatsch. Denonciation contre la B[anc]obuchh.[alterey] que l'Empereur m'a envoyé hier signée. Ce matin je lus dans Neker le chap.[itre] de la Balance du Commerce rempli de faits interessans. Nouveau Hand Billet de l'Empereur qui dicte les materiaux d'une Instruction a dresser par les Conseillers raporteurs et les Admin.[istrateurs] du Domaine. J'en dictois le contenu a Schimmelfennig et le pris avec moi au diner du Cte Rosenberg ou dinerent Pellegrini, Morelli et Gaisrugg. Apres chez l'Emp. Je lui representois qu'il n'avoit pas compté les Commissaires du Cercle parmi les membres de ses Coôns subalternes. Il m'ordonna de lui renvoyer le Hand Billet pour que je puisse les ajouter. Sa Majesté avec beaucoup de bonté me dit des choses que je ne pouvois comprendre.

[33v., 70.tif]

Je Le suppliois de ne point soustraire cet objet important a la surveillance des chefs de province, et de m'en delivrer en le rendant a la Chanc.ie de Bohême. Je lui fis encore d'humbles representations sur les redevances seigneuriales, comme etant la seule cause qui a jetté de l'odieux sur un arrangement destiné a etre un bienfait pour les provinces. Enfin je parlois de mon mieux, et Sa Maj. me repondit toujours par un arpentage en gros, des declarations en gros, point d'Examen de l'Industriale, toutes choses diametralement opposées au but qu'Elle se propose. Un instant chez le Cte Rosenberg. Puis chez moi, Eger y vint et dit des platitudes. Chez Me de Buquoy jusques vers 10h. Sickingen et Furstenberg, des tableaux de parcs anglois. Chez Zichy j'etois affaissé, le sang epaissi.

Jour gris. Froid humide.

♀ 4. Mars. Le matin je lus les observations de Buechberg sur le plan que Meiner a fait pour la Comptabilité des domaines. Elles me plurent infiniment. Je lus les

[34r., 71.tif]

resolutions de Sa Maj. sur le protocole d'hier. Toujours les mêmes maximes, qui ne me consolèrent pas. Morelli vint et me dit que Martini approuve mon refus, que Kol.[lowrath] et Chotek sont edifiés de ma constance, le grand Ecuyer le lui a dit. Harangue de Martini sur un bien des Jesuites que la Cour a retiré d'entre les mains de l'Eveché de Passau. Nouveau Hand Billet de l'Emp. corrigé sur celui d'hier, quelques points changés d'apres mes representations. J'en fis un Extrait et l'envoyois a Eger. Diné seul au logis, apres avoir fait une bonne promenade a pié le matin par la ville et au manège de Lichtenstein. Je lus beaucoup dans Neker le chapitre sur la reforme des droits de traitte qui me deplut beaucoup et le chap.[itre] V. sur les administrations provinciales qui me plût infiniment. Dicté le soir sur les nouvelles idées de l'Empereur. Chez ma bellesoeur, puis chez la Princesse Dietrichstein, enfin chez Me de Roombek, ou je ne trouvois que de l'ennui.

Tems froid et assez beau.

h 5. Mars. Continué mon memoire d'hier sur les idées de l'Empereur. Eger vint m'ennuyer assez longtems, en

[34v., 72. tif] me rendant compte de la lecture qu'ils ont fait hier en commun, et comme Kaschnitz et Holzmeister se sont chargés de dresser les points pour les Instructions, Kranzberger a fait de fortes objections a ces administrateurs et Erben a protesté contre la reduction des rubriques des fassions. Au manège du Pce Schwarzenberg, il y montoit avec son beau frere le Cte Oettingen, il m'annonça que Joseph Kaunitz est mort sur mer apres son depart d'Alicant, le frere du Consul de France l'a accompagné par amitié et l'a conduit mort a Barcelone. Morelli chez moi, il observa comme l'Empereur avoit cherché a éviter finement mes objections contre l'exclusion des chefs de province. Hier Dietrichstein a été chez moi et je lui ai parlé avec beaucoup de tranquillité d'âme. Diné seul. Joseph K.[aunitz] est parti d'Alicant le 21. Janvier, a été surpris d'une tempête, est mort le 5. Fevrier a 2. lieues de Barcelone sur un batiment Suedois. Mazel est le nom du Consul françois qui lui a fait tant de politesses. Avant de s'embarquer il fit un Codicille, et se recommanda a la misericorde de Dieu. Morelli et Gaisrugg chez moi le soir. Chez Me de Buquoy. Apres le depart du grand Mal

[35r., 73.tif]

et de Manzi j'y fus quelque tems seul. Chez Me de Pergen ou il y avoit un joli tableau de la Bayer, Cleopatre.

Beau tems. Le soir plus froid.

10me Semaine

☉ Laetare. 6. Mars. Le Thermomètre a 6. degrés au dessous de congelation.

L'horloger Frizard me vendit une jolie montre pour 40. Ducats, je lui paye 25. et lui donne la vieille montre de Riedl que le Prelat Kronstein m'a fait acheter. M. Schotten chez moi m'annonça la mort du General Bracht qui causera peutêtre des changemens dans l'arrangement de l'habillement des troupes. Pasqualati me conta que le vieux Chotek passe sa journée a l'Eglise, que les jeunes y dinent toujours. Wachter me porta une commission de Leopold Clary. Le B. Aichelburg vint me sequer, me parlant de ses colleges du Prof. Brand. Diné chez le Pce Dietrichstein avec le Cte Rosenberg, la Pesse Picolomini, Casti et Somma. Apres le diner on lut l'opera de Casti. Passé a la porte de Me de B.[uquoy] qui ne me reçût point. Chez ma bellesoeur ou je pris congé de Melle Chiris qui part le 8. pour Milan pour etre femme de

[35v., 74.tif]

chambre Kammerdienerin de l'Archiduchesse. Chez le Pce Kaunitz, j'y causois avec Me de K.[aunitz] et avec la Pesse Charles sur la mort du pauvre Joseph. On regarda des peintures du Herculaneum que le Pce Louis apporta. Chez Galizin. Chotek demanda des nouvelles du rhême de l'Emp. Dietrichstein vint le matin me rendre compte de son Audience de l'Emp. qui lui a donné de bons conseils.

Le Thermometre a été encore a 9 ou 10° a 4h. du matin. Froid.

» 7. Mars. Le matin écrit a mon frere a Berlin. Frizard m'aporta la clef de la montre. Bain de pié. A 11h. chez le grand Chambelan qui me dit que la Pesse Françoisse a sù que je m'etois opposé. Nous parlames de la legereté et foiblesse de Me de B.[uquoy] et du caractere ferme et solide de Me de F.[ekete] En promenant a pié je rencontrais le Mal Lascy. Le Cte Gaisrugg, Morelli et Beekhen dînerent ici et resterent jusqu'a 7h. A 8h. chez le Pce Colloredo, j'en emportoais de la tristesse que je ne perdis pas chez Me de Pergen ou Me de Degenfeld parla Neker. Ce besoin d'eloges que j'ai eu toute ma vie pour etre heureux, est un singulier ennemi de mon bonheur.

Tems de degel.

[36r., 75.tif]

♂ 8. Mars. M. Braun me porta la notte au sujet du Teneur de livres Adami a Linz, qui a insulté le General Langlois. J'ai beaucoup lû dans Neker sur les depenses de l'Etat, ses remarques sur les depenses militaires me frapperent. A 11h. au manège du Pce Schwarzenberg, d'ou je revins a pié par un tres beau tems. Diné chez la Princesse avec Me de Sinzendorf et Morelli, Me de S.[inzendorf] j'asa comme une pie. J'avois beaucoup de Spleen. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie, ou je rencontrais Me de Buquoy sur l'escalier. Me de Fekete y vint fort parée. Le pauvre Chancelier m'expliqua tous les changemens qui arrivent dans le royaume. Les nouveaux Coâires doivent preter serment demain. Nous parlames de Neker. Chez la Pesse Dietrichstein.

Degel, tems doux même le soir. La nuit froide.

♀ 9. Mars. Le matin lu dans Neker le commencement du 3me volume, ou l'auteur devient fabuliste et oublie sa belle morale pour livrer l'espece humaine a une cupidité effrenée. M. Herrmann Conseiller a Prague vint chez moi pour me dissuader de la mauvaise opinion que je parois

[36v., 76.tif]

avoir pres de lui. Chez le grand Chambelan, j'y trouvois la Storace blanchie de ses couches, le Cte R.[eischach] me donna un cahier du Univ.[ersal] Magazine, contenant un projet de payer les dettes de l'Angleterre. Fait un tour au pont de la Leopoldstadt. Diné seul. Dicté la traduction du morceau de l'Univ.[ersal] Mag.[azine]. Chez Me de Reischach, puis chez le Pce Galizin, ou je parlois a M. de Reischach sur ma commission. La vie du General Lee, l'histoire de la petite fille de Cromvel, Mrs Bendish, le roman de Riedesel, l'histoire du guerrier Indien, l'anecdote de Walpole qui avoit nommé la Reine Caroline a fat-arsed bitch, tout cela m'amusa dans le magasin.

Beau tems de degel.

☞ 10. Mars. Le matin je fus raporter au grand Chambelan son magasin, il trouva que j'etois le dernier des Romains. J'avois achevé la traduction de ce morceau qui est tres indigeste. Le Cte Gaisrugg et Beekhen dinerent chez moi, je comptois aller chez le Pce Paar voir la celebre Me Le Brun, mais Morelli et Dietrichstein survinrent et m'en empecherent. Chez Me de la Lippe, puis chez ma bellesoeur, fini la soirée chez Me de Pergen, ou l'histoire du guerrier Indien fit grand effet.

Degel tres fort.

♀ 11. Mars. Ayant pris medecine hier au soir, je ne suis pas sorti le matin, j'ai rangé mes papiers, j'ai lû dans Neker sur les hopitaux et sur les prisons avec grand plaisir. Morelli m'a amené Eger précisément lorsque je lisois deux inquisitions faites en Transylvanie, contre les Inspecteurs ou Receveurs des Salines de Thorda et de Viz-Akna. Le recit d'Eger ne m'egaya pas, voyant que les choses continuent dans la même confusion. Herrmann de Prague et Morelli ont diné chez moi, je leur lus mon memoire sur les fausses monnoyes de cuivre. Le premier chercha beaucoup a s'insinuer. Une lettre de rectification du Pce Kaunitz m'obligea a me mettre en noir, la femme du Pce etoit arriere petite fille d'Anne Elisabeth de Zinzendorf fille de Hans Joachim et femme de Conrad Balthasar Cte de Starhemberg. Le defunt etoit mon parent au 10e degré, la mere de la Pesse Kaunitz etoit fille de Henri et femme de François Starhemberg. Le soir chez Me Charles Zichy

[37v., 78.tif]

ou le Cte Rosenberg s'etonna de mon deuil. Dela chez Me de Reischach, ou vint Me de la Lippe. Joué au Whist chez Me de Roombek, ou etoient toutes les Schoenborn. Me de Tarouca fort belle.

Neige le matin. Vilain tems.

h 12. Mars. L'Empereur a l'erysipèle. Le matin j'ecrivis des lettres et lu dans Neker sur l'interet de l'argent, le crédit, je comptois monter a cheval au manège de Schwarzenberg, j'y vis arriver les jeunes Princes, le Landgrave de Furstenberg et Me Gund.[accar] Colloredo et m'en retournois a pié. Me de la Lippe et Morelli dinerent chez moi, le dernier lut dans la vie de mon frere. Le Comte Heister vint me voir et puis M. de Gaisrugg. Chez ma bellesoeur, elle me fit observer sa maigreur. Chez le Pce Kaunitz, il parla de l'impot des lignes et du respect qu'il avoit pour un bon laboureur, ladessus Casanova parla de jardiniers fleuristes. Fini la soirée chez Zichy, Me sur sa chaise longue. La Pesse Picolomini parla Trieste au Pce Gagarin.

Neige et degel.

11me Semaine.

⊙ Judica. 13. Mars. L'Empereur termine 44. ans. Le

[38r., 79.tif]

matin Schotten vint me voir, puis le B. Mauerburg, Coâire des Corvées dans l'Autriche intérieure, il a trouvé des chemins horribles, ensuite vint Erben qui temoigna son affliction d'etre inutilement arreté ici, enfin Bekhen qui me dit que le jeune Eszterh.[asy] est Hofrath. Dietrichstein m'annonça le B. de Lehrbach Coâire des Corvées en haute Autriche, qui est arrivé hier, il me parla de la jambe de Palfy. Dornfeld enfin a réparé sa faute, qu'il cherchoit a defendre encore avanthier. Diné chez l'Amb. de France avec les Wrbna, les Jablonowsky, les Wallenstein Ulfeld, la Pesse Bath.[yan] veuve, Mes de Fekete, d'Erdoedy, de Brandeis, Swieten, les Furstenb.[erg], Etienne Zichy, Franç.[ois] Eszt.[erhasy], le Pce de Paar, Casti, Gazaniga, Koller. Perdu apres le diner 17. parties au Whist avec la Pesse Jablon.[owsky] et Me de Furst.[enberg]. Dela chez la Pesse François puis chez le grand Ecuyer, ou j'entendis quelques instans le chant de Melle Caravoglia. Je portois a la Baronne le portrait de Therese, lu a Morelli dans mon votum sur les douanes. Chez le Pce Galizin, la Pesse Jablon.[owsky] et Therese Clary virent le portrait, Me de Buquoy me le demanda. Celui de Barbe, Pesse Gagarin en cire et en estampe etoit attaché au mur.

Il a beaucoup neigé dans la journée.

» 14. Mars. Le matin je lus un papier que Gund.[accar] Colloredo m'avoit donné hier, c'étoit une Ordonnance du roi de Prusse du mois de Decembre dernier concernant les redevances Seigneuriales de la Silesie qui doivent etre constatées dans chaque terre avec les preuves requises. Le Hofrath Haen vint chez moi de retour de la Moravie. Je fis une course a pié du Rothe Thurm a la porte de la poste. Le Baron Lehrbach, grand Foretier de l'Inn Viertel, nouvellement nommé Administrateur des Domaines et Co[mmiss]aire pour la suppression des corvées vint s'annoncer chez moi, il y dina avec le grand Chambelan, le Cte Heister, le B. Ceschi, le Cte Gaisrugg, Morelli et Casti. Apres le diner le B. Ceschi me fit voir un vieux livre de la confraternité de S. Christophle au sommet du Arlberg en Tyrol, ou dans l'intervalle de l'année 1386. a 1414. il y a plusieurs Zinzendorf inscrits parmi les confreres, avec les armoiries peintes a coté de leurs noms. Je dictois quelques mots sur ce vieux parchemin. Chez le Pce Colloredo causé avec Mes Czernin et de Rothenhahn. Le soir chez le Pce de Pasar, ou je jouois au Whist avec Mes de Gagarin et de Jablonowska.

La neige reste.

♂ 15. Mars. Bennekher me porta ses remarques sur l'essai de Born de separer l'argent du minerai par le moyen du vif argent, la calcination n'a pas été parfaite, de maniere que deux operations repetées ont laisse encore $3 \frac{3}{4}$ lots d'argent dans le Schlich qui en contenoit originairement $8 \frac{1}{2}$. Il a fallu a la fin ajouter l'operation de la coupelle, alors d'une boule de 60. lots d'amalgame il n'est resté que 4. lots d'argent. Born ajoute du sel commun, qui detruit l'acide vitriolique et degage l'argent. Il faut faire un essai en grand a Schemnitz pour pouvoir bien juger l'epargne qui pourra arriver a la moitié des frais ordinaires de fonte. Hand Billet qui sollicite les Instructions. J'ai été au manège du Pce Schwarzenberg. Diné chez le grand Chambelan avec le Cte Heister, Morelli, Ceschi, Gaisrugg, Casti. Apres midi chez l'Empereur, il me traita bien, me parla Hongrie, des fonds pour les maisons des pauvres et des orphelins, de la Buchhalterey de Bude, qui a 5000. Berichte arrierés. Nous disputames encore, il me parla de ce qui doit se faire quand tout sera terminé, qu'il avoit ouï dire que le dividende ne feroit que 14. p %.

[39v., 82.tif]

Je retournois chez le Cte Rosenberg. Chez moi parlé a Lischka et a Bekhen. Chez ma bellesoeur. Therese me recommanda un protégé de son mari. Chez Me de Reischach qui me parla des lettres d'Eypeldau. Chez l'Ambassadeur de France, ou étoit Me de B.[uquoy]. De retour chez moi je trouvois le paquet d'Eger qui ne me laissa pas dormir tranquillement.

Degel et froid.

§ 16. Mars. Le matin je lus le Protocolle du 14., l'Instruction pour les Communautés, celle pour la Coôn municipale de chaque province, enfin le projet de patente. Je dictois sur tout cela a Schimmelfennig. Morelli vint m'interrompre. Dicté a mon secretaire. Mangé peu a diner. Encore dicté. Gaisrugg et Morelli arriverent. Trattner vint m'inviter pour son concert de demain. J'allois a 6h. lire au grand Chambelan ma minute pour l'Empereur, il en fut content. Je finis l'ouvrage en presence de Morelli et de Beekhen, le dernier de retour de chez l'Emp. ou je l'avois envoyé pour lui rendre compte des fondations. Donné le papier a

[40r., 83.tif]

copier a Schimmelfennig. A 8h. chez ma Cousine puis chez le Pce Galizin, Isabelle Wallenstein y chanta et Therese Clary et Barbe Gagarin. Le portrait de la dernière fait par Lampi s'y voyoit, il est abominable. Causé avec Chotek qui juge qu'il vaut mieux parler qu'ecrire. Je me fis lire chez moi dans Crome.

Beau tems. Il degelea.

☞ 17. Mars. Le matin Morelli vint et me parla sur mon memoire d'hier. Il paroît que Kaschnitz et Eger ont pour but de faire paroître la masse a imposer plus grande, et le dividende de l'impot plus petit, mais ils se trompent, car les declarations seront infideles et la masse a imposer paroitra plus petite, aumoins qu'ils n'ayent la mechanceté de forger des declarations, ce qui pourroit bien etre, puisqu'ils ne veulent pas les laisser *exposé a l'examen* libre des contribuables pendant une année. Chez le grand Chambelan. Il me conseilla de ne point porter moi même, mais d'envoyer ma tres humble notte. Au manège de Schwarzenberg. Je trottois beaucoup. De retour le Curé de Schoenbrunn s'informa au sujet du Jeudi Saint. Calvesi me porta un paquet de Me Maffei de Trieste. Je lus a <Morelli> la fin de mon

[40v., 84.tif]

opinion sur les douanes, et le commencement de celle sur les tableaux d'importation etc. Envoyé mon paquet a 2h. a Sa Majesté. Diné chez Schwarzenberg avec Martini, nous parlames et de la Coôn de l'impot et de l'affaire de Born, qui paroît un peu vouloir surprendre le Prince. Le soir Morelli chez moi, puis au Concert de Trattner, ou je vis Me Margelik et Melle Ployer. La maitresse du logis joua du clavecin. Chez la Pesse Dietrichstein. Chez Zichy. Accablé de sommeil.

Vent et degel prodigieux.

☞ 18. Mars. Ruker de retour de Moravie vint me parler sur le peu de sureté de leurs calculs dans les Seigneuries Ecclesiastiques. Le pauvre Hofrath Heuter de Wieliczka appelé ici par raport a la sentence qui le condamne a restituer sa part de f. 56,000. dépensés pour la construction de certains moulins, vint se plaindre a moi. Herrmann m'envoya un memoire. Je fis le tour de la ville sur le glaci en voiture. Reçû la resolution de l'Empereur sur mon memoire d'hier. Sa Maj. m'ordonne d'assembler les Conseillers dés demain, et de continuer pendant quelques jours a debattre avec eux

[41r., 85.tif]

les objections que je Lui ai faites, mais d'avoir toujours devant les yeux ses principes. Diné chez le Cardinal a 18. personnes, les Schwarzenberg, les Seilern, Mes de Hazfeld, de Bathyany veuve, les Charles Auersberg, le grand Chambelan, Sternberg, Me Jean Palfy, le vieux Seilern. Je fis assembler les rapporteurs des provinces pour lire les Instructions entre eux. Gaisrugg et Morelli se trouverent chez moi. Le soir chez ma bellesoeur, puis chez Me de Reischach, puis a l'assemblée, enfin chez Me de Roombek, ou je perdis 5. Ducats au Whist. La Cesse Elisabeth Schoenborn y etoit.

Il degelea sérieusement.

h 19. Mars. La St Joseph. Journée vive. Gaisrugg, Tauber, Herrmann, Kranzberger vinrent demander mes ordres. A 10h. les 3. Hofrätthe, les 7. Conseillers rapporteurs des provinces, les 4. Administrateurs des Domaines, le Syndic Baumbach, le Secretaire et deux Concipistes s'assemblerent dans la maison de la Banque. Je leur lus ma notte a l'Empereur et la resolution de Sa Majesté. Ensuite je fis deliberer sur 18. questions, toutes tendantes a corriger les Instructions, plusieurs choses utiles

[41v., 86.tif]

passerent, le Cte Auersperg en vrai benet crût etre offensé par ma notte. Diné au logis. Apres diné chez C.[harles] Palfy, faire compliment a Me de Fekete et a mon neveu. De retour a la maison de la Banque, la question si l'on obtiendra des declarations fideles, celle sur les Administrateurs des Domaines etc. Holzmeister parla en nigaud. Morelli chez moi. Le soir chez ma bellesoeur, ou etoit la Marquise. Chez Me Ern.[este] Harrach, ou je ne dis pas un mot a sa jolie bellefille sur le jour de sa fête.

Soleil et degel.

12me Semaine.

☉ des Rameaux. 20. Mars. Erben vint me parler, puis Unterrichter du Tyrol, Ehrenfeld de la Coôn des Corvées, Baumberg devenu Raitoff. [icier] de la Ch.[ambre] des Comptes de la Basse Autriche. Morelli chez moi. Dicté encore des questions, le Konzipist Hartmann a qui j'avois dicté hier le commencement du protocole, me porta ce qu'il a couché par écrit sur la Séance d'hier, je le corrigeois avant d'aller diner chez le grand Ecuyer, ou Brigido de Galicie dina. La Comtesse Therese charmante me dit avoir sù

[42r., 87.tif]

que j'avois été hier chez sa tante. Hartmann me raporta apresmidi le reste du protocole, que j'expediois tout de suite. Le Cte Gaisrugg vint et je le chargeois de minuter l'Instruction pour les Coâires de Cercle. A 7h. au Theatre dans la loge de la Pesse Schwarzenberg. La Storace chanta un air allemand sur l'air Saper bramate etc. du Barbier de Seville. Dem Ersten von Deutschlands Fürsten etc. elle prononça assez bien. Schenker joua du violon avec beaucoup de douceur. Chez le Pce Galizin ou je causois avec Gund.[accar] Colloredo.

Jour gris et degel.

» 21. Mars. Le matin a 9h. a la maison de la Banque. Coôn dans la matiere du Cadastre. Eger n'y assista point, ayant une fièvre rheumatique. Je fis lire le protocole de la Séance d'avanthier, je proposois le reste de mes questions, on discuta un nouveau formulaire de declarations de l'invention de Kranzberger, et je me persuadois, que si l'on veut avec grands frais ne relever que le produit brut des fonds, que l'on n'apprendra sûrement pas au juste de cette façon

[42v., 88.tif]

il faut ne pas publier de patente du tout, parceque ce moyen la ne sauroit amener un Cadastre, ni procurer la connoissance d'une base pour rendre l'impôt territorial proportionnel. Morelli dina ici, Dietrichstein y vint, puis le Cte Gaisrugg. Hier Schotten a été chez moi. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie, joyeux d'avoir son fils avec lui, il me paroît radoter un peu. Chez Me de la Lippe, elle me parla du gouverneur qu'elle quitta. Chez Me de Reischach.

Du soleil, du degel, le soir de la neige, les rûes tres raboteuses.

♂ 22. Mars. Tout est blanc de nouveau et il neige a force. J'ai lu hier le raport de la Buchhalterey sur l'operation de Born, elle ne promet gueres jusqu'apresent, il paroît que le vif argent ne depouillera jamais le mineraï pilé et calciné de tout l'argent qu'il peut contenir. Hartmann me porta le reste du protocolle, que j'ai révu tout de suite. Avant 11h. chez le grand Chambelan, il me conseilla de donner a l'Empereur toutes mes questions avec les deliberations. Dela j'allois bientot a la maison de la Banque ou

[43r., 89.tif]

l'on debattit le choix entre deux formulaires pour les Etats a colonnes des declarations, on s'accorda pour celui de Kaschnitz. Il me restoit a revoir le protocole et a faire mon raport a l'Empereur, lorsqu'apres avoir expedie mon portefeuille du matin, je reus un nouveau Hand Billet de Sa Maj. avec des soit disantes remarques, mais en effet de veritables instructions pour l'arpentage et les declarations, remplies de reproches sur la lenteur et la confusion avec laquelle on traite la chose, sur l'oubli des principes de Sa Maj. Gaisrugg, Morelli et Beekhen dinerent chez moi, nous lumes apresmidi et ces papiers et dans une brochure intitulee Taschenbuch für das Verdeuerungs Geschäft, un morceau allégorique, intitulé Omar und Selim, qui est tres joli. Le Cte Louis Harrach vint pendant que je me coeffois, me proposer de communier en public ici a la Chapelle. A 5h. 1/2 a la maison de la Banque, Eger ayant la rougeole, et le Cte Auersperg y manquerent, je fis faire par le Conseiller Herrmann de Prague la lecture de mes deux papiers de ce matin, j'annonçois que l'ordre de Sa Maj. etant decisif, je n'avois plus

[43v., 90.tif]

rien a dire, et que je croyois qu'aucun de ces Messieurs n'auroit rien a dire non plus, Braun et Herrmann, Kranzberger, Dornfeld, Erben et je crois même Kaschnitz quoique probablement un peu l'auteur demanderent tous a lire et a diriger. De retour chez moi dicté une notte a l'Emp. que j'envoyois tout de suite. Chez ma bellesoeur, puis chez Kaunitz. Le Prince me salua gracieusement, je contoïs mon histoire au Cte Rosenberg.

Il a neigé toute la matinée et il a gelé le soir.

§ 23. Mars. Ecrit a M. d'Harrach pour m'excuser de la partie d'apres demain. Je fis preter serment a trois personnes a la maison de la Banque. Révû le raport qui accompagne le Système préliminaire de toute la Monarchie pour la presente année 1785. Braun demanda mes ordres sur la Séance d'hier. Matthauer me remit le raport sur l'ouvrage de Born, sur son essai. Ayant reçu une reponse gracieuse de l'Empereur sur mon memoire d'hier, je fis venir Herrmann et lui demandois, s'il peut tirer des questions a proposer de l'Ecrit de l'Empereur. Diné chez le Cte Rosenberg avec le Cte Heister, Morelli, Gaisrugg, Casti. Nous y lûmes ce Conte Omar und Selim.

[44r., 91.tif]

Le Baron Ceschi avoit été le matin me lire des papiers sur le Tyrol sur les Couvens a supprimer, le H.[eister voudroit qu'on ne supprimât pas les abbayes, mais qu'on leur donnât a administrer les terres des Couvens supprimés, puis il me lut sur les Douânes. Il y a un dechet de f. 45,000. Chez le grand Chambelan, nous parlames beaucoup sur mon affaire. J'allois chez l'Empereur. Pendant une heure entiere Sa Maj. me peignit son tableau d'arpentage et de fassion, je lui representois qu'en estropiant ainsi l'ouvrage, elle ne le finiroit pas un instant plutot, mais qu'elle laissoit le plus difficile a faire aux païsans, et que l'exposition publique de fassions *generales* d'un terme moyen, le fort portant le foible, seroient un enigme pour le contribuable, qui ne pourroit y rien decouvrir. Elle fut extremément gracieuse. Chez moi, puis aux Vêpres a la Cour, puis au Concert de l'Agent Ployer, ou j'entendis sa fille toucher du clavecin a merveille. Chez Me de Fekete nous arrangeames la Comp.ie de la Loge depuis Paques. De retour chez moi je dictois des questions sur le memoire de l'Empereur, *et lus des cantiques recueillis dans mon enfance.*

Le Thermometre a 14.° tres froid.

ㄹ Jeudi Saint. 24. Mars. Gabrielle. Le Pretre Gavina de Schoenbrunn etoit ici avant que je fusse habillé. Je lui lus ma confession et lui donnois mes trois Ducats. Ecrivit a Me de Degenfeld sur la loge. Avant 8h. a la Cour. Cette fois ci l'Assemblée fut nombreuse malgré le grand froid. L'Empereur et l'Archiduc a la tête. Je me trouvois a l'autel entre Hardegkh et Schafgotsch. François Eszt. [erhasy] vint le dernier tout seul. Pris le chocolat chez le grand Chambelan avec le grand Mal, grand Ecuyer, et Sternberg. Mon uniforme. Morelli dina avec moi. A 5h. j'assemblois les Cons. [eillers] aul. [iques] excepté Eger, les 7. rapporteurs des provinces, le Syndic Baumbach, les Administrateurs des Domaines a l'exception de Holzmeister qui est malade. Je leur lus ma note a l'Empereur, la resolution de Sa Majesté et les questions que j'ai formées sur le papier de l'Empereur du 22. Toutes les deliberations etoient finies a 7h. passé. Auersperg deraisonna en soutenant qu'en Basse-Autriche on ne pouvoit pas procurer les redevances seigneuriales, Kaschnitz en ne voulant pas laisser imposer la culture de la garance, du safran etc., tandis qu'il ne veut pas deduire

[45r., 93.tif]

les redevances seigneuriales qui sont des charges perpétuelles. Tard chez ma bellesœur ou étoit le Pce de Schwarzenberg, chez Me de Reischach pour sa fête, chez Charles Zichy ou l'on me fit jouer au Lotto.

Tres froid. Il ne degelea qu'au soleil.

♀ Vendredi Saint. 25. Mars. Le matin avant 10h. a la Cour ou je vis l'adoration. Gaisrugg me dit etre fort content de notre Séance d'hier. Révû les Instructions. Morelli chez moi. A deux heures chez le grand Chambelan, il dina dans sa chambre avec Casti. Gund.[accre] Colloredo et moi nous assistames a son diner. De retour chez moi le Secr.[etaire] Eichler et Hartmann me mirent au desesper pour n'avoir pas encore terminé l'esquisse du protocole. Herrmann vint et je lui donnois a méditer les Instructions pour les Communautés. Chez l'Empereur. Je lui remis l'etat preliminaire de toute la Monarchie pour 1785., il demanda, si le produit des nouveaux Emprunts y étoit déjà compris parmi la recette. Je l'assurois que non, qu'il n'y a que les revenus ordinaires. Je lui proposois de jubiler Stadler de la Kaâl Buchh.[alterey] et de mettre Baals

[45v., 94.tif]

a sa place. Il l'accorda. Nous parlames superficiellement de l'objet du Cadastre. J'allois un instant au bureau du Centre chez Baals et l'Emp. m'y suivit. Je fus un instant chez Aichler a la maison de la Banque. Gaisrugg et Morelli chez moi, je n'etois pas dans mon assiette. Diner souper chez le Pce de Paar. A 7h. 1/2 sotte compagnie. Les Paar et Fr.[ançois] Eszt.[erhasy], Me de B.[uquoy] et Fr.[ançois] Sikingen, les Sauer, Charles Zichy, les Colloredo, les Manzi, Knebel, Me de Wind.[ischgraetz] Sternberg qui me parla du Pce Lobk.[owitz]. Apres le souper vinrent d'autres pour jouer. Me de B.[uquoy] fit semblant de me rechercher, mais je n'y crois plus.

Froid et beau tems.

h 26. Mars. Chor [!] Samstag. Le Thermometre a 7h. a 7.° au dessous de congelation, le Barometre dans ma chambre annonce tems constant. Je me levois avec l'idée de commencer le protocole moi même. J'ai dicté toute la matinée a mon Secretaire et a Hartmann, seulement j'ai été a la resurrection a la Cour, ou j'ai vû le Comte Frederic Bruhl, Feld Zeugm.[eister] en Pologne et parlé au Comte Phil.[ippe] Kinsky qui paroît instruit de mon travail. Belletti

[46r., 95.tif]

m'envoye des Dattes. Diné au logis avec Morelli. Apres le diner je dictois de nouveau. Avant 6h. j'allois chez l'Empereur lui demander de permettre que Hahn soit aussi de ma commission et me plaindre que rien ne m'a été communiqué sur la nouvelle façon des Billets de Banque, ensuite nous parlames une heure entiere sur l'objet du Cadastre. L'Emp. veut que les païsans arpentent. Ensuite on demandera a toute la Communauté. Combien de grains rend un grain chez Vous, le fort portant le foible, puis on dira sans examiner ni vignes, ni bois, tant de Joch, tant de boisseaux de grains dans une seule somme pour chaque Communauté. Cette somme sera envoyée a la Buchhaltere qui la convertira en argent d'apres les prix locaux. L'operation est <promte>, briève, simple, sans doute. Mais qu'en resultera t-il ? Il me parut que ma tenacité ne plaisoit pas trop a Sa Maj. Chez le grand Chambelan. Puis dicté a Schimmelfennig. Le soir chez ma bellesoeur et chez la Pesse Dietrichstein.

Froid et beau.

13^{me} Semaine.

☉ de Paques. 27. Mars. Le Thermomètre encore a 6.^o Fini

[46v., 96.tif]

de dicter le protocole. Ensuite je dictois sur l'opinion que Sa Maj. m'a communiquée hier. L'agent Urbain me porta les portate de Trieste de la part de Belletti. Baals temoigna son plaisir d'etre nommé Kaâl Buchhalter. Le Hofrath Haen vint et accepta d'etre membre de la Coôn de l'impot. Morelli fut un instant ici, et Beekhen y fut longtems. Herrmann m'envoya l'Instruction pour les Communautés revûe et changée. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec les Goes et tous les Dietrichstein. La nouvelle porcelaine. On me fit jouer au Lotto. Je menois promener Morelli. Le Pce Schw.[arzenberg] m'a appris que le grand Mal a publié aujourd'hui le Pce Joseph Lobkowitz Marêchal et Capitaine de la Garde Allemande, Nostitz General de Cavallerie et Capitaine des Archers, Clerfayt a la place de Nostiz. Gaisrugg chez moi. Ecrit au nouveau Marêchal. Le soir chez Me de Reischach ou etoient l'Empereur, Me de la Lippe. Je ramenois celle ci chez elle, et finis la soirée chez le Pce Galizin, ou il y avoit un Pce Isenburg, jadis au service de Russie, qui vit heureux avec une femme d'une classe inférieure, il est fort chauve. J'ai vû le portrait de la Pesse Gagarin par Fueger, c'est

[47r., 97.tif] un joli tableau.

Le tems se mit au degel.

» Paques. 28. Mars. Le matin j'ai révu le protocole de notre Commission du 24., je l'ai donné a copier a Hartmann. J'ai parlé hier a Braun au sujet de Haen, dont Chotek me parla chez le Pce Galizin. Morelli chez moi, le Raitrath Adler du Tabac me presenta la copie d'un memoire a l'Emp. ou il propose de hausser le prix des tabacs etrangers. Dietrichstein vint, tandis que je dictois une notte a l'Empereur, qui doit accompagner le protocole. Diné chez la Pesse Françoisse avec les Fred.[eric] Bruhl, les Louis, les Jean Harrach, les Charles Zichy, le General Renner, M. de Witten, neveu du Mal Lascy, le General Kinsky. Le President de guerre y vint apresmidi. Les Dames allerent voir le trousseau de la Pesse Eszt.[erhasy], les corsets de nuit, la Dame du logis me picota gracieusement sur ma commission de l'impôt, disant qu'il ne falloît pas donner d'appetit a C[esar]. sans quoi il devenoit devorant. Je fus a 7h. lire au Cte Rosenberg mon nouveau memoire a l'Empereur, puis je le lus au Cte Gaisrugg,

[47v., 98.tif]

selon lui Sa Maj. a dit a un de Sa Chancellerie, qu'Elle ne sait pas ou Elle en est par raport a la Perequation. Chez Me de Fekete qui etoit au lit, je lui lus haut die Unwahrscheinlichkeit brochure ecrite avec force. Chez le Pce Kaunitz. Me de Roombek s'invita chez moi pour Dimanche. Galeppi fit voir sa boete du Nonce, auquel Sa Maj. a donné ce matin la barette. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou je jouois au Whist avec Me de Wind.[ischgraetz], le B. de Reischach et Gund.[accre] Colloredo. Le Prince me parla de Morelli et de Herrmann.

Il a neigé de nouveau le soir et la neige est restée.

♂ 29. Mars. Lu dans Le Bret l'historique de la suppression des douanes intérieures dans l'Etat de l'Eglise, l'Edit du Cadastre avec le nom du Cardinal Casali de l'année 1777., l'historique de la disette de l'année 1764. Morelli un instant chez moi, mon habit gris anglois lui plut. Le jeune Giuliani de Trieste a qui l'Emp. a dit. Qui curat ranam. Lischka parlant des impots supprimés en Bohême par la Trank Steuer. Je tirois f. 2000. revenus de Gros Sonntag. L'Edit du Pape pour le Cadastre prescrit une

[48r., 99.tif]

estimation du Capital semblable au Censimento de Milan. Diné chez le Comte Seilern avec 8. Princesses, nous étions 26. Je me trouvais à table entre la Pesse Schwarz.[enberg] et la Pesse Jablonowska avec laquelle M. de Noailles fesoit le joli coeur, je devois jouer avec elle au Whist. Au lieu de cela j'allois porter à l'Empereur le Protocolle des deux dernières Commissions. Il combattit foiblement les déclarations individuelles des possesseurs, et les calculs individuels de la Buchhalterey, et me quitta pour aller parler au Cte de Buquoy. Gaisrugg et Morelli chez moi. Au Spectacle. Zemire und Azor perd furieusement à la traduction. Me de la Lippe dans la loge. Fini la soirée chez Me de Reischach. Pris de la Rhubarbe.

Tems de degel humide et vilain.

✂ 30. Mars. Il a de nouveau neigé toute la nuit et tout est blanc, tandis que l'ancienne neige n'étoit pas encore partie. Le Danube toujours pris depuis Morelli vint chez moi et je le menais en voiture au delà du grand Danube. La neige m'aveugloit, tout étoit blanc, le grand bras point pris, seulement aux bords. Le Cte Gaisrugg, Mrs Beekhen, Herrmann, Baumbach et Morelli dînerent ici. Je fis relire le protocole et ma note. Après 5h. 1/2 je reçus un Hand-

[48v., 100.tif] Billet de l'Empereur, qui me cite avec mes 13. opinans pour demain apres 10h., cette tournure me laisse en suspens sur le quoi que l'affaire prendra. On me porta le 1er Volume de l'Histoire de Milan de la part de M. Giusti avec une lettre de l'auteur Cte Verri. Matthauer le matin me parla sur une impertinence de M. Mitis, qui demande que les procedures de comptabilité soyent jugés par la Chambre des Mines. Le soir chez Me de Reischach ou Me de la Lippe prenoit du Thé poudre a canon. Retourné chez moi a lire et a m'occuper de la journée de demain.

Beaucoup de neige.

☞ 31. Mars. Braun chez moi le matin a demander mes ordres. A 10h. chez l'Empereur, Sa Maj. me dit, qu'Elle ne traiteroit point la chose avec pedanterie. Elle me fit entrer avec Elle dans la chambre a cheminée ou sont les tapisseries des gobelins. La autour d'une table ronde etoient 16. chaises et Baumbach prit un tabouret. Je lus le protocole ou Sa Maj. quoiqu'Elle nous eut appelé pour deliberer, avoit deja écrit Ses resolutions a coté, je defendis de mon mieux la bonne cause, je fus quelquefois un peu appuyé

[49r., 101.tif]

par Gaisrugg et Herrmann, assez mal par Braun, je ne gagnais rien, excepté que l'Emp. ceda un peu sur les fassions individuelles. Une comparaison des regimens ne fut pas heureuse, une tirade contre les gouvernemens des provinces dut etonner. Sur les redevances Seigneuriales Sa Maj. s'exprima foiblement. Nous fûmes assemblés trois heures et demie. L'Emp. emporta le Protocolle et dit qu'il me l'enverroit signé. Les exclamations sur l'impossibilité d'avoir des declarations justes des contribuables a cause des inondations etc. m'etonna [!], et j'observois que S.[a] M.[ajesté] accordoit bien du libre arbitre aux Conseillers du gouvernement dans cette affaire. Je m'en fus aussitôt apres le depart de l'Empereur. Gaisrugg et Morelli vinrent chez moi. Diné chez Me de Goes avec le dernier, et les Lippe. De l'amitié. Le soir chez la Pesse Picolomini, puis au Theatre. Der Haus Vater. La Jaquet joua bien, la Lang une nouvelle actrice passablement. Me d'Althaim, née Nimptsch, soeur de Me Manzi y etoit dans notre loge. Chez Charles

[49v., 102.tif] Zichy. La scene de ce matin si infructueuse pour le bien public m'occupoit encore.

Beau tems. Peu froid. Degel.

Avril.

♀ 1. Avril. J'ai lu dans Bergius Polizey- und Kameral-Magazin Tome IIX. l'article Steuerwesen. Il y a de bonnes choses. Zephyrowich chez moi. Morelli vint dejeuner ici. J'ai été voir ma belle soeur et fait une grande promenade a pié sur le glacis depuis la porte des Ecossois jusqu'a celle de la poste. Au retour le B. Ceschi vint me parler du Tyrol, nouveau Hand Billet de l'Emp. qui veut donner aux rapporteurs une lettre pour leur chef, et faire revoir la patente par Sonnenfels. Je l'envoyois tout de suite a Braun, proposant a tous les membres de l'assemblée d'hier, la question S'il faut une patente ou non? Mené Morelli au diner du Pce de Paar

[50r., 103.tif]

ou il y avoit encore Herrmann et le Cte de Buquoy. Pendant le diner plaisanterie sur Me Maffei. Apres le Pce voulut pomper, on disputa despotisme et prohibitions, et le Cte Buquoy deraisonna de la bonne façon. Le Cte Gaisrugg vint chez moi et ne crût point de patente necessaire. Chez Me de Fekete, j'y fus longtems, et le Cte Rosenberg vint. Chez la Baronne, l'Emp. a parlé a Reischach de la conference, Elle dit que j'ai une grande activité d'esprit. Chez Me de Roombek. Cobenzl nous parla Pologne et Pce Czart.[orisky], la Cesse Amelie assura etre bien aise de diner chez moi.

Le soleil chaud. Le vent fort.

h 2. Avril. Parcouru un petit traité sur l'Escaut et un tome de Schloezer. Barzeltini m'ecrit de Gorice sur l'arpentage et les declarations. Je fus voir le grand Chambelan, qui s'en alla assister a une repetition d'opera. Braun me porta apresmidi les opinions de ces messieurs sur la patente et les instructions. Me de la Lippe dina avec moi. Schosulan me fit la proposition d'introduire les Journaux dans les Comptes des douânes. Gaisrugg et Morelli vinrent me

[50v., 104.tif] voir, je leur lus mon raport du 24. Aout. Chez Me de Burghausen j'y restois trop longtems au lieu de m'en aller a l'arrivée de l'Empereur, qui parla tableaux de Rome et Russie. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, puis chez moi a lire.

Beau tems de degel.

14me Semaine.

☉ In Albis. 3. Avril. Le matin Eichler vint me sequer. Il eseroit avancer par le moyen de la Coôn de l'impôt. Mandel vint me lire son memoire a la regence pour exempter mon frere de la loi de venir ici tous les ans. Struppi vint. Dicté a Schimmelfennig. Morelli vint. La gazette de Leyde nomme pour la Coôn de l'impôt le Cte Hazfeld, moi, Chotek, Brigido et Eger. Lu dans le Journal Ency.[clopédique] l'origine des Journaux en Angleterre, depuis les prédictions pour l'année 1708. par Isaac Bikerstaf. Ecuyer, c'etoit une Satyre du Dr Swift contre un certain Dr. Partrid feseur d'Almanachs. Morelli retourna, puis vint Giusti *et Marschall*, puis Mes de Cobenzl et de Roombek, puis la Ctesse Amelie, puis Me de Tarouca avec le Cte de Sternberg. Ces 9. personnes

[51r., 105.tif] dînerent chez moi, et on fut gai. Apresmidi vinrent le Cte de Clary, Rothenhahn, le Cte de Cobenzl, Knebel et le Baron de Swieten. La Reine de France est accouchée d'un Prince, qui s'appelle le Duc de Normandie. Passé a la porte du Pce Louis ou j'avois du diner et de l'Amb. de France. Amelie Sch.[oenborn] parut s'etre plû a ce diner. Sternberg nous annonça qu'il n'avoit plus de dettes et qu'ils auroient une aubaine au Conseil aulique de f. 6000. chacun qui seroit payée en quatre termes. Swieten dit que son heritage de f. 80.000 a presque disparu. Gaisrugg chez moi. Le soir chez la Pesse Piccolomini, puis chez le Pce Galizin ou le Cardinal Garampi me parla de la reputation que j'avois ici, et du Cardinal Buoncompagni Legat a Bologne.

Il a neigé l'apresmidi.

» 4. Avril. Le Raitrath Pfluger du Tabac vint me prier d'interceder pour lui par raport a la distribution de la direction. Lu avec plaisir dans l'histoire de Milan du Cte Verri. Schwalm chez moi, me rendit compte que la Chambre des Comptes d'Hongrie est transferée dans le batiment de la Chanc.ie chez le grand Chambelan [!]. Je lui deman-

[51v., 106.tif] dois des conseils relativement a l'Ambassade d'Espagne. Il me donna a lire Observations on the manufactures Trade & present State of Ireland, by John Lord Sheffield. Il insiste beaucoup sur l'acte de navigation, que l'Irlande ne doit pas pouvoir importer des productions etrangeres dans la Grande Bretagne. Le Cte Heister vint me voir. Gaisrugg, Bekhen et Schimmelfennig dinerent ici, je lus au premier dans la Perequation des Etats du roi de Sardaigne, et dans celle du Milanois. Morelli un moment ici, il alla joindre Gaisrugg aux deliberations sur les Instructions. Le soir chez ma bellesoeur, puis chez le Pce de Paar ou Me de B.[uquoy] admira la couleur de mon drap, et je perdis au Whist avec Me de Colloredo contre la Pesse Gagarin et l'Amb. de France. Gund.[accar] Colloredo voulut me persuader d'aller en Espagne.

Vilain tems de degel. Le soir il a neigé a force. Tout etoit blanc.

♂ 5. Avril. Tout est neige. Braun vint me rendre compte du modele des nouvelles tabelles, du contenu des Instructions. On va fixer le produit de chaque champ en fruits que le possesseur ne seme point, on va additionner ces produits fictifs, calculer leur

[52r., 107.tif]

valeur en argent, et envoyer ces Sommaires fabuleux ici. Les verifications du veritable produit indispensables pour asseoir l'impôt avec justice, vont etre abandonnés entièrement a l'arbitrage des Baillis et des puissans dans le village. On n'aura donc que de Faux Sommaires de produits et parconsequent aucune Base pour la repartition de l'impôt. Point de veritable estime, point de classification des terres, point de verifications. L'evidence des declarations du produit pour le bien du pauvre propriétaire, devient impossible. Lischka vint m'annoncer la mort d'Engesser de la Ch.[ambre] des Co.[mptes] d'Hongrie, et Breuner de ce departement demanda une augmentation. Lu dans les Ephemeriden der M.[enschheit] Decembre 1783. ~~une~~ un memoire admirable Über den Zusammenhang der Handels Freiheit mit dem Eigenthums Recht. Chez le grand Chambelan. Il se fesoit coeffer. Gund.[accar] Colloredo y etoit. Morelli chez moi. Diné chez le Pce Schwarzenberg. Il parut choqué de la manière dont l'Emp. traitoit ses ministres, et dit qu'il ne falloît pas le suporter avec tant de douceur. La Princesse observa au contraire, qu'il etoit d'un bon citoyen de ressentir moins les choses qui nous regardent personnellement. Gaisrugg chez moi

[52v., 108.tif] me dit que Dornfeld de Linz s'etoit etonné de mon eloquence de l'autre jour. Au Spectacle, je vis la fin d'Olympie moitié en dormant. Chez l'Ambassadeur de France. Joué au Lotto et de l'ennui.

Froid et puis degel.

§ 6. Avril. Braun m'apporta les papiers de la composition des Conseillers rapporteurs et des Administrateurs des domaines, savoir l'Instruction pour les Chefs commissaires, celle pour les Communautés et la patente. J'expediois le tout a Sa Majesté en mettant a ses piés la Presidence de cette Commission. Messias demanda le poste d'Engesser a la Chambre des Comptes d'Hongrie. Mauerburg me porta ses comptes pour la commission des Corvées. Bekhen et Morelli chez moi, je leur fis observer que l'imposition territoriale destinée a etre la mesure commune de tous les impôts, doit rester sans base, et <trouver> cette base en relevant le produit de chaque terrain doit etre abandonné aux soins des Baillis. Pendant que nous parlions, je reçûs la reponse de l'Empereur. Sa Maj. me donne a choisir, si je me crois obligé ou non d'exempter les ordres du Souverain, lorsque j'ai dit clairement mon opinion et que ces ordres y sont directement contraires.

[53r., 109.tif]

Elle me donna a entendre que l'explication que je lui donnerai, aura de l'influence sur tous les postes qu'Elle peut me conferer a l'avenir. Morelli m'exhorta a tenir ferme, je fus trouver le grand Chambelan qui un peu saisi fut du même avis. Diné chez ma nièce avec sa belle mere, Me de Goes, le General Hager, Lehrbach et Morelli. Dela chez l'Empereur. Sa Maj. en arrivant parut fachée, je lui dis que l'affaire etoit pour moi trop importante, que s'il falloit absolument opter entre deux malheurs, entre sa disgrace et son mépris, que je serois obligé de choisir le premier. Elle ne voulut pas comprendre qu'Elle m'avoit humilié et compromis avec les rapporteurs des provinces et les Admin.[istrateurs] des domaines. D'avoir assemblé tout ce monde lui paroissoit tout simple et point contraire aux gradations indispensables dans l'admaôn. Elle me dit que M. le Cte de Z.[inzendorf] ne voulant plus se meler de la Coôn, cela auroit mauvaise grace, que je decidois bien aussi vis-a vis de mes subalternes. Exempter la chose de ma presidence lui paroissoit impossible. Enfin je n'obtins point de pouvoir me demettre de la Commission de veiller a

[53v., 110.tif] l'exécution d'une opération importante mal dirigée. Mais Sa Maj. me quitta sans colère, disant qu'Elle alloit lire ces Instructions et la patente. Chez le grand Chambelan. Delà au Spectacle. La Coltellini debuta bien dans la Contadina di Spirito et fut fort applaudie. Cet opera est le Marchese Villano changé et une nouvelle musique de Paysiello. Me de Roombek dans notre loge. Lu au logis.

Beau tems.

☞ 7. Avril. Chez le grand Chambelan. Il me parla d'un Hand Billet que l'Empereur avoit dicté ce matin, et dont il ne savoit pas trop le contenu. J'y pris le chocolat. Il me parla d'une jolie fille qu'il avoit a Madrit, nommée Candide. Chez le Pce Lobkowiz. Il se trouve heureux comme un roi avec ses f. 3000. d'augmentation, qui font ensemble neuf mille florins. De retour au logis je trouvois un Hand Billet de l'Empereur, qui m'ote la Roboth Abolitions Hof Coôn, afin de laisser les coudées franches a Mrs Kaschnitz et Dornfeld, sous pretexte que je pourrois mieux faire la Coôn de l'impôt, dont je ne me soucie point. Il unit la Presidence des Corvées a celle des Domaines

[54r., 111.tif]

a la Chancellerie de Bohême sous M. Gebler. Tout cela s'achemine a me faire quitter le Service. Morelli chez moi. A 1h. 1/2 chez le Pce Colloredo ou je dinois avec les Schoenborn, Me de Palfy, les jeunes Seilern, les Furstenberg, la Pesse Lamberg, le B. Hagen, le Pce Isenburg, les Breuner, Nostiz, Pellegrini. Dela chez moi, puis Dornfeld vint. J'allois chez l'Empereur, qui m'acorda d'oter Dornfeld de la Coôn de l'impot, et de me donner Beekhen. Ensuite Sa Maj. me força de parler Impôt, Elle me demanda comment j'avois trouvé son exorde de la patente, Elle dit, que le terme de 6. mois ne devoit pas s'entendre a la lettre, que l'operation ne finiroit peut etre qu'au mois d'Octobre 1786. Braun vint le soir tandis que Morelli étoit chez moi. Chez Me Jean Eszt.[erhasy] qui me parla de la reine de France, comme elle a procurée a son frere et a son mari l'honneur de lui baiser la main. Chez Me de Reischach, je m'endormis, on parla Neker et je m'eveillais.

Encore de la neige.

♀ 8. Avril. Le matin je reçus deux Hand Billets de l'Empereur, l'un françois, pendant que Haen étoit chez moi. Sa Maj. de sa main propre m'ecrit de ne point prendre Beekhen a la commission de l'impot. J'avois parlé a Beekhen sur les papiers arriérés de celle des corvées. Chez le grand Chambelan

[54v., 112.tif] il m'exhorta cette fois ci a la douceur. Autre Hand Billet au sujet de Baals qui doit rester au Centre. Le B. de Gebler vint me consulter sur les membres de sa commission, il fit l'homme de bien, et feignit d'avoir été surpris par les méchants, on dit cependant que lui et Pergen briguoit la Coôn de l'impot. Morelli et Herrmann dînerent chez moi, le dernier me dit que le Cte Lasanski, Ph.[ilippe] Clary et le Biblioth.[ecaire] de l'Université Unger passent leurs soirées chez lui. Dicté un rapport par lequel je remets a l'Emp. la commission des corvées. Chez l'Empereur. Sa Maj. me dit que ces mensonges de Beekhen au sujet des fonds des fondations Lui déplaisoient, le Cte Rosenberg dit aussi que tout le monde l'accuse de comptes mal rendus, obscurs, confus. Braun me porta l'Extrait de Protocolle a Sonnenfels au sujet de la patente. Dornfeld vint tout tremblant recevoir mes ordres. Le Cte Gaisrugg chez moi croit qu'il y aura des changemens.

Encore beaucoup de neige, vers la nuit de la pluie.

h 9. Avril. J'ai parlé hier a l'Empereur de Schwarzer. Le matin j'expediois pres de cent numeros arriérés de la Commission des Corvées dont Beekhen en a retenu depuis le 10. et le 23. Janvier.

[55r., 113.tif] Je prechois Beekhen qui me lut son votum sur les fontaines d'eau salée en Galicie. Pallucci chez moi me recommanda la rhubarbe. Widdmann se recommanda a ma protection, il passe sous Gebler avec la commission des corvées. Le Capitaine de Cercle de Dukla en Galicie, M. D'<Ellevaux> me porta une lettre de Me de Canto du 7. Janvier. Il paroît joli homme. Chez le Cte Rosenberg, je revins de la a pié. Morelli dina chez moi. Apresmidi vint M. de Gaisrugg. Chez le Pce Colloredo, j'y vis Henry Auersperg, causé avec le Pce Schwarzenberg et avec Me de Czernin. Chez Me de Reischach. M. de Noailles conta niaisement, comme la reine de France accouche en public. Je lus le soir une brochure française qui fait a l'Empereur des reproches decentes et energiques sur l'Edit d'Emigration sous le titre de : *Un* defenseur du peuple a l'Empereur Joseph II etc.

Neige et pluie et botie horrible.

15me Semaine.

⊙ Misericordias. 10. Avril. Le Prince Joseph Lobkowitz a preté son serment de Capitaine aux gardes. Dicté une lettre a M. Reinisch a Prague sur son plan de peréquation, un rapport a l'Empereur sur les notions qui manquent

[55v., 114.tif] encore concernant le Sel et sa vente libre dans toute la monarchie, une reponse a la notte du grand Chancelier concernant la Coôn des Corvées. Lischka chez moi, puis le B. Mauerburg puis les deux Konzipisten Frech von Ehrenfeld et Widdmann. Morelli chez moi. La rhubarbe m'incommoda un peu. Il dina chez moi les Dietrichstein 3., Me de Goes, les Ctes de Heister et de Brigido, Gaisrugg, Morelli, le Cte Oettingen. Apresmidi vint le Pce Lobkowitz et les Callenberg. M. de Goes un moment avant le diner. A 6h. 1/2 chez l'Empereur lui remettre deux nottes, une epaisse fumée nous frappa en entrant dans sa chambre a cheminée, une etincelle etant tombée sur la couverture d'un grand fauteuil a coté de la cheminée, cette couverture avoit pris feu sans flamme, on la tira vite, et Sa Maj. etouffa le charbon en marchant dessus. Elle me parla de sa conference d'hier avec Peithner, *le Cte* Stampfer et Grezmuller de la Ch.[ambre] des Comptes des mines. Ce dernier a pris la colique et s'est sauvé. Elle ne veut point d'un prix moyen egal partout pour

[56r., 115.tif]

le Sel. Chez moi puis chez ma Cousine *de la Lippe* ou nous parlames du mariage de Constance. Chez ma bellesoeur, le Pce Lobkowiz m'avoua que les papiers monnoye de Russie ne s'echangent que contre de la monnoye de cuivre, et comme celleci, ne perdent que 3 p %, cette derniere circonstance me frappa. Chez le Pce Galizin de la foule et de l'ennui. Beaucoup de processions pour le tems.

Le tems variable, comme s'il vouloit changer.

La neige a beaucoup fondue.

» 11. Avril. Il y a 31. ans que j'ai fait ma première Communion. Arrangé dans la Bibliotheque. Morelli chez moi, le Cte Dietrichstein vint le prendre pour le conduire en Birottsche. Grande promenade a pié sur le glacis depuis la porte de la poste jusqu'a celle des Ecossois, je n'eus le vent en poupe que depuis le dernier tournant. Herrmann chez moi, je lui donnois a lire le memoire de M. Reinisch, qui lui plut au premier abord. Morelli et Schimmelfennig dînerent ici. Je lus au dernier le morceau sur l'histoire de France dans les lettres <de> cachet. Gaisrugg vint, il loua Beekhen. Le soir chez la Princesse Dietrichstein, puis chez le Pce de Paar, ou je jouois avec la Pesse Gagarin, Koller et l'Amb. de France. La maitresse du logis fort maigrie.

[56v., 116.tif] Le grand Chambelan me dit, que l'Empereur lui a montré l'aperçu preliminaire pour 1785., se donnant les violons, qu'il avoit lui même arrangé la chose de cette manière, qu'il y insistoit depuis quatre ans. Sternberg de Prague y etoit avec sa femme.

Beau tems mais grand vent.

♂ 12. Avril. Braun vint me rendre compte d'une conference qu'il a eu hier avec Gebler, il dit que Dornfeld ne peut point jetter les vota par escrit. G.[ebler] a voulu lui donner a lui le Referat. Promené a cheval par la porte de la poste jusqu'au Danube et revenu par la Leopoldstadt. Je fus surpris de trouver de la poussière. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec Morelli, je leur lus le Defenseur du peuple. Gaisrugg et Morelli vinrent chez moi, le premier se plaignant de la lenteur de Sonnenfels qui les arrete ici inutilement. Le soir chez Me de Burghausen de l'ennui, chez Me de Reischach, l'Empereur paroissant avoir de l'humeur. Dela chez moi assoupi horriblement.

Beau. Le vent fond la neige.

♂ 13. Avril. Lu dans le Journal Encycl.[opédique] de 1784. T.[ome] II.

[57r., 117.tif]

des morceaux du Spectateur charmans. Le Seducteur, Comédie de M. de Bièvre, de beaux vers et le vice puni. Lu un projet de reformer des abus dans la manipulation de la poste aux lettres. Eger me fit annoncer qu'il est presque retabli. Chez le grand Chambelan. Delà je sortis par la porte de la Cour, et marchois sur le glaciis, rentré par la porte de la poste, je revins chez moi tout en eau. Morelli y étoit. Je fis preter serment a Baals comme Zentral Haupt Buchhalter. De retour au logis je trouvois un Hand Billet par lequel l'Empereur me temoigne son impatience, et me reproche de ne faire qu'un personnage passif. Je fis tout de suite ecrire a Sonnenfels, lui demandant quand il auroit révu la patente. Diné chez Me de Degenfeld avec Mes de Cobenzl, de Bassewitz, Lolot, Therese Clary, les Roombek, Cobenzl et le Cte Althaim, maitre du logis. Me de R.[oombeek] <tres gaye> en parlant de son <chapitre>. Il y fesoit froid. On joua au Lotto. Je fus porter a l'Empereur la reponse de Sonnenfels, Sa Maj. fit des reflexions sur les motifs qu'il pouvoit avoir pour garder si longtems la patente. Je lui parlois des Contrâts que

[57v., 118.tif] j'aurois encore a lui presenter. Gaisrugg et Morelli chez moi lorsqu'Eger m'envoya un paquet avec les expéditions pour les gouvern.[ement]s de province et les rapporteurs. Le soir a l'opera la Dama incognita, ou la Lang chevrot. Chez le Pce de Kaunitz, il parloit au Cardinal Garampi. Chez Me de Roombek, joué au Whist et gagné.

Du vent mais point froid.

☞ 14. Avril. A 10h. a cheval a la hauteur du Belvedere, j'ai toujours peur. Morelli chez moi. Travaillé sur les finances Belgiques. Diné chez le Pce de Paar avec les Rothenhahn, Mes de Fekete et de Los Rios, les Buquoy, le Cte Rosenberg. On me pria apres table de lire haut la brochure du jour. Apres cette lecture Roth.[enhahn] déraisonna d'une manière epouvantable avec toutes les distinctions et idées mecaniques de l'Ecole. Le pere et la fille me dirent que Dornfeld assure, <comme quoi> l'Emp. s'est defendu envers lui de ne pas etre la cause de son exclusion de la Commission du <Cadastre>. Chez moi. Morelli y vint. Zanetti avoit encore été le matin me dire des commissions d'Eger hors de sa sphere. Le soir chez ma bellesoeur

[58r., 119.tif] qui me conta que le vit de Louis seize avoit été adherent, avant qu'il se fit faire l'operation. Chez Zichy, un peu d'ennui.

Tres beau tems. Pluye le soir utile pour fondre la neige.

♀ 15. Avril. A l'air libre et exposé au Nord le Thermometre est encore a 3 1/2° audessus de congelation. Eichler me porta la patente corrigée par Sonnenfels, je lui donnai une commission pour Eger. Je fis appeller Herrmann, Gaisrugg, Morelli et demandois leur avis, ils convinrent enfin qu'il vaudroit mieux que la Chancellerie adressat au plutot Patente et Instruction pour les Communautés aux chefs de province, et que eux s'en allassent en attendant. Manzi vint me parler de la Lotterie de Brusselles que Belgiojoso veut diriger. Zanetti me porta la reponse d'Eger. Gros paquet de la Coôn de l'impot. A 1h. chez l'Empereur pour lui porter la Patente. Sa Maj. etoit sortie. Me de la Lippe et Morelli dînerent chez moi, la premiere me dit les choses du monde les plus galantes. Dietrichstein vint et je lui promis des lectures. L'Empereur m'envoya a 5h. 3/4 la resolution sur mon raport de ce matin. Les rapporteurs des

[58v., 120.tif] provinces doivent Dimanche venir chercher sa lettre circulaire a leurs chefs respectifs, et Lundi Sa Maj. compte qu'ils pourront partir munis des copies de patentes et de celles des Instructions pour les Communautés. Voila donc cette grande affaire terminée, ou plutot acheminée, sans que j'entrevoye qu'elle puisse produire aucun effet salulaire avec les moyens prescrits dont l'obscurité, l'imperfection, la defectuosité saute aux yeux. Le soir Gaisrugg chez moi. Chez ma bellesoeur que je trouvois etablie dans sa chambre a recevoir. Chez la Pesse Dietrichstein, ou je vis son fils ainé avec l'uniforme de Sous Lieutenant du reg.[imen]t de Lascy. Dela chez moi je me fis lire l'histoire des protestans de Waldau.

Beau tems.

h 16. Avril. Le matin a cheval vers le Danube et revenu par l'esplanade. Toujours peureux. Nouvelle coeffûre. Morelli dina chez moi, il avoit un habit neuf du choix de M. de Roombek. Le Cte Henry Auersperg vint me voir, il paroît approuver la retraite de son fils. Ayant reçu les copies des patentes et Instructions, je les portois a Sa Maj.

[59r., 121.tif]

Elle demanda combien la Chancellerie devoit en tirer de copies, si le mot ajouté par elle n'etoit pas bien, s'il ne valoit pas mieux que la traduction se fit dans les provinces? Puis elle me conta une coquinerie et bassesse abominable de deux grands. Le Card.[inal] Mig.[azzi] pour faire accroire a l'Emp. qu'un sot livre defendu est vendu publiquement, employe d'abord le nom de Me de Greiner pour obtenir ce livre de la censure erga schedam, cette fourberie n'allant pas, il employe le Gr.[and] Ch.[ancelier] L.[eopold] de Koll.[owrath] a celui ci le livre ne peut etre refusé sur sa signature, il commet l'action vile de demander le livre, et une autre encore plus vile de remettre la brochure au C.[ardinal] qui la porte a l'Emp. Sa Maj. fait venir Swieten et sur le raport de celui ci envoie chez le Cte de K.[ollowrath] qui fait repondre que le Card.[inal] est venu lui demander la brochure. Quels Ministres, et ils restent en place. Le soir Gaisrugg chez moi. Chez le Pce Lobkowiz. Sternberg venant de chez le Pce K.[aunitz] nous conta que M. de Kagenek est Ambassadeur en Espagne, Rewizky Ministre a Londres, et le Pce Henry 14. Reuss Ministre a Berlin, c'est le premier exemple d'un protestant Ministre

[59v., 122.tif] Impérial dans une Cour Royale. Je retrouvais le dernier chez Me de Roombek, ou je jouais au Whist.

Tres beau tems, quoique le Vent un peu froid.

16me Semaine.

⊙ Jubilate. 17. Avril. Le matin Braun vint me rendre compte de la Séance d'hier de Gebler en fait de corvées, et de celle de l'apresdinée avec le Cte Heister. Chez le grand Chambelan, Kienmayer y étoit. Dom.[inic] Kaunitz, Gaisrugg et Morelli y vinrent. L'Empereur venoit de congédier ces derniers, leurs donnant a tous une lettre pour leurs chefs, et leur disant qu'avant la moisson probablement rien ne pourroit commencer. Promené en voiture avec Morelli, on ne peut entrer a l'Augarten. Mrs Dornfeld, Kranzberger, Tauber, Kaschnitz, Herrmann vinrent prendre congé de moi. Beekhen dina avec moi. Morelli vint pendant que je parlois a Erben. Gaisrugg resta jusqu'a 9h. 1/2 et ~~partit~~ part pour Graetz demain matin. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou je fis la connoissance du Chev. de Gravière Secret.[aire] d'Ambassade de France. M.

[60r., 123.tif] de Rasumofsky me parla de Me de Diede, et Me de Riedesel de la nomination du Pce Reuss. Me de Buquoy y jouoit.

Tres belle journée quoique le vent soit un peu froid.

» 18. Avril. Le matin a 9h. a cheval au Prater jusqu'a la maison verte, point au galop, mais beaucoup trotté. Lischka m'annonça la mort du R.[ait] O.[fficier] Perger. Herrmann de Prague vint prendre congé de moi. Le Cons.[eiller] aul[ique] Born me porta les plans des batimens qu'il fera faire pour executer en grand son invention de separer l'or et l'argent du minerai par la voye de l'amalgamation, il me lut la resolution de l'Emp. qui est fort bien. Les Espagnols font un Contrat avec nous a prendre annuellement 8000. q[uintau]x de vifargent a raison de f. 90. le q[uint]al. La fonte ne retire que 1/3 du metal du minerai et cela dans 6. semaines de tems. Les deux autres tiers restent dans le minerai et cela dans une telle dispersion, que 695,000. q[uintau]x de scories qui existent a Kremnitz, ne contiennent que 6000. marcs d'argent, a un denier par q[uint]al tandis que l'operation de Born aulieu d'augmenter le volume du minerai, le diminue. Born va a la fin de May aux

[60v., 124.tif] bains de Gasteyn dans le pays de Salzbourg. Le Comte Ossolinsky, Palatin de Podolie vint me sequer. Il est chargé de rubans et grand secatore. Baumbach est aussi venu prendre congé de moi. Diné chez le grand Chambelan avec le Cte Heister, Pellegrini, Morelli, le Consul et Casti. L'Emp. a fait lire la patente au Cte Rosenberg, il a donné une resolution au grand Chancelier tres forte par raport au Cardinal et a ses liaisons avec lui. De retour chez moi Morelli se congédia pour retourner demain a Trieste, je le vis partir avec peine. Le soir chez ma bellesoeur, puis a l'opera le Vicende d'Amore, la Calvesi n'est pas si mal. L'air des cloches est singulier. Fini la soirée chez le Pce de Paar ou je vis la boîte que l'Emp. a donné a Caleppi.

Tres belle journée.

♂ 19. Avril. Me voila tout seul apres deux mois et demie d'un travail continuel sur l'objet le plus important de l'Economie politique. Que faire, posseder son ame en paix, le tranquilliser, resister a l'ennui de l'etat solitaire. Promené au Belvedere, d'ou je retournois a pié. Les arbres rempli de bourgeons

[61r., 125.tif] prêts a eclore, mais point encore eclos. Morelli est parti a 9h. 1/2 du matin, M. de Beekhen vint et emporta la tabelle que le Cte de Gaisrugg m'a donnée sur l'ancienne Rectification de la Styrie. Echantillons de Leutschacher et de la Koblerin pour broderies en soye. Diné chez la Princesse Schwarzenberg, son mari dinoit chez J.[oseph] Kinsky, avec la Pesse et sa bellesoeur au Prater. Me d'Auersperg Lobkow.[itz] est maltraitée par sa bellemere, qui ne vouloit pas que son mari se mariat. Le soir au Spectacle. Mon palfrenier pres de la comedie pensa renverser Me de Hazfeld. Die Glücksritter traduit de la pièce Anglaise intitulée The Beaux Stratagem, fut assez bien jouée, le soit disant laquais qui baise la main aux Dames, le voleur, l'honnête fripon parmi les deux galans. Chez l'Ambassadeur de France. Me de B.[uquoy] y etoit. Causé avec la Pesse Picolomini, et fait mes excuses a Me de H.[atzfeld].

Tres beau tems.

✂ 20. Avril. Stadelbauer et Patruban le matin. A 8h. a cheval par Meidling, ou la Vienne a ruiné le grand chemin, de manière qu'il fallut descendre de cheval, a Schoenbrunn, ou Reich me fit voir les fleurs jaunes

[61v., 126.tif]

blanches et bleues du Crocus, la fleur superbe du Rhododendron, de grands bouquets rose, un palmier, nommé Chamae rops humilis, une jolie sorte d'Iris. Des plantes venües de la Caroline Meridionale, bien peu réussissent. En retournant je rencontrois une troupe d'Uhlans avec leurs banderoles qui s'en alloient a Schoenbrunn. Donné de l'ouvrage sur les Paÿsbas a Launay. Pasqualati me peina beaucoup du jeune Giuliani, qui plait tant aux belles de toutes les classes. Lischka me parla de l'examen de l'affaire de Massatsch. Beaucoup de neige devant les lignes de Mariaehulf, de deux piés de haut. Reçû mes appointemens. Les Jacintes ne fleuriront que dans quinze jours. Diné seul. Apres le diner je parcourus les oeuvres de Brantôme et le Culte secret des Dames Romaines avec des antiques, nommées Spintriae. Dicté a mon secretaire sur mes raports de Trieste. Ce matin j'ai vû le bois que plante le Pce K.[aunitz] dans la cavité vis a vis de son jardin. Au Theatre. Il Re Teodoro. J'en fus tres content, et de Calvesi aussi, mais le grand Chambelan trouva qu'il avoit fait de la confusion. La Storace avoit l'air d'avoir souffert. On le fit

[62r., 127.tif] sortir tandis qu'il fesoit déjà obscur, elle remercia en allemand. Calvesi estoit sorti et rentra. Grand souper chez Zichy. Causé avec Cobenzl. Therese et Me de la Lippe avoit été dans notre loge, et la première si bonne, si douce.

Tres beau tems. Le soir un peu de pluie.

ㄹ 21. Avril. Le Thermometre a l'air moins haut qu'hier, ou il estoit presque a temperé le matin a 8h. Une heure plus tard au jardin de Schwarzenberg, j'y vis les fleurs des Cornouillers s'epanouir. Je trouvois les statues belles, l'orangerie dans la serre au Couchant en mauvais etat, et tres peu d'arbres en bon etat dans la serre exposée au Levant. Le jardinier est de l'Augarten. Chez le grand Chambelan il m'annonça l'arrivée des Hollandeaux. Wassenauer et Linden arrivent comme Deputés pour faire des excuses, et nous ne gagnons rien du tout. Les Lippe, Beekhen et M. <Delleveaux>, *un* Capitaine de Cercle de Dukla en Galicie dînerent ici. Ma Cousine dit que Riedesel m'admire tant. Le soir chez ma bellesoeur ou estoit la Pesse Schwarz.[enberg] et chez Me de Reischach, ou le General Renner parla beaucoup des chevaux Moldaves que le Marechal attend et qui doivent etre doux et commodes. Je dictois a mon

[62v., 128.tif] Secrétaire sur mes ouvrages de Trieste.

Tres beau tems.

♀ 22. Avril. A cheval au Prater. Rien de verd, mais le Danube fort grand, un morceau du chemin inondé. Commencé a lire Observations philosophiques sur les principes adoptés par l'Empereur dans les matières Ecclesiastiques. J'y trouvois beaucoup de lumières. Le brodeur Charles vint me porter de ses echantillons. L'abbé Wüstenau qui arrange les poëles de manière qu'ils chauffent mieux, se presenta. Le B. Weidmannsdorf, Conseiller au gouvern.[emen]t de Graetz chez moi, aulieu de lui laisser rapporter a Graetz son memoire sur sa tournée, on l'a appelé ici pour cet effet, et ordonné une Coôn sous la présidence de M. de Chotek avec les Conseillers Eger, Rothenhahn, Greiner, ou Weidmannst.[orf] doit faire son rapport. Singulier Hand Billet de l'Empereur avec des questions bien etranges sur la suffisance ou l'insuffisance de la masse circulante dans l'Etat. Diné seul au logis. Beaucoup lû dans la brochûre de ce matin, qui me paroît d'une profonde sagesse, d'une saine philosophie, d'une devotion bien éclairée. Le soir au Spectacle. Opera

[63r., 129.tif]

Le Vicende d'Amore. Il y a de la jolie musique <aussi> dans le premier acte. Je quittois le Theatre pour aller voir Me de Thun, ne la trouvant pas, je retournois pour le Trio des Cloches, qui est suivi d'un autre joli morceau de musique. Fini la soirée chez le Pce Kaunitz, ou je causois avec l'Envoyé de Prusse. Dicté sur mes rapports de Trieste.

Beau tems. Un peu de pluie vers le soir.

h 23. Avril. Le matin fini ce resumé de mes rapports de Trieste. Avant 9h. a l'Augarten. Il tomboit un peu de pluie, dans une petite digue faite hier a la hate, le Danube seroit dans l'Augarten, j'ai vû l'ouvrage de la terrasse continuée jusqu'a la rivière, ce qui enferme un nouveau terrain dans l'Augarten. Au dela tout est inondé, et l'eau venu de la Brigittenau a rompu une petite digue. Au pont de la Roßau beaucoup d'inondation. Je fis voir au grand Chambelan le Hand Billet d'hier. Le B. Lehrbach vint prendre congé de moi. Diné au logis seul. Lu dans Brantôme. Dietrichstein chez moi, je lui parlois raison. Un moment au spectacle, entendre Rudolf von Habsburg, tragedie en vers blancs assez platte d'un M. Werthes. Chez

[63v., 130.tif] Colloredo. Gund.[accar] nous dit que les Lichtenstein et les Khuenring descendent d'Azzo de Kopazberg, et preferent de se dire de la maison d'Este. Fini la soirée chez Me de Reischach. Les religieuses apellent la queue de chien sa suite. Le soir je lus dans Bratôme, lecture bien frivole.

Jour gris et frais, le tems un peu a la pluye. Le Danube deborde.

17^{me} Semaine.

⊙ Cantate. 24. Avril. La St George. Le matin lu les raports de la Chambre des mines et de la Chanc.ie de Bohême sur la diminution de la Frohn de Styrie et de Carinthie, Mathauer me les avoit porté hier. Schubert, Controlleur de la Caisse de la Chambre a Bude qui a porté ici f. 800.000 se presenta chez moi. Le Hofrath Schotten me dit que la garnison de Vienne fait dix a 11,000. hommes, que l'on parle paix. Le B. Mauerburg, Hrlizka et Ruker vinrent prendre congé. A pié dans la Leopoldstadt, ou le Danube a débordé prodigieusement, a l'Augarten l'eau est beaucoup plus haute qu'hier autour de la terrasse, on passe en barque de la Neugaßen au pont de

[64r., 131.tif] la Roßau. Un fiacre me conduisit jusqu'a la porte des Ecossois. De retour parlé a Gindl qui est arrivé de Bude, il etoit absent depuis un an. Diné chez le grand Chambelan avec son cousin. Chez moi a finir l'Extrait de l'année 1783. A 7h. 1/2 chez le Chancelier d'Hongrie, il y avoit le Cte Palfy et le Cte Rosenb. [erg] y vint. Il doit y avoir en Hongrie 10. Coâires, 10. Administrateurs de la Chambre, 10. tribunaux provinciaux de Justice, les premiers sont payés cherement et leur besogne n'est point decidée. Des petites gens qui ont l'accès, facilitent toutes ces choses, et se jouent du chef. Chez Me de Burgh. [ausen] la Cesse Elisabeth Thun. Me d'Harrach me plut avec son joli habit. Fini la soirée chez le Pce Galizin, j'y vis jouer Me de Buquoy, le Baron que je questionnois sur les observations philosophiques, me dit pretraille, Ex Jesuites. Me de Sternberg me dit que la Comté de Blankenheim est pres du Duché d'Aremberg. J'emportoais de l'humeur inutile et de l'embarras.

Froid et jour gris.

» 25. Avril. Le matin a 7h. 1/2 a cheval au Prater.

[64v., 132.tif]

L'inondation va jusqu'a la moitié de la grande allée, je pris vers le feu d'artifice et revins par le chemin de l'Augarten. Baals me presenta son fils. Le B. Ceschi me donna part des resolutions de l'Empereur. Lu dans Brantôme le chap. des Cocus, ou il y a de jolies histoires. Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe et les deux jeunes Windischgraetz dont l'ainé aura 18. ans le 30. Septembre. Les enfans de ma Cousine y vinrent apresmidi. Le soir chez ma bellesoeur, dela a l'opera. La Contadina di Spirito puis chez Me de Reischach. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou Emanuel Khevenhuller me parla des regrets qu'on me donne a Trieste, et du feu Cte Firmian.

Tems frais et peu beau. Poussière et inondation.

♂ 26. Avril. Le matin au jardin Botanique, je fus dans les serres et trouvois tout encore tres arriéré, le jardin sans verdure, le Prof. Jaquin occupé a changer les numero, a cause d'une acquisition de pres de 2000. nouvelles plantes etrangeres. Dela a l'Augarten. L'eau plus haute, qu'avant hier, mais baissée de deux pouces depuis hier, audela de la terrasse une mer, beaucoup d'eau dans le jardin le long de la digue contre la rivière. Je rencontrais Leyser de la garde, qui au sujet du

[65r., 133.tif]

peu d'herbe qui vient au pied des arbres d'un bois, observa que tout dans la nature a besoin de liberté pour réussir, pour croître et multiplier, je fus charmé de trouver dans cet honnête homme un philosophe, et le racontois au grand Chambelan en ville. Le Hofrath Mytis vint se plaindre a moi de la Chambre des Comptes des Mines. Le jeune Lischka se presenta pour avancer. Le Cte Joseph Bathyan vint me tourmenter pour etre de nouveau placé. Schimmelfennig dina avec moi, je lui dictois sur les questions de l'Empereur du 22. Avril. Eichler me porta un Exemplaire de la patente du Cadastre imprimée. Le soir chez ma bellesœur, fini la soirée chez l'Ambassadeur de France, ou je causois avec le Cte Heister, et avec Chotek, auquel je trouvois mauvais visage.

Froid et vilain.

✂ 27. Avril A cheval passé le pont des Weisgerber. L'impetuosité du vent et l'épaisse poussière me firent rebrousser chemin. Ce vent presageoit de la neige.

Eger chez moi le matin, a moitié boiteux et la jambe enflée, il me parla du raport de Weidmannstorf de 110. feuilles. Le Sculpteur Henrici, que la jeune Harrach m'a recommandé, vint du fauxbourg. Ma soeur a Dresde me parle au sujet du sot mariage que

[65v., 134.tif] Constance auroit envie de conclure avec un M. de Burgsdorf pauvre que ce seroit, elle qui le feroit vivre. L'Empereur me renvoye les patentes et Instructions avec un Hand Billet, qui contient une reprimande, je jettois tout de suite mon apologie sur le papier et la portois au grand Chambelan qui me donna a lire une lettre de Khevenhuller de Graetz qui voudroit resigner, ce qui est noble, mais qui se contenteroit d'etre Conseiller ici, ce qui est ignoble au dernier point. Peut etre veut il me succeder. Il est singulier que Joseph Bath.[yan] me parloit hier de cette intention de Khev.[enhuller]. Bekhen dina avec moi, l'Empereur etoit allé voir la fabrication des billets de Banque. D'Ellevaux de Dukla vint apresdiné, puis le Cte Auersperg et Holzmeister, qui me consulterent sur ce qu'ils avoient a faire, puis vint Dietrichstein. A l'opera l'incontro inaspettato. Sot livre, detestable musique, et la Täuberin, et Adam Berger. Chez Me de Buquoy, ou je finis la soirée jouant au Whist avec la Pesse Gagarin, l'Amb. de France et le Cte Clary. Jolie musique des Litiganti, du Barbier etc.

Vilain tems froid. Des flocons de neige.

ㄹ 28. Avril. Buchda se presenta, il paroît homme rassis et utile. A l'Augarten vent impétueux, poussiere horrible, l'eau a considerablement baissé. Quelques arbustes ont de jeunes feuilles, mais en tres petite quantité. Schwalm demanda de l'argent de quartier. Schimmelf.[ennig] me facha par les raisonnemens d'Eger et de Löhr sur les redevances Seigneuriales. Diné chez le grand Chambelan avec les Ctes Heister et Brigido, Mrs Born, Weidmannsdorf, le jeune Rosenberg et Casti. Il fesoit assez froid. L'Emp. lui a dit que je m'etois faché. Le soir chez Me de Reischach ou vint le Baron. Fini la soirée chez Me de Zichy, ou le Cte de Chotek me dit que le raport sur le Staats Inventarium etoit venu avec force remarques du Conseil d'Etat toutes rejettés par l'Empereur, nous parlames de la brochure Ecclesiastique et Pellegrini d'une mesure et poids universel a prendre de la longueur du pendule dont l'oscillation se feroit en une seconde.

Vilain tems froid. Grand vent du nord.

♀ 29. Avril. Lu le matin dans Brantôme. T. IV. Le Dr. dal Pino se plaignit a moi de n'avoir pû faire l'avocat a Trieste. Révu le registre de mes raports faits a Trieste. Lu dans Price Observations on the Nature of Civil liberty.

[66v., 136.tif] Les montagnes de nouveau couvertes de neige et le Thermomètre ce matin a 2 1/2° audessus de congelation. Me de la Lippe dina chez moi seule, et me parla beaucoup de sa campagne a Weinhaus au dela de Währing, qu'elle a pris pour f. 150 pendant tout l'été, elle me lut une lettre allemande de Constance qui est amoureuse de ce Burgsdorf. Le soir chez Me de Zichy, M. de Witten neveu du Mal Lascy languoureux a coté de son Sofa. Chez ma bellesœur. Il y avoit la Etienne Zichy. A l'opera l'incontro inaspettato, dont j'ai vû la fin. A l'assemblée. Causé avec Mes de Riedesel et de Rothenhahn. Le Pce Poniatowsky dans l'uniforme des Uhlans y vint. Fini la soirée chez Me de Roombek, ou il y avoient tous les Schoenborn excepté Françoise, j'y jouois au Whist et gagnois un Ducat.

Vilain tems froid, la pluye romput un peu le froid au soir.

h 30. Avril. A cheval jusqu'a la gloriette au Prater, il fallut trois fois passer l'eau qui a rompû le chemin. M. Eger vint me voir, le B. Sala, Conseiller a la Regence ici, quatre employés de la Ka[mer]âl Buchh.[alterey]. Hier au soir Dietrichstein vint m'inviter pour Mardi. Je reçus un

[67r., 137.tif]

Hand Billet de l'Empereur rempli d'humeur contre Beekhen et de defiance contre la Comptabilité en general. Je l'envoyois d'abord a la personne qu'il interesse le plus. A la porte de Me de Goes dont c'est le jour de naissance et avec laquelle j'avois du diner chez la Pesse de Schwarzenberg. Chez la veuve Dietrichstein. Elle me conta que le Pce Antoine Eszterhazy est allé chercher a Schottwien son fils qui devoit de Neustadt se rendre en droiture a Eisenstadt, et l'a amené ici. Le Pere venoit de sortir de chez elle, je l'avois rencontré sur l'escalier, il dit pour raison que la Pesse Françoisse s'est opposé a ce qu'il assiste a la noce. Diné chez le Pce de Paar avec Me de B.[uquoy] et le grand Chambelan. On ne parla que de cela et le Papa dit a sa fille qu'il voudroit que son mari exigeat de coucher tous les jours avec elle. On parla beaucoup de la reine de France, qui a embrassé Me de B.[uquoy] dans l'antichambre des gardes, de l'influence qu'a M. de Mercy sur elle. Chez moi, le Cte Buquoi m'amena Beekhen et expliqua pourquoi la Buchh.[alterey] n'etoit pas d'accord avec M. de Pergen. Le soir chez ma bellesoeur, puis chez Me de Reischach

[67v., 138.tif] , je revins chez moi lire dans Brantôme.

Le tems plus doux.

May

18^{me} Semaine.

⊙ Rogate. 1. de May. Parlé a differens subalternes. Chez le grand Chambelan, il me conseilla d'aller chez l'Emp. au sujet du billet d'hier. Dornfeld vint et comme il me sequa au sujet de la Coön de l'impot, je lui fis entendre qu'il etoit un intrigant, de quoi il se facha. Travaillé sur les questions de Sonnenfels. Lu dans l'histoire de Milan. Parcouru une brochure assez platte. Le Hofrath Haen, le B. Weidmannsdorf, le Capitaine de Cercle Dellevaux, Beekhen et

Schimmelf.[ennig] dinerent ici. We.[idmannsdorf] me dit que Gaisrugg rassemble déjà demain ses Commissaires et que les Etats etoient fort contens de mes memoires sur l'impôt proportionnel. Khev.[enhuller] de Graetz m'a escrit une lettre polie. Beekhen me fit voir le Systême preliminaire de toutes ces fondations fait pour 1784. et cependant présenté premierement le 1. Decembre. Il me dit quelques choses qui n'alloient

[68r., 139.tif]

pas trop bien ensemble. Apres 6h. chez l'Emp. Sa Maj. m'expliqua tres bien les 4. Directeurs des differentes fondations tirant tous des mandats sur la même Caisse. M. de Pergen refuse de parapher ces mandats, disant qu'il ne peut en repondre. Ensuite l'Emp. me fit une espece d'excuse sur le Hand Billet du 22. Sa Maj. me dit que Sonnenfels lui propose un nouveau papier circulant portant interet de 3 ½ p % que le Souverain même doit vendre avec ½ p % d'agio, et lui attribuer des Emplois forcés, et parla augmenter de beaucoup la masse circulante, il pretend par ce sot et chimerique projet rendre un service beaucoup plus grand que celui que Born a pû rendre. L'Emp. pourtant lui même n'en comprenoit pas l'utilité. Sa Maj. me parla a la fin de l'aventure du Pce Eszt.[erhasy] qu'Elle ne comprend pas, puisqu'il n'est pas vrai qu'on lui ait refusé d'assister aux nêces de son fils. Le soir chez Me de Zichy, elle me dit qu'a 4h. les deux Pces Eszt.[erhasy] sont partis avec le Pce Charles pour Eisenstadt. Un instant au Spectacle. Das

[68v., 140.tif] Findelkind du Cte Bruhl, la pièce étoit presque finie. Dela chez Kaunitz, j'y vis Me de Graneri. Fini la soirée chez le Pce Galizin, causé avec Christian Sternberg, qui paroît bien bon garçon, bien occupé qu'on le croye affairé.

Le tems s'adoucit le soir avec la pluye.

» 2. May. Lu l'apologie de ceux de ma Chancellerie de la Commission de l'impôt sur les fautes d'ortographe qu'on leur avoit imputées. Lischka ici. Launay me porta une copie. Manzi vint me porter un billet du Pce de Kaunitz, qui lui annonce que l'Empereur lui accorde l'entreprise de la Lotterie Genoise et de celle des Classes a Bruxelles, les conditions ajoutées ne sont pas toutes bien claires. Il faut que Lederer ait fait ce papier. Parlé au R.[ait] R.[ath] Eisenthal et a Baals. Je fus voir imprimer des nouveaux billets de Banque au Couvent de S. Nicolas vis a vis de la maison de la Banque. Les precautions sont tres bonnes, le papier beau, les signes secrets bien choisis, les caracteres même variés, il y en a de Baskerville, l'apparence exterieure de ces billets agréable, ornée. Les talons cependant ne contiendront plus les Numeros comme aux

[69r., 141.tif]

anciens. On en imprime pour 20. millions et même quelque chose de plus, parceque qu'on etablit deux nouvelles Caisses d'echange a Lemberg et en Hongrie. Deux Presses pour l'imprimerie, deux pour les poinçons des armoiries, l'etendoir dans le même endroit, les relieurs des Cahiers qui contiennent chacun 250. feuilles. On imprimera 4000. de plus, mais sans les faire signer. Delà j'allois a la maison de la Banque, faire preter serment a 3. personnes. Bekhen me dit que les infidelités commises avec la Caisse des Prelats, dont le Caissier Groppenberger s'est sauvé, sont considerables. Herberstein est debiteur pour f. 30,000. A l'Augarten, l'allée du bosquet a droite de l'entrée commence un peu a verdir, on hausse la digue. Chez le grand Chambelan un instant. Diné seul au logis. Apres le diner expédié a l'Empereur l'apologie des cancellistes de ma commission. Lu dans Khauz des hommes lettrés de l'Autriche. Acheté des dentelles Malines et point de Bruxelles d'Elz, et de l'etoffe pour culottes noires. Le soir chez ma bellesoeur, la Marquise y etoit et me rapella ses amours avec M. de Schuwalow

[69v., 142.tif] en 1764. qui etoit plus que moi amoureux, dit-elle. Fini la soirée chez le Pce de Paar, ou la grande Comtesse me battit froid.

Le tems toujours tres frais.

♂ 3. May. Au Prater a cheval. Quelques maroniers prennent des feuilles. On construit un pont, la ou l'eau a rompu la digue entre les deux allées. Beekhen chez moi, le Cte Rosenberg m'envoya les papiers concernant la terre domaniale d'Arnoldstein, qu'il veut acheter, je parcourus ces papiers. Diné chez ma nièce avec les Furstenberg, la Marquise, Mrs *de* Kollonitsch et de Seilern, le Pce Schwarzenberg, Charles Palfy *et le jeune Leop.[old] P.[alfy]*, le Cte Oettingen, la Pesse Eleonore. Plats recherchés a la Palfy. J'ai ecrit a Me d'Oeynhausén. Lu un raport de Beekhen sur la terre de Gaming, autrefois couvent des Chartreux. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg avec la Marquise, la premiere un peu incommodée du Neßel Ausschlag.

Le tems comme hier tres froid.

♀ 4. May. Beekhen chez moi avant d'aller a la Commission touchant Groppenberger. Braun me porta ses reponses sur les questions de Sonnenfels. A l'Augarten.

[70r., 143.tif]

Beaucoup de jeunes feuilles aux maroniers et dans le Bosquet. Chez le grand Chambelan. Il me lut une lettre de l'Archid.[uchesse] Marie, dans laquelle il est question de moi. L'Empereur exige l'excuse des Hollandois et la France ne tient pas bien ferme. Le Pce Paar me fit prier de lui envoyer les Observations philosophiques. Lischka et Beekhen vinrent me rendre compte de leur Commission dans l'affaire de Groppenberger de la Caisse des Prelats, elle prend une mauvaise tournure, et le coupable sera pris. Diné chez Me de Windischgraetz avec Mrs de Reischach et de Cobenzl, Melles de Khevenhuller et de Michna et Me de Colloredo. Il y fesoit froid. Joué au Whist et gagné. Estampes du Cte Clary de campagnes angloises. Amelie et Elisabeth Schoenborn y vinrent. Le soir chez la Pesse Schwarzenberg ou etoient Me de Sternberg avec sa soeur, la Pesse Louis. J'y restois trop longtems. Chotek arriva avec le maitre du logis. Chez Me de Reischach.

Le tems beau mais frais.

☞ 5. May. Fête de l'Ascension. Le matin lu presque en entier un traité allemand sur la manière dont on a converti des Communes en propriétés de païsans dans le Duché de Lauenburg

[70v., 144.tif]

von der Verkoppelung. Un assez plat memoire que l'Empereur m'a envoyé hier au soir, et un morceau de l'histoire de la republique Romaine par Ferguson, dont la recension m'avoit plû hier dans le Journal de Goettingen. A l'Augarten. Il y fesoit tres beau, et le prunus padus est verd, les rossignols chantent, le piverd crie, les boutons des maronniers s'ouvrent. Les Riedesel, Mes de Clary et de Bassewitz et une jeune jolie femme y estoient. Les gazettes de Leyde annoncent un nouveau voyage autour du monde entre les tropiques, que M. de Peyreuse fera aux frais du roi de France. Diné seul. Dietrichstein chez moi le soir, je lui donnois ma relation de Danzig de l'année 1763. Au Theatre. Percy, tragédie bien affreuse. La Jaquet qui joua bien, engraisse trop, Brokmann joua Douglas, Lange Percy. Me de Fekete dans la loge, le petit Grassalkowics vint la voir, joli enfant. Chez ma bellesoeur, Therese demanda des nouvelles du diner de demain. Chez Zichy ou le fils du Chancelier d'Hongrie etoit et le jeune Poniatowsky.

Tres beau tems.

♀ 6. May. Le matin a cheval au Prater, jusqu'a la gloriette,

[71r., 145.tif] je rencontrais le B. Kresel, qui avoit bien mauvais visage. Lu beaucoup dans Ferguson qui ne me deplait pas, sur l'histoire de la republique Romaine, et dans le Journal Encyclopédique. La Comtesse Gund.[accar] Colloredo, M. et Me de Czernin, le Cte Dominic Kaunitz, Me de Kaunitz sa fille, Me Elisabeth Schoenborn, le Pce Schwarzenberg, le Cte Oettingen, le jeune Cte Wrbona, le B. Knebel, et les neveux Dietrichstein dînerent chez moi. Le dîner ne déplut pas et on étoit à son aise. Le grand Chambelan vint après le dîner. Lu dans l'histoire de Milan du Cte Verri. Au Spectacle. I Viaggiatori felici, Terzetto tres joli et puis le Rondeau Napolitain ou Calabrois. De nouveaux acteurs Marchesi, fort peu de chose, le frere de Mandini figure de danseur, ne chantant pas tant mal, le dernier finale est beau, musique d'Anfossi. Fini la soirée chez Me de Rumbek à jouer au Lotto avec Me de Cobenzl, Me de Tarouca et Amelie Schoenborn.

Tres belle journée.

h 7. May. A l'Augarten. La verdure a beaucoup augmentée depuis avanthier. Il y faisoit chaud à 9h. du matin, et l'on étoit peu couvert. Me de Roombek y dejeunoit avec sa bellesœur, la petite Russe et Lolot. Caleppi y étoit. Manzi vint me

[71v., 146.tif] lire son memoire a l'Empereur, qui traite privativement l'affaire de la Lotterie de Bruxelles. Beekhen me porta des papiers concernant les fondations et les doutes de l'Emp. et concernant la fuite de Groppenberger. Lischka chez moi. Diné chez le Cte Rosenberg avec le Pce Lobkowitz. Pellegrini, et le Cte Heister. Le soir au Spectacle. Um sechs Uhr ist die Verlobung. Un rhumatisme a l'oeil me fit dormir. La pièce est assez confuse, peu de sens commun, des situations touchantes amenées par force. Fini la soirée chez Me de Reischach.

Beau tems.

19me Semaine.

☉ Exaudi. 8. May. Rhume, fluxion a l'oeil droit et a l'épaule droite, je promenois tout cela a l'Augarten, ou il fesoit trop chaud. Du peuple en quantité. Sicard me porta la notte des nouveaux billets de Banque. Beekhen me parla de la patente sur les fiefs, je lui rendis ses papiers d'hier. Le Ban de Croatie Cte de Balassa vint me voir, il n'aime point Nizky. Diné chez Me de Buquoy avec les Riedesel et les Manzi, mon rhême m'incommodoit beaucoup. Le Pce Paar vint nous dire, que le Cte Metternich perd

[72r., 147.tif]

Mayence, ou Trautmannsdorf est envoyé, que le Cte Seilern remplace celui ci, et que sa place de Conseiller Aulique Surnumeraire est donnée au Cte Oettingen frere de la Pesse Schwarzenberg. Chez moi, le jeune Wrbna vint me voir et je fus extremement content des notions qu'il me donna sur les confusions qui regnent dans la Comptabilité des mines appartenantes a la Cour en Hongrie. Born voudroit qu'il fut generalement permis d'ouvrir des Salines, lorsqu'on limitera le monopole au lieu de la production. Peithner un ennuyeux, on s'endormoit a ses leçons. Je reçus un grand paquet du Pce Kaunitz concernant les finances Belgiques, les hotels des monnoyes. Chez Me de Paar qui est encore malade. Chez Colloredo, j'y trouvois tous les Schoenborn, le Pce Coll.[oredo] avoit déjà reçu le Hand Billet pour le Cte Oettingen. Chez le Pce Kaunitz le tapis chaufait epouvantablement. Chez Galizin incommodé du rhûme et ennuyé de moi même, toujours je desire valoir mieux, et me critique sans cesse.

Beau et chaud.

» 9. May. Il a plu la nuit un tant soit peu. Je me *suis* promené un instant au jardin de Schwarzenberg, et j'ai plaint ces jets puissans des maroniers de l'année, qui seront tous coupés par l'impitoyable ciseau du jardinier, je révois un peu contre mon repos, en y promenant. Dicté une question a M. Born, qui me repondit sur le champ. Lu tous ces papiers sur l'hotel des monnoyes de Bruxelles. Me de la Lippe dina chez moi, elle croit que chacune des Demoiselles Schoenborn a f. 30,000. Jeudi elle va se transplanter a son jardin. J'ai fait oter les doubles fenetres de toutes les chambres, excepté celle ci et le tapis de la chambre de compagnie. Lu avec plaisir dans la gazette litteraire de Jena. Je fus a 8h. prendre Me de la Lippe pour la mener chez ma bellesoeur. Fini la soirée chez le Pce Paar. Causé avec le Cte Rosenberg et Knebel. On espere que l'Emp. traitera mieux dorenavant l'Electeur de Mayence, qu'il a parû jusqu'ici choquer a dessein. Dicté un billet a Buechberg sur ces papiers concernant l'hotel des monnoyes de Bruxelles.

Tres beau. Pluye le soir et tonnerre.

♂ 10. May. Le matin a l'Augarten. Il y fesoit tres beau, les tilleuls commencent a verdir, point trop chaud. Beekhen promena un instant avec moi, puis j'allois voir les Rothenhahn qui dejeunoient dans le salon. Traubenberg et l'Ingenieur Plessing du Bannat chez moi. Lu encore dans la gazette litteraire de Jena. Diné chez la Pesse Schwarzenberg avec les Furstenberg et le General Hager. On dit que Jean Harrach n'a pas voulu du Conseil Aulique, que c'est sa bellemere qui l'a persuadé. Furst.[enberg] me parla beaucoup de Me de Buquoy, et de ce qu'il avoit été trois ou quatre ans amoureux d'elle. Qu'elle a été fort amoureuse de Jos.[eph] Kinsky le louche et du Cte Goltsch, que son mari lui a donné un soufflet dans la loge au théâtre a l'occasion du premier amant, et que depuis ce tems la elle n'a plus voulu coucher avec lui, qu'il n'y a rien entre elle et Sickingen. celui de la Pesse Jablonowska.

[73v., 150.tif] Avec les deux soeurs au Prater. Le soir je menois ma Cousine chez Me de Reischach, ou l'Emp. étoit. Fini la soirée chez l'Amb. de France. La Pesse Gagarin joliment coiffée mais ressemblant beaucoup a la Tonerl, gros ventre comme celui de la Pesse Jablonowska.

Beau tems. Moins chaud.

✂ 11. May. Lu dans le Journal de Jena. Chez le grand Chambelan. On va le 27. a Laxembourg. Il voudroit que tous les rois fussent comme le roi de Naples. Le Pce Paar, les Gund.[accar] Colloredo et Wrbna vont a Laxembourg. Le Chanoine de Trieste B. Argento se presenta chez moi. Mandel vint me recommander son neveu Linser. Beekhen promit prompte expedition de son ouvrage. Me Charles Zichy a beaucoup d'amateurs, le petit Palfy, Wittem, François Wallenstein. Le fourier de la Cour m'invita pour Laxembourg pour le 27. ou 28. Diné chez l'Envoyé de Prusse avec les Lippe, les Wenzel Sinzend.[orf], le Pce Reuss, Marschall, les Bassewitz mere et fille. Lolot chanta des airs du roi Teodor et de la Contadina di spirito en s'accompagnant du clavecin. Le soir au Spectacle. Le Barbier de Seville. Mlle Thistler, fille du maitre des loges, fit le rôle de Rosine, et chanta a merveille. L'action n'étoit pas trop bonne. Le rôle de Basile fut tres mal rendu par Marchesi. Fini la soirée chez Me de Reischach.

Tems froid et peu beau.

ᄡ 12. May. Le matin a 7h. en voiture jusqu'aux lignes du Hundsthurm, la je montois a cheval, et allois par Meidling a Schoenbrunn, le chemin toujours encore

[74r., 151.tif]

dechiré par l'eau, tel qu'il l'etoit le 18. Avril. Chez Reich la fleur des Jacintes, les premieres Tulipes ont presque passées, les belles ne fleuriront que dans 15. jours. Il fesoit un vent et une poussière horribles. Aristolochia semperviva de l'Amerique. Aux lignes de Mariaehülf je retrouvois ma voiture. Révu le papier que Dietrichstein m'a porté hier, contenant ses observations sur la patente. Hand Billet de l'Empereur sur la question si l'arpent doit avoir 1584. ou 1600. toises. Je dictois tout de suite a Schimmelfennig sur ce sujet. La veuve Aichelburg, née Wezlar, me presenta une requête et sa jolie gorge, le visage n'est pas joli, elle paroissoit m'inspirer. Le Pce Schwarzenberg et la Princesse, les Furstenberg, le Cte Oettingen, la Pesse Eleonore et le General Hager dinerent ici et furent contents de la chere. Le soir chez la Pesse Dietrichstein ou je vis Charles Sickingen, arrivé hier, la Pesse va prendre des bains a Nicolsburg. Chez ma bellesoeur ou etoit la Pesse Schw.[arzenberg]. Chez moi, je me fis lire dans cette aride histoire moderne de Schmidt.

Beaucoup de vent froid. Poussière <...>

♀ 13. May. Le matin lu dans les Memoires de Turgot que j'ai fait bien relire. Ils tiennent lieu d'un livre unique. Eger chez moi, il dit que l'Emp. est tres prevenu contre Khev.[enhuller].

[74v., 152.tif] Le B. Ceschi chez moi, il me conta le resultat de leurs deliberations concernant le Tyrol. Je lus ce que Buechberg a ecrit sur ces questions latitudinaires de Sonnenfels. A 1.h. a l'Augarten, il fait bon au soleil, mais le vent est froid. Les maroniers sur le point de fleurir, quelle celerité de la vegetation de ces arbres depuis dix jours. Un rossignol qui se promenoit par terre, m'amusa beaucoup. Diné au logis avec Beekhen. Au Theatre. Il Re Teodoro. La Storace enrhumée. Ensuite chez Me de Roombek ou je jouois au Whist.

Le vent froid.

h 14. May. A cheval au Prater, ayant été en voiture jusqu'au dela du pont des h 14. May. Weisgerber. La verdure me fit grand plaisir, un arbuste d'epines en fleurs pres du pont qu'on construit. Le Cte Heister chez moi, il me parla beaucoup de l'Archid.[uchesse] Elisabeth, elle ne peut cacher son temperament et nomme chaque chose par son nom, se rejouit de l'avenir quand elle ne courra plus risque d'etre grosse. L'Emp. lui a refusé la permission d'aller a Mantoue, pour y voir la reine de Naples et le Duc de Parme. La Duchesse y a plu davantage a Yhnsprugg. Me de la Lippe dina chez moi, je lui lus l'Enéide de Blumauer. Le soir dicté sur les questions de Sonnenfels. Chez Me de

[75r., 153.tif]

Burghausen. Le Pce Czart.[orisky] parut piqué d'une chose que j'avois dit, Pellegrini parla des maisons de campagne baties selon les plans de Palladio. Chez Me de Reischach. Fini la soirée chez moi a finir les Wahrscheinlichkeiten, qui renferment quelques reflexions justes, noyées dans un fatras de paroles, je lus la resolution par laquelle l'Emp. separe en Galicie l'Admaôn des Salines de celle des Domaines, ordonne de racheter toutes les salines des mains des particuliers, a qui on donnera en compensation des terres du Domaine, partage en trois l'Adm.[inistration] des Domaines. Je lus quelques pages dans les principes de tout gouvernement.

Le tems plus doux.

20me Semaine.

⊙ de Pentecôte. 15. May. Ordonné un frac pour Laxemb.[ourg], il y a un diner a l'Augarten chez l'Emp. dont est le Cte de Heister, M. de Reischach devoit en etre. Le Conseiller Schotten chez moi, ensuite le jeune Aichelburg qui se lamente toujours, puis un nommé Gruner. Chez le grand Chambelan, Benucci, Mandini, Calvesi repeterent un morceau de la grotte de

[75v., 154.tif] Trofonio. L'Archiduc dine a l'Augarten, Brigido, Pellegrini. De retour chez moi le Lieutenant Rati transferé de Zamosc au regiment de Zetwitz me porta une lettre et un paquet de Me de Canto. Le General Kaunitz troque son regiment contre celui d'Ant.[oine] Colloredo. Le jeune Cte. Eszterh.[asy] fils du Chancelier vint me voir, il paroit appliqué et instruit. Beekhen chez moi. Quelle horreur que ces principes que la Chanc.ie de Boheme adopte, que la Galicie ayant été revendiquée jure Hungarico et Bohemico, peut oter aux propriétaires des Salines leur propriété. Le jeune Dietrichstein vint, il veut aller le 20. a Loeschdorf [!] ou les Baillis des environs seront rassemblés. Buechberg m'envoya son opinion sur l'hotel des monnoyes de Bruxelles. Diné au logis. Apresmidi aulieu d'aller a la premiere Séance de la soit disante Académie des Sciences, je fus chez le Pce Schwarzenberg au jardin, dela chez l'Amb. de France. Le soir chez la Princesse Dietrichstein, puis chez Kaunitz, enfin chez le Pce Galizin.

Le tems plus que frais. Desagréable.

» 16. May. Seconde fête. A 12h. a l'Augarten, ou il fesoit assez

[76r., 155.tif]

beau. Dicté une Notte au Pce Kaunitz sur l'hotel des monnoyes de Bruxelles. Me Chiris chez moi pour me parler au sujet de son fils. Parlé a Beekhen sur les dettes de l'Etat exigibles. Diné chez Me de Goes avec les Schwarzenberg, les Furstenberg, les Dietrichstein, le Pce Lobkowitz. Nous etions 14. C'etoit St Jean Nepomucene, fête du Pce Schwarzenberg. On joua au Lotto, et pour moi j'allois travailler. Le soir chez le Chancelier d'Hongrie dans le Mesmerische Garten. Il y avoit la Pesse Grassalkovich. Unterrichter du Tyrol vint prendre congé de moi. Dela a l'opera. Le Vicende d'Amore, l'air des cloches plut a Me de Degenfeld. Chez le Pce Paar. Causé avec Rothenhahn sur les changemens de Referat a la Chancellerie. Me de Paar me laissa oisif.

Vent horrible et poussiere affreuse. Le

soir arriva enfin la poussière [!] tant ~~desirée~~.

♂ 17. May. Braun chez moi me parler des dettes exigibles, puis Beekhen. Je fus lire au grand Chambelan le commencement de mon ouvrage sur les questions de Sonnenfels. Il en est tres content. Envoyé la notte a la Chancellerie d'Etat sur l'hotel des monnoyes de Bruxelles. Charles Sickingen vint avant le diner et ne me trouva point habillé.

[76v., 156.tif] Diné chez Me de Windischgraetz avec les Lippe et le Commandeur Harrach. M. de Luzow y vint apres le diner. Le soir chez Me de la Lippe ou il y avoit les Gall. Je lui portois la bague et la bourse de Me de Canto. Chez Colloredo. St Julien me conta comme son ayeul est venu de France du tems du fameux Wallenstein, il a lui 81. ans, sa mere etoit une Stubenberg, tres fiére de son nom, son pere eut pû etre Prince et ne le voulut pas. Chez la Pesse Dietrichstein, j'appris qu'elle partoît apresdemain pour Nicolspurg pour y prendre des bains. Fini la soirée au jardin d'Harrach chez l'Amb. de France, ou je jouois au Whist avec Me de Colloredo et la Pesse Gagarin.

Souvent de la pluie douce.

✂ 18. May. A cheval a la hauteur du Belvedere. Il y a des grains qui sont bien. Melle de Schallenberg a cheval. Les Employés qu'on a envoyé a Fribourg, il y a 11. mois, sont de retour. Frech nommé adjoint de Lehrbach en haute Autriche avec mille florins, vint prendre congé, il étoit Konzipist a la Roboth Abolition. Diné chez la Pesse Schwarzenberg seul avec elle et son mari, elle m'apprit

[77r., 157.tif]

que la maison d'Oettingen-Oettingen, qui étoit Lutherienne, et avoit des alliances si illustres, est éteinte, et que des trois branches presentes Oe.[ttingen] Spielberg, dont est Me de Kaunitz, Oe.[ttingen] Wallerstein dont est la Pesse Schwa.[rzenberg] et Oe.[ttingen] Baldern, la dernière va s'éteindre. Les deux premières ont disputé longtems laquelle des deux est plus proche de la maison principale éteinte. Enfin elles se sont incommodées a s'écrire tous deux Oe.[ttingen] Oe.[ttingen] et Oe.[ttingen] Sp.[ielberg] ou Oe.[ttingen] Wall.[enstein], la dernière est la plus riche en fonds de terre. Le Klettgau est la plus belle possession des Princes Schwarzenberg, sa Principauté appartient a moitié au Margrave d'Anspach. De retour chez moi je trouvois le memoire de Schwarzer sur la Comptabilité des Admaôns municipales que la Chanc.ie d'Etat m'envoye, et les papiers concernant la ferme des Lotteries de Bruxelles que l'Empereur m'envoye. Chez la Pesse Dietrichstein il y avoit beaucoup de femmes. Au Spectacle. Il Pittor Parigino, la musique ne m'interessa gueres et le drame n'a pas le sens commun. Therese dans notre loge, Me de Fekete y resta peu. Je retournois chez moi a lire les papiers concernant la Lotterie de Bruxelles.

[77v., 158.tif] Fort peu de pluie. Le tems frais.

☞ 19. May. Le matin Rother chez moi, je lui parlois Lotterie. Beekhen me rendit compte de l'affaire de Groppenberger. Le Lieutenant Rati de Zettwiz, qui m'a porté une lettre de Me de Canto et Beekhen dînerent chez moi. Fini de lire les papiers sur le Lotto. Le soir chez le vieux Sternberg, delà chez le Pce Kaunitz, qui étoit de la meilleure humeur du monde, ayant cependant un peu grondé le jeune Pergen de ce que son père le fesoit attendre. Je causois beaucoup avec Me de Breuner qui me demanda des lettres pour Pittoni. Un instant à l'Augarten et chez ma belle soeur le matin. Lu le soir dans les lettres d'un Cultivateur Anglois.

Jour gris et du vent.

♀ 20. May. Le matin en voiture jusqu'aux lignes de Währing. Delà à cheval par Währing. Edling me joignit, allant à Gersthof, nous nous reparumes à Weinhaus. J'y fus voir Me de la Lippe dans la maison du Capitaine Lackner, ses enfans fort gais. Elle n'a pas de vüe aumoins guere. Elle voit une maisonnette de Herberstein Molk,

[78r., 159.tif]

je pris sur Herrenals, et ayant traversé ce village, je longois les lignes, traversois le nouveau Lerchenfeld, et rentrois par les lignes de Mariaehülf. A 10h. je fus de retour, le Lieutenant Rati vint prendre la lettre pour Morelli a Gorice. J'ai lu avec plaisir le memoire des Secretaires Schwarzer et Locher du 17. Fevrier sur les arrangemens qu'ils prennent pour monter la Comptabilité des Administrations Municipales dans les provinces Belghiques. Avant midi chez l'Empereur, je lui remis mon dernier raport sur la Coôn des Corvées. Sa Maj. m'annonça la mort du President Mullendorf a Brusselles et me dit les plaintes de Pergen au sujet de sa Buchhalt.[erey], je lui demandois mille florins de plus pour Schotten, qui seront accordés difficilement. Chez le grand Chambelan. Ingenhousz lui porta une lettre du Dr Fraenklin d'onze pages. Il est fâché qu'on lui attribue un Ecrit sur la querelle de l'Escaut. Parcouru les Comptes de Swieten concernant les achats pour la Bibliotheque f. 24000. un Livre pour f. 2700. Durandi Rationale. Diné seul. L'Emp. accorde 300. tt de Remuneration a Schotten. Mon Journal de 1784. relié. Beekhen chez moi. Aichen et Kienmayer

[78v., 160.tif] sont furieux de ne pas pouvoir manier aussi librement qu'autrefois la Congregation et la Caisse des pauvres. Dietrichstein fut longtems chez moi, je l'instruisois de ce qu'il devoit chercher a savoir demain a Lehestorf [!], ou on enseigne aux Baillis et païsans de ce cercle l'arpentage et la manière de faire les verifications. Chez Me de Reischach, on parla de ces visites aux lignes de Schoenbrunn, tant que le mari y etoit, Me parla bas et d'une voix rauque. Chez Me de Roombek. On causa, Josephine Posch.

Le matin gris, l'apresmidi beau soleil.

h 21. May. L'oeil gauche de nouveau rempli d'humeurs, je pris de la rhubarbe. Rother chez moi, je lui parlois sur le Lotto et dictois sur ce sujet. Passel vint me dire qu'il a quelque espoir d'etre administrateur a Wolfsberg. Envoyé des questions sur notre monnoyage a Born et a Matthauer. F.[rederic] m'ecrit sur le projet de mariage de Constance. Diné au logis. Apresdiné travaillé sur les questions de Sonnenfels. Dicté sur le Lotto. Dietrichstein de retour de Lehstorf Dicté sur le Lotto. Dietrichstein de retour de Lehstorf [!], ou il est arrivé trop tard, vint encore. A l'opera. La Dama incognita. Mandini annonça en chantant que

[79r., 161.tif] toutes les actrices étoit [!] malade au lit. Chez Me de Burghausen. Rasumofsky parla du soin que prend la reine de Naples à choisir les nourrices pour ses enfans avant d'accoucher. Et cependant la nourrice de l'ainé a eu la verole. Chez Me de Reischach, toujours vis à vis de deux lumières qui me blessoient la vûe, je m'ennuyois à la mort.

Après midi orage et pluie, le soir forte pluie.

21^{me} Semaine.

☉ de la Trinité. 22. May. Lischka chez moi, me parla de l'affaire de Groppenberger. Un nommé Paulsen de Lubek s'annonça pour entrer au service muni de recommandations des Professeurs Schloezer et Bekmann. Le Regisseur Eder m'amena le regisseur Fichtel de Transylvanie, nouvellement arrivé. Chez le grand Chambelan. Il dit que Khevenh. [uller] est très affligé que l'Emp. a parlé si durement de lui à Weidmannstorf. Diné chez les Dietrichstein à 16. personnes, les Schwarz.[enberg] 3., les Goes, les Furstenberg, ma bellesœur, le Cte Palfy, la Marquise, le Pce Lobk.[owitz], le Cte Oettingen. Grand dîner. Après vint Gund.[accar] Colloredo et me dit que les fabricans de drap

[79v., 162.tif] en Bohême ont demandé *que* l'exportation de la laine fut défendue. Fichtel et Eder m'ont dit que les facilités qu'on avait accordées au commerce direct de l'Hongrie, sont déjà révoquées, et les Hongrois forcés comme ci devant de se pourvoir de Café et de Sucre à Vienne, à Graetz, à Laybach. Je lus avec grand plaisir dans ces lettres d'un Cultivateur Américain. Le soir au spectacle. Olivia. Me de Fekete me fit un compliment de Me de Buquoy. Chez le Pce Colloredo. Il y faisait fort chaud. Chez le Pce Kaunitz au jardin. Parlé au Cardinal Garampi. Fini la soirée chez le Pce Galizin. Mes yeux ne vont pas bien.

Beaucoup de pluie.

» 23. May. Mes yeux remplis d'humeur. Je pris du jus d'herbes et fis une courte promenade au Belvedere. Plaintes du portier contre la cuisinière. Diné chez le Cte Hazfeld avec les Schwarz.[enberg], les Gund.[accar] Colloredo, Me de Bathyani veuve, Jean Palfy et fille, le B. Reischach, les Pces Clary et Terese, Knebel, Pce Lobkowitz, Sickingen, Giac.[como] Foscarini, Verdi. Je souffrois des yeux, ce qui me donna de l'humeur. Le soir au Spectacle. Il Pittor Parigino. Mansi me parla de son affaire dans la loge. Chez Me de Reischach. La Pesse Piccolomini méchante.

[80r., 163.tif] L'Amb. de France annonça l'arrivée prochaine des Hollandeaux. Fini la soirée chez le Pce de Paar a parler a Spergs et a Me de Buquoy.

Le tems beau et assez frais.

♂ 24. May. Le matin j'ai fait une forte tournée a cheval apres avoir pris mon jus d'herbes. En voiture jusqu'au dela de l'hospital militaire, j'ai été voir a Weinhaus Me de la Lippe. Dela laissant la Türken Schanze a droite j'ai été a Gerstorf, plus loin a Pezelstorf [!] qu'on voit du premier endroit. Par la montagne, d'ou l'on decouvre parfaitement den Himmel de ce malheureux Kriegl, j'ai gagné Neustift, petit village dans un vallon etroit, on voit Salmanstorf de loin un peu plus haut vers la montagne. Sorti de ce village mon palfrenier est tombé dans un fosse en cassant un petit pont de planches, j'ai longé le ruisseau par de jolies prairies entre beaucoup de vignobles, et j'ai debouché au moulin rouge, d'ou j'ai passé a travers le jardin de Me de Poniatowsky, j'ai gagné le village de Doebling et les lignes, ou j'ai retrouvé ma voiture. J'ai été plus de deux heures en chemin. Ma bellesoeur est venu me voir.

[80v., 164.tif] Zach est venu me parler de l'echange des billets de Banque. Schotten a remercié pour ses 300. Ducats de remuneration. Buechberg m'a envoyé son opinion sur le Lotto. Diné chez le grand Chambelan avec Mes de Fekete et de Buquoy et le Pce Paar. La Comtesse grande remplie d'amitié pour moi. Avec elle, son pere et le Cte Rosenberg au Prater, ou nous avons vû beaucoup de monde, la Pesse de Wurtemb.[erg], la Pesse Schwarzenberg. Je restois chez moi a lire les papiers de Buchberg. A 9h. 3/4 chez l'Amb. de France, ou Christine de retour de Paris se trouvoit.

Le tems beau et pas trop chaud.

✂ 25. May. J'ai fait oté le tapis de ma chambre de travail, mais les doubles fenetres y sont encore. Dicté toute la matinée sur la ferme des lotteries de Brusselles. Chez ma bellesoeur. A l'Augarten. Belle fleur des maroniers. La Pesse Picolomini et Somma. Hier Marquard est venu avec deux autres se plaindre du projet en faveur de Schwarzer. Manzi vint ce matin s'informer s'il alloit bientot etre expédié. Diné chez Me de Buquoy avec le Cte Rosenberg et le Pce de Paar, elle me traita bien. Martinet y etoit, le Pce nous

[81r., 165.tif] fit voir d'assez peu belles Estampes. Me de B.[uquoy] va ce soir s'etablir a Radaun, hier elle parla des amours de Ch.[arles] Pa.[lly] avec Me de Fekete. Retourné chez moi je trouvois mon bureau a son ancienne place, qu'il a perdu au mois d'Octobre. Au Spectacle. L'opera des Viaggiatori felici. Dela chez la Baronne. Elle plaint la pauvre Lippe au sujet de sa vilaine campagne. Mes yeux me jouent encore de mauvais tours. Je lus dans les Lettres du Cultivateur Americain de tristes details sur les effets de la guerre civile.

Beau tems, sans trop de chaleur.

☞ 26. May. Fête Dieu. Le Hofrath Kriegel etoit condamné par sentence a six années d'arret, on dit que l'Empereur contre la vocation du Souverain a aggravé la peine, le condamnant a balayer la rüe seul sans etre enchainé avec un autre. Le Pce K.[aunitz] dit-on, est furieux de cette sentence despotique. Le Tailleur m'apporta deux habits neufs, j'otois l'un que j'avois déjà mis, parcequ'il est mal fait. Apres la procession a laquelle je n'ai point assisté, j'allois chez l'Emp., conversé longtems avec le grand Chambelan dans l'Antichambre. Sa Maj. me dit qu'elle enverra mon raport au

[81v., 166.tif]

Prince de K.[aunitz]. Elle paroît inclinée a donner dans l'intrigue de l'Archiduchesse Marie, qui voudroit conserver la Lotterie a classes. J'ai lu avec grand plaisir le raport du Cte Gaisrugg et de sa commission sur les progres des preparatifs pour l'arpentage et les verifications en Styrie. J'ai arrangé mes papiers de la Coôn de l'Impot pour les faire relier. Ma bellesoeur, le grand Chambelan, Vincent Strassoldo, les Conseillers Passel, Eger, Haen et Born dînerent chez moi. Le dernier conta beaucoup d'un nigaud de Stupitz qui a accompagné Maerter en Amerique. Apresmidi le Cte Vincenz Wallenstein vint me voir, et me dit que ses dettes a lui sont payées, qu'il paye actuellement celles de son pere. Le soir chez Colloredo, ou Me de Rothenhan me pria de me charger d'une commission pour le grand Chambelan. Chez le Pce Kaunitz, je retrouvais celui ci et nous eumes une grande conversation sur les prohibitions que le Pce desaprouva beaucoup, et dit que nous sommes deja assez haï pour ne pas chercher a nous faire haïr davantage. A la fin il me donna un coup de patte sur le Lotto de Milan, disant que la seule branche de revenu qui etoit toujours restée en regie, l'Emp. venoit

[82r., 167.tif] de la donner en ferme. Je restois la pres Dom.[inique] K.[aunitz] et sa fille et la Pesse Picolomini a causer.

Le tems beau.

♀ 27. May. Le grand Chambelan en venant me prendre le matin a 7h. 1/4 me dit pour première nouvelle, que le voyage de Laxembourg est remis pour quinze jours, et que l'Emp. part demain matin pour Mantoue ou il trouvera le 2. le roi et la reine de Naples, l'Arch.[iduc] Ferdinand et sa femme, le grand Duc et sa femme. Erneste Kaunitz l'accompagne. Je donnois part de cette nouvelle a Me la Pesse Schw.[arzenberg] de chez le Pce Lobkowitz, d'ou nous partimes avant 8h. de Vienne. Sortis par les Lignes de S. Marc, nous passames Simmering et observames que le batiment du Neugebau est entierement detruit depuis qu'on en a oté les colonnes pour les transporter a la Croquante, mais il y a des murs en demicercle autour des petites tours. Passé Schwechat on voit les blancheries d'<Eberstorf> [!] qui est encore en deça du Danube, on laisse Mannswörth a <gauche>. Entre les postes de Fischament et de Regelsbrunn, on passe Elend, on voit Orth et Ekardsau au dela du Danube, puis Schlosshof assez loin. Nous quittames

[82v., 168.tif]

le chemin de Presburg a Regelsbrunn, et traversames un vilain paÿs d'une immense plaine, laissant a gauche d'assez loin la montagne de Haimburg [!] avec ses vignobles pas encore vertes. La Leitha qui etoit loin a notre droite ne se voyoit point. Beaucoup de Communes et de jacheres. A Prellenkirchen dernier endroit en Autriche, nous changeames de chevaux la derniere fois, on y est assez pres de la Leytha qui reste a droite et qu'on ne voit point. On entre bientot en Hongrie dans le Comitât de Presbourg, on passe un vilain paÿs, un village nommé Pahma, qui ne se trouve pas nommé dans la Carte du Comitât de l'année 1757. de Horvat, Jahrndorf, autre village. Avant 1h. nous fumes rendu a Oroszvar ou Carlb.urg, apres avoir gagné le chemin qui y conduit de Kitse. Depuis Prell.[enkirchen] nous avons vû cet endroit et le chateau de Presbourg d'abord apres avoir doublé la montagne de Haimburg [!]. Le village de Carlb.[urg] est grand. Me de Zichy nous reçut au bas de l'Escalier a la portiere, et on lui fit de grandes acclamations de Gräfin Tonerl. Elle nous mena voir la maison, on promena sous les maroniers devant la maison, on dina

[83r., 169.tif]

a rez de chaussée dans une chambre peinte en berceau. Bientot apres le diner, on alla voir le jardin anglois, la terrasse qui donne sur le Danube, on descendit vers le bras de la riviere qui passe devant Carlb.[urg], on le passa en traile. Un Wurst et une voiture a quatre, conduisirent toute la compagnie dans une Isle couverte d'un joli bois qui souvent est sous l'eau et remplie de sable de la riviere, on passa en gondole le grand bras du Danube, on débarqua sur une autre Isle, qui est toute percée de sentiers, ou on promene a l'ombre du bois, on prit du lait dans la maison du chasseur, on revint sous un pavillon muni de toiles qu'on peut baisser, et on alla en gondole a la premiere Isle, de nouveau en voiture et puis en traile de retour au chateau. On passa la maison du Jardinier pour voir la jolie jardinière, on s'assit devant le chateau qui est un pavillon avec deux ailes. La Generale Khevenhuller arriva bientot apres le maitre du logis, que nous avions trouvé arrivé de Vienne au retour de la promenade. Les jeunes Paar et leur fille Therese, François Eszterhazy, Caroline

[83v., 170.tif] Khev.[enhuller] cousine de la maison etoit les seuls etrangers. La petite Amelie Zichy ressemble a un singe. Environ a 8h. 1/4 nous partimes de Carlborg et

Tres beau. Beaucoup de poussière.

h Le 28. May. a 2h. 1/2 du matin nous fumes rendu a Vienne. On ne nous visita point aux lignes, lorsque l'on sçut nos noms. Je dormis jusqu'a 8h. Le jeune Giuliani me presenta sa dissertation sur Trieste, enchanté des 500. Ducats que l'Emp. lui a assigné. A midi j'allois a quatre chevaux par les lignes du Hunds Thurm, le Gatter Hölzel, Azgerstorf et Liesing a Radaun [!]. Precisement le Pce de Paar y etoit arrivé avec l'abbé Jaquet. On quitte pres du village le beau chemin du Pce Starh.[emberg], je descendis au Badhaus ou Me la Comtesse de Buquoy me reçut a merveille. Apres le diner disputé avec l'abbé Jaquet sur la question de la libre navigation aux Antilles Françaises. J'eus le plaisir d'aller dans la corbeille du Cte Rosenberg, c. a d. [c'est a dire] dans une voiture a la Lascy, avec Me de B.[uquoy] tandis que le Prince alloit dans l'autre avec l'abbé par Kal[k]spurg a Laab. Le chemin excellent, toujours

[84r., 171.tif]

au milieu d'un gazon verd et dans un vallon entouré de collines boisées. A Laab nous mêmes pied a terre, je n'y avois pas été depuis vint trois ans. Il n'y a point de grains dans ce canton, rien que prairies. Nous allames voir le Curé, qui habite une jolie maison, une auberge vis-a-vis, un etang au pied d'une colline, dela encore par les prairies a pied a Kal[k]spurg, ou nous passames une demieheure chez le jouaillier Mak, qui y habite une belle maison et nous parla de son voyage d'Hollande de l'année passée, une parente a lui Lenerl, fort grasse, qu'il voudroit marier a un de ses fils. Amsterdam lui a beaucoup plû. On vint nous avertir que les Rothenhan etoient a Radaun [!], j'y fus avec Me de B.[uquoy] que je quittois apres 8h. du soir, charmé d'avoir passé mon tems avec elle, aux regrets de ne lui avoir pas parlé d'elle et de moi. Elle me parla du trouble de Me de F.[ekete] qui a diné hier chez elle, soupirant et fondant en larmes, sans qu'elle ait demandé son secret. De retour au logis je me fis lire ce sot Journal

[84v., 172.tif] de cet âne de Stupiz dont Born parloit l'autre jour, et qui a accompagné M. Maerter en Amerique.

Beau tems. Sec et poussière.

22me Semaine.

☉ 1. apres la Trinité. 29. May. Un peu de melancolie erotique, resultant de ma visite d'hier. Schotten chez moi me parla beaucoup de Kriegl, comme il a justement merité sa condamnation, il est dans les casemattes avec les forçats, il a demandé une attestation au Hofrath Fritz, dont le cachet opposé a trahi la fausseté de l'obligation d'Erdoedy, ou il y avoit le cachet de Me de Lichtenstern, fille de Fritz et maitresse de Kriegl, il avoit 150. habits, des boucles d'or, a la fois la folie des chevaux et celle des batimens, et a eu l'imprudence de ne point s'accommoder avec M. Schwab, avocat de la partie adverse. L'Emp. a fait chercher le cachet de Fritz et celui de sa fille, par impatience de ne point attendre le procedé regulier des tribunaux. M. Gialdi chez moi et le Raitrath Pfluger du tabac, et Me Michelhausen et M. de Bekhen. Expedié le portefeuille d'hier. Matthauer vint me parler de l'affaire

[85r., 173.tif]

d'un fripon parmi la Buchh.[alterey] de Schemnitz. Un instant chez le grand Chambelan, il me fit voir un ouvrage de l'abbé Baudeau contre Neker, intitulé Principes Economiques de Louis douze – – Sully sur l'Admaôn des Finances opposés aux systèmes des docteurs modernes, et me parla d'un ouvrage du Doyen Toker sur les arrangemens de commerce par raport a l'Irlande. Brigido y etoit. Mon ami me facha par raport a Me de B.[uquoy]. Chez ma bellesoeur, j'y vis la layette de son futur petit enfant, parlé a Me Chiris sur un present a faire a Therese. Le Cte Vincent Strasoldo chez moi se plaignant de ce que la Chambre des Comptes de la Banque doit avoir dit au sujet de sa demande de remunération. Diné seul. Le Tailleur vint me faire faire l'essai de mes habits neufs, j'en donnois a mon valet de chambre. Dietrichstein vint me rendre compte de son voyage, il a assisté aux assemblées de Korneuburg et de Zwettel, on a tres negligemment fait l'essai de l'arpentage, on a mal repondu au paÿsan qui se plaint de ce qu'on ne deduit rien pour la semence, on a pretendu disputer a un Bailli le contrat du Seigneur avec des païsans en valeur depuis 80. ans. Au Spectacle. Die zwey schlaflosen Nächte

[85v., 174.tif] traduit des notti affannose du Gozzi. La pièce est intéressante quoiqu'invraisemblable. J'en entendis partie chez le grand Chambelan. Chez Me de Reischach. Elle me parla des amours de Me de Fekete avec Charles Palfy. Les femmes de Vienne jouissent d'une mauvaise réputation à Paris pour s'attacher si fort au premier étranger. Fini la soirée chez le Pce Galizin, où je vis la Pesse Schwarzenberg qui part demain pour la Bohême.

Le matin chaud, puis forte pluie.

» 30. May. Braun Le matin à cheval au Prater. Beau temps couvert, belle fleur des maronniers, belle verdure des prés, belles fleurs bleues. Braun me porta la réponse sur les dettes exigibles de l'état. Je résolus d'envoyer un décret à Beekhen sur la quantité de ses arrérages. Rangé mes papiers sur l'impôt pour les faire relier. Lu dans le 2d volume des lettres du Cultivateur Américain. Diné au logis. Le soir au Spectacle. Il Pittore Parigino. Un peu dans la loge du grand Chambelan où arriva Me de Cobenzl. Dans la mienne Mes de Fekete et d'Eszterhazy se parlerent si confidemment que je me sauais et passois quelque temps chez Me de Pergen. Lu dans le Cultivateur sa description touchante du bonheur des habitants de Nantuket.

Beaucoup de pluie.

♂ 31. May. Le matin travaillé sur les questions de Sonnenfels. Bethmann me mande que mon vin de Bordeaux est embarqué. Apres midi le grand Chambelan vint me prendre, il me dit qu'il a manqué etre assommé hier par la porte du Theatre. Nous allames ensemble a Radaun [!]. Nous y trouvames Me de Schoenborn, la Cesse Françoisse, les Rothenhan et leur fille Isabelle. On dina bien et joliment, le Cte de Paar avec Isabelle a une petite table. Apresmidi Ro. [thenhan] joua du clavecin, puis on alla en trois voitures a Mauers par Liesing et Azgerstorf, le grand Ch.[ambelan] et moi avec Mes de B.[uquoy] et de Sch.[oenborn]. Nous montames au haut de la Caserne d'ou on decouvre une si belle vüe, et si etendue depuis Vienne jusqu'a Neustadt. Puis on alla voir la maison et le jardin de Me de Sinzendorf petit jardin anglois, champ semé en Luzerne. Rez de chaussée peint en grotte, en cabane, en grange, etage d'enhaut des Estampes. Nous retournames a pié par les vignobles a Radaun. Les gens du bourg s'en alloient precisement la chaine a la main arpenter des jardins autour de leurs maisons. Nous trouvames le Pce Reuss, Mansi et le Pce Paar. Je me reproche d'avoir soutenu avec trop de chaleur le Cultivateur Américain. Apres 8h.

[86v., 176.tif] nous partimes et j'expediois encore mon portefeuille du jour.

Point de pluie hormis de grand matin.

Juin.

✂ 1. de Juin. Rother vint me parler sur la colere de Manzi dont il m'a temoigné quelque chose a Radaun [!]. A 9h. je fus voir a Weinhaus Me de la Lippe qui se plaignit de sa santé et a laquelle je contoies mes faits et gestes. Une pluie orage refroidit l'atmosfere a mon retour. Diné chez le Prince Lobk.[owitz] avec le Cte Rosenberg et Casti, je fus enchanté d'y trouver un feu de cheminée. Il s'etonna que j'eusse du tems pour lire. Le grand Chambelan me donna a lire les principes politiques de Louis douze, me priant d'y faire des rayes rouges. A 7h. au Spectacle. I Sposi malcontenti. Musique de Storace charmante. Sa soeur fit des efforts pour chanter et n'en vint pas a bout, ce qui rendit l'opera moins interessans [!]. Me de Buquoy dans la loge du grand Chambelan

[87r., 177.tif] me reçut a merveilles [!], je me dit qu'en mettant de la suite dans mon attachement, elle deviendrait encore mon amie. Chez Me de Roombek, ou étoit Me de Clary avec une coiffure bien ridicule, et la Pesse Picolomini.

Le tems fort rafraichi.

2. Juin. A cheval le matin jusqu'au Danube; et au pont de la Roßau, de la retourné par la Leopoldstadt. Dicté sur ce projet anonyme que l'Emp. a donné a la Chancellerie, concernant la manière de faire des avances d'argent a nos fabriquans [!]. Chez le grand Chambelan, je lui lus ce que j'avois dicté, j'y trouvois la Coltellini. Sickingen chez moi, il emporta les principes de Louis douze. M. de Bartenstein de Bruxelles me porta une lettre de son beaufrere Felz. Diné chez ma bellesoeur avec les Dietrichstein. La mere et ma nièce partent cet apresmidi pour Moetling. La mere paroissoit affligée de l'infidelité de Ch.[arles] Palfy. Travaillé chez moi, je cherchois envain le Chancelier d'Hongrie, et passois ma soirée chez le Pce Lobkowitz avec Me de Paar et ma bellesoeur. Il y avoit grand vent et feu de cheminée.

Le tems froid.

♀ 3. Juin. Le matin écrit des lettres. Kropatzek me porta un livre des ordonnances de l'Empereur bien relié. L'ouvrier en bronze Michelitsch vint, je fis faire par lui le cadre du portrait de Terese. J'ai vû des Cartes des Dioceses de l'Autriche, qui me plaisent beaucoup. Chez le grand Chambelan, je vis le jeune Storace faire le detail de la maladie de sa soeur avec sensibilité. Elle devrait aller soit a Spa, soit en Angleterre, elle est testarda, dit-il, voila la cause de son menage ridicule. Diné au logis. J'avois voulu aller a l'Augarten, la pluie et la grêle m'en empecherent. Je fus chercher envain Me de Buquoy. Strasoldo vint se plaignant toujours beaucoup. Le Cte Charles Sickingen a diné chez moi, et je lui ai lû quelques mots de mon raport a l'Emp. sur les douanes. Le soir a l'opera Il pittore. Dela chez Me de Pergen ou je jouois au Lotto et y gagnois de vilains Ducats contre de beaux Souverains, le Cte Philippe Sinzendorf y etoit.

Tems froid, pluie et grêle.

h 4. Juin. Le matin a cheval chez Me de la Lippe a Weinhaus, elle me reveilla en me disant combien selon le Cte Marschall ma conduite dans l'affaire de

[88r., 179.tif]

l'impôt avoit l'approbation generale. Je sentis combien la melancolie erotique me ravale au dessous de moi même. De chez elle je fis le tour de la redoute des Turcs, d'ou on jouit d'une belle vûe sur le Kallenberg, le Danube et ses Isles et Vienne. Gagné les lignes de Doebling, je rencontrais la Pesse Charles pres la fabrique de porcelaine. De retour ici Bekhen vint me parler de notre fameux Ausweis, le jeune Dietrichstein me porta son raport sur les operations preparatoires du Cadastre dont il a été temoin. Dicté sur les obligations a coupons et sur la remuneration de Strasoldo. Diné seul au logis. Michelitsch me porta un modele de cadre de bronze qu'a dessiné la Pesse Charles. Il soutient contre Henrici que le cadre doit etre en relief. Diné seul au logis. Le soir je finis de dicter sur les questions de Sonnenfels. Au Spectacle. Nicht mehr als sechs Schüsseln. Chez Colloredo, causé avec Joseph Coll.[oredo] qui me dit que le Conseil de guerre veut prendre en regie la fabrique des armes de haute Autriche. Chez Kaunitz. Causé beaucoup avec Me de Kaunitz. Rasumofsky prit congé.

Le tems beau.

23me Semaine.

☉ 2. de la Trinité. 5. Juin. Le matin l'ouvrier en plâtre Posch vint dessiner mon profil. Je lus beaucoup dans les lettres du Cultivateur Americain. Le jeune Aichelburg m'amena M. de Montecuculi a qui appartient la Seigneurie de Mitterburg, il se plaignit de la misere des païsans de ce canton. Braun m'apporta des papiers. Un instant chez le grand Chambelan, il se plaignit que Wrbna est parti sans l'avertir. Je dinois avant 2h. et avant 3. je partis pour Radaun [!], je n'y trouvois point la belle Comtesse mais a Breitenfurt au fond de ces vallons <etroits> a ~~droite~~ *gauche* de Laab dans un cul de sac, ou l'Emp. Charles 6. a fait batir une maison de chasse, dont le dessein est fort singulier. Il y avoit beaucoup d'eaux qui ont été detruites. C'est actuellement un hopital. On ne trouve pas l'endroit sur la Carte des Environs de Vienne de 1734. Je rencontrois Me de Buquoy dans la cour, elle etoit dans son habit blanc a revers pape. Nous fimes un long chemin a pié par le village, puis j'eus le plaisir de la mener en voiture avec moi, son mari nous suivit dans sa remise.

[89r., 181.tif]

Passant devant Kal[k]spurg, nous vîmes Mak en païsan avec des chevaux blancs. Io va sempre dietro a quel che m'orde. Elle me parla de l'innocence de ma nièce. Mes chevaux et moi nous voulions retourner a Radaun [!], mais elle decida d'aller a Erlau [!], de l'avis de son mari. La pluie et l'orage nous y accueillit. Les chambres du Curé étoient humides. Nous montâmes chez le jardinier, qui un peu yvre fesoit de tendres caresses a Me de B.[uquoy]. Elle nous quitta la pour s'en retourner a Radaun [!] dans la voiture du Cte Ros.[enberg]. De retour ici, ou j'avois conduit le Cte Buquoy, je lus beaucoup dans les principes Economiques de Louis douze, les calculs que l'abbé Baudeau oppose aux 19. 20mes de Neker. Fini la soirée chez le Pce Galizin, la Pesse Picolomini promit de dîner chez moi Mercredi.

Beau tems. Moins frais. Le soir orage et forte pluie.

» 6. Juin. Le matin parlé au R.[ait] O.[fficier] Krapp a la chambre des Comptes des Fondations. Révisé mes comptes de May. Echangé les Billets de Banque de mille florins contre des nouveaux. Un instant chez le grand Chambelan, j'y trouvois le Mal Lascy. Je pris le soupçon que Sickingen est invité a dîner Jeudi chez Me

[89v., 182.tif] de Buquoy, qui m'affligea vivement. Le Stadth[au]ptmann Cte Auersperg vint solliciter une promesse de remuneration pour les artisans des villages qui s'emploieront a l'arpentage et aux verifications. Diné au logis. Le soir a l'opera. Il Pittor parigino. Me de Fekete me parla von Eselritt nach Holland. Fini la soirée chez le Pce de Paar qui me questionna sur la lettre de ce matin a Radaun [!].

Pluye et orage et assez frais.

♂ 7. Juin. Toujours mon coeur fait des elegies sur la duplicité de mon amie, qui me navre. Le matin un peu chez le grand chambelan et a l'Augarten, ou je ne promenois que devant la maison. Lu beaucoup dans les principes economiques de Louis douze, et dans l'histoire de Milan du Cte Veri. Schimmelfennig dina avec moi. A 7h. j'allois a Hezendorf voir Me de Reischach, je comptois la persuader de venir diner demain chez moi avec son mari, mais envain, son mari souffrant de nouveau de la jambe. Dela chez l'Amb. de France au jardin, causé avec Cobenzl.

Le tems beau.

✂ 8. Juin. Le matin a cheval au Prater. D...[echargé] le tems bien beau, le
feuillage des arbres si touffu. Je lus dans les Memoires de Turgot et dans
l'Adm.[inistration] provinciale de Le Trosne. Reponse de Gindl sur les objections
de Braun contre les Journeaux des douaniers. Il y eut chez moi ce diner, qui
m'avoit donné de l'inquietude, la Pesse Picolomini, M. et Me de Clary, la Cesse
Therese, Rosenberg, Casti, Manzi et ma bellesoeur. La compagnie parut contente.
Le soir au spectacle. La Contadina di Spirito. Dietr.[ichstein] dans ma loge me
consulta, s'il doit payer un ingenieur pour ses bois, il y a des notions sur cela dans
l'ouvrage de le Trosne. Chez Me de Pergen joué au Lotto, et perdu.

Tres beau tems.

ㄥ 9. Juin. Le matin a l'Augarten un instant. Parlé au Sellier Ruxner, j'ordonnois
~~une~~ un carosse leger pour faire des courses a deux chevaux a raison un de f. 330.
Celui du Mal Lascy en veut f. 360. Le Relieur vint oter les couvertures de mes
volumes de genéalogie. Un instant a l'Augarten, il fesoit beau. Le Cte Charles
Sikingen dina avec moi tête a tête. Apres midi chez Me de Windisch-

[90v., 184.tif] graetz au jardin de Spinola a Guntendorf, il y a de l'ombre du verd et de l'humidité. Je ramenois dela en ville Me de la Lippe, au milieu d'une poussière horrible. Un moment apres commença une pluie douce, qui dura toute la soirée. Dicté sur les desordres du credit des Prelats decouverts par l'evasion de Groppenberger. Chez Me de Burghausen qui va demain a Hezendorf. La Pesse Gagarin et Chotek y etoient. Retourné au logis et dicté encore jusqu'a 11h.

Le matin chaleur penible et poussiere, le soir pluie.

♀ 10. Juin. Lu les opinions des trois Hofrätthe de la Coôn du Cadastre sur les arrangemens faits par la Coôn pour l'Autriche interieure a Graetz. Massatsch les desordres trouvés dans son admaôn en Bohême sont plus des fautes d'omission et d'inadvertance que des intentions criminelles. J'ai lu hier Der Eselritt nach Holland, ein Märchen fürs zwanzigste Jahrhundert. Le Bibliothecaire de la Bibliotheque de Gschwind me porta une lettre de ce Haselbauer de Prague, sur ses secrets en fait de teinture de laine. Lang Rait Off.[icier] de Lemberg de retour de la se presenta, il a été chargé de la

[91r., 185.tif] compilation des fassions Ecclesiastiques. Chez le grand Chamb.[elan]. L'Emp. a écrit le 2. de Mantoue a la Societé qu'il y étoit arrivé la veille maitre et valet, ses gens ayant été arrêté par l'inondation, lui même a fait plusieurs postes dans les inondations de l'Adige, toutes ses malles mouillées. Le roi de Naples ne sera que le 28. a Milan, de manière que le retour de l'Emp. pourroit fort bien retarder beaucoup. Le Cte Khev.[enhuller] de Graetz chez le grand Chamb.[elan]. Dicté sur la comptabilité des bureaux de la douane en Hongrie. Diné au logis. En lisant dans le Trosne sur l'Admaôn provinciale, une idée lumineuse me vint a inserer dans la reponse aux questions de Sonnenfels sur la masse principale des richesses dans la Monarchie Autrichienne. Je m'etois fait annoncer le matin pour demain a Radaun [!], le Cte de B.[uquoy] me fit dire que Me n'y seroit pas, ce message me fit souvenir du billet de Lundi, et me couvrit de confusion au sujet de cette honneteté et imprudence de jeune homme. Cette confusion m'accompagna au Theatre ou l'on donnoit le Vicende d'Amore. Elle m'accompagna chez le Pce de K.[aunitz] ou je fus assis en Cercle avec le Cte Rosenb.[erg], l'Amb. de Russie, sans proferer

[91v., 186.tif] une parole, ce qui de nouveau me fit faire des retours desagréables sur mon sujet. Le Prince parla du caractere de son cheval Arabe, les Alezans sont tres vifs, les blancs paresseux, les Rouans Roth Schimmel. Les chevaux du grand Duc ont une espece de bosse de chameaux. Les Napolitains etoient jadis bons ecuyers, il y a des auteurs. Le Pce K.[aunitz] me demanda si j'etois bien avec le Pce de Paar. Je dormis inquiétement.

Jour gris et pluvieux.

h 11. Juin. Le matin encore decousû et honteux au sujet de mon imprudence. Arrangé mes livres. Ecrit des lettres. Fini de relire pour la seconde fois les Memoires sur la vie de M. Turgot, je trouvois du raport entre son caractere et le mien. Je ne bougeois pas de ma chambre et dinois au logis seul. Je lus apresmidi dans le Trosne sur l'Admaôn provinciale. A 7h. au Spectacle der Sonderling de Cte ~~Bruhl~~ *Weidmann*, jolie piéce, un homme singulier, qui fixe le jour de ses nêces, et fait commencer la fête, sans que l'epouse soit sûre quand devoit etre le mariage. Elle le croyoit trompeur et son propre frere la confirme dans cette opinion. A la fin tout le monde reste content. Je finis ma soirée seul

[92r., 187.tif] avec le Cte de Rosenberg.

Le tems gris mais assez beau.

24^{me} Semaine.

⊙ 3. de la Trinité. 12. Juin. Le modeleur en platre Posch me porta mon profil en plâtre. Schotten chez moi. Lu dans le Journal de Jena l'eloge des Zersträute Blätter de Herder. Hier <Saken> de retour de <Graetz> se plaignit beaucoup de ce que rien ne s'est fait dans les domaines. Geer de la Stift-Buchh.[alterey] vint aujourd'hui. Le secretaire Eichler me demanda hier la permission de prendre les eaux de Seltz et d'etre pendant ce tems dispensé du travail. J'ai été examiner chez ma bellesoeur, ce qui manque aux preuves de Therese, dela a l'Augarten, ou je me suis promené sur la digue le long de la riviere a coté de l'allée. Expedié beaucoup de papiers de la Coôn du Cadastre. La première fois des chaussons au lieu de bas de dessous. Le vieux B. Schell de Graetz chez moi me parla des Silhouettes en grand que Struppi a dans son cabinet. Diné seul. J'allois a 5h. chez Me d'Ulfeld faire compliment a Me de Thun sur son 41^{me} jour de naissance, Pellegrini lui appliqua un gros baiser. Avec le grand Chambelan au Prater et a l'Augarten, ou il y avoit grand monde, et il fesoit beau

[92v., 188.tif] tems, la rivière fort haute et le chemin pour aller a la Brigitten Au inondé. Au Theatre, la pièce d'hier n'est pas du Cte Bruhl, mais de Weidmann, beaucoup de platitudes. Hand Billet de l'Empereur, qui ordonne que les Mappeurs doivent arpenter les montagnes de l'Autriche Intérieure. Fini la soirée chez le Pce Galizin, le Cardinal me parla d'Eszterás.

Tres beau tems et chaud. La nuit un orage sans pluye.

» 13. Juin. Le matin un instant a l'Augarten, ruminant et encourageant mon âme a ne plus chercher son bonheur hors d'elle même. Je rencontrais Me de Rothenhahn. Braun vint me parler des Employés aux Douanes en Moravie, on veut y reformer le Cordon militaire. Diné chez ma belle sœur avec Therese. Me Chiris vouloit me marier. Dicté sur les questions de Sonnenfels, et particulièrement sur la question, si l'on doit chercher a donner une forme plus circulante au credit des particuliers, question que j'ai examiné moi a cette occasion. Au Spectacle. La finta amante. Le grand Chambelan me dit qu'un courier arrivé ~~apporté~~ a porté des lettres de l'Emp. de Mantoue,

[93r., 189.tif] qui annoncent qu'il n'y aura point de séjour de Laxembourg, que le grand Duc vient a Milan, dont l'Emp. lui fera les honneurs. Je conduisis Me de Rothenhahn a sa voiture et finis ma soirée chez Me Erneste Harrach ou je trouvois Knebel, et Khev.[enhuller] de Graetz. Le Pce Dietrichstein y vint.

Le tems beau et point froid.

♂ 14. Juin. A cheval depuis les lignes de Wahrung jusqu'a Weinhaus ou je fus voir Me de la Lippe, dont le petit enfant est malade, rentré par les lignes de Doebling, comme les grains sont beaux. Le Danube *a* débordé du coté de Nusdorf. Chez le grand Chambelan, le jeune Brambilla. Envoyé a ma bellesoeur deux documens appartenant aux preuves de Therese. Braun m'annonça que Rothenhahn aura le referat de Zenker, et Dornfeld les Domaines avec les Corvées malgré sa nullité. Mandel chez moi me parla de ma dixme feodale. Le B. Schell, Giuliani et Schimmelfennig dînerent chez moi, Giul.[iani] me plait, c'est un garçon rempli de feu et de vivacité, qui previent

[93v., 190.tif] en sa faveur. Je donnois cent florins a mon secretaire pour acheter autant d'exemplaires de sa brochure sur Trieste. Je fus a Hezendorf trouver Mes de Burghausen et de Reischach qui etoient ensemble. Dela je menois le Pce Lobkowitz chez Me de Pergen, fini la soirée chez l'Amb. de France, ou Rzew.[uski] m'aborda pour me parler de la Justification de ses comptes de la garde Polonoise, signée par l'Emp. et par moi.

Beau tems, mais un peu frais.

§ 15. Juin. Le matin je revis les expeditions que M. Eger a minutée sur le protocole de la Coôn des Corvées de l'Autriche intérieure, j'y corrigeois beaucoup. Un instant a l'Augarten a philosopher seul. Les devots ont ils donc raison de croire le monde abandonné au mal moral, de ne point <soucier> d'y porter remede, de regarder comme de vains efforts tous ceux qu'un bon citoyen peut faire pour faire fleurir la justice et le respect pour la propriété ! Doit on se contenter de voyager ainsi par le monde et de ne s'occuper que de la patrie celeste, de la vie a venir? J'ai des amis et je desire romanesquement je ne sais quel bonheur, j'ai tort, je ne puis me marier. Une femme aimable ne sauroit d'apres le train du paÿs me voir tous les jours sans

[94r., 191.tif]

perdre sa reputation de vertu, ainsi il ne faut point desirer de ces liaisons, il faut chercher a etre aimé generalement, sans aucune privative. L'Informateur de chez Braun demanda a etre placé. Diné au logis. Lu dans Garve sur les offices de Ciceron, dans Bertuch sur la litterature Portugaise le triste sort d'Ignez de Castro, dans le Trosne sur l'Admaôn provinciale. Le soir a l'opera le Barbier de Seville puis chez Me de Pergen ou je jouois au Lotto et perdis.

Beau tems. Moins frais.

☞ 16. Juin. Le matin en Birotsche aux lignes de St Marc. La je montois a cheval, sortis des lignes, fis le tour par les champs couverts de grains jusqu'aux lignes de la Favorite, je passois outre jusqu'a celles de Maelzelstorf par ou on va a Inzerstorf, rentré par ces lignes, je pris par la premiere rüe a droite et passois entre les thuilleries qui sont au fonds des carrieres d'argilles, de nouveau entre les grains passé derriere le jardin de Starhemberg, je retrouvais mon Birotsche aux lignes de Laxembourg. M. Hahn chez moi, nous causames sur le Cadastre. Chez le grand Chambelan, il a été hier a Baden. Le second de ses

[94v., 192.tif] neveux aura f. 8000. de rentes, et il voudroit le faire Chevalier Teutonique. Le B. Bartenstein fut chez moi, il est beaufrere de M. de Felz. Cornet devroit selon lui etre President de la Chambre des Comptes de Brusselles. Les femmes des deux freres sont soeurs a M. de Felz. Diné au logis. M. de Strasoldo chez moi. Pasqualati qui voulut m'adosser une deputation des francs maçons, que je declinois. A 7h. a Hiezing chez Me de Riedesel, son mari me parla de son voyage de Smyrne a Ephese en compagnie d'un Janissaire. Chez le Pce K.[aunitz] causé avec Me d'Auersperg, née Lobkowitz. M. de Rzewuski le cadet m'approcha pour me rapeller les politesses que son frere m'avoit fait a Varsovie.

Beau et chaud. Le ciel menaçoit pluye.

♀ 17. Juin. Lu dans Garve, puis de l'ennui. Therese me repond sur ce que je lui ai envoyé mon portrait en plâtre. M. Matolai vint pour me persuader d'assister a une assemblée des francs maçons. Il a un peu la tournure d'un devot protestant. Il loüe l'eloquence et le travail du Cte de Paar, qui a du attendre six mois avant d'etre reçu.

[95r., 193.tif]

Me Herbert etoit hier chez le Pce Kaunitz, elle n'est pas jolie, mais parlante. Chez ma bellesoeur ou je trouvois Kees, elle va Lundi a Wasserburg. Lischka me porta l'apologie de la Chambre des Comptes du Camerale sur les reproches qu'on lui fait par raport au credit des Prelats. Diné chez le Pce Galizin avec les Roombek, les Clary, le Pce Lobk.[owitz] et sa fille, Me d'Auersperg, les Gund.[accar] Colloredo, Cobenzl, Therese Clary, Galeppi, le Gen. Braun. Joué au Whist avec Knesza Warwara Nicolaiwna, le Pce Lobk.[owitz] et Me de Colloredo et perdu. Le soir a l'opera. Il pittor Parigino. Me de Fekete me dit que Mak avoit diné avec eux et que Me de Buquoy etoit revenu avec elles de Radaun [!]. Elle resta tranquille dans sa loge. A l'assemblée, dela je fus chez Me de Roombek y terminer la soirée.

Tems gris et frais. Pluye le matin.

h 18. Juin. Envoyé chez Pellegrini m'excuser de ne pas pouvoir diner chez lui, a cause que ma bellesoeur s'etoit annoncé chez moi. A pié chez Therese, que je trouvois toute jolie, de la chez le grand Chambelan qui tira l'horoscope de la Monarchie. Me de B.[uquoy] me fit dire que ce n'etoit pas sa faute, si elle ne m'avoit pas vû depuis longtems.

[95v., 194.tif] Beekhen chez moi, nous convinmes du monde qu'il falloit pour la Buchhalterey hongroise des fondations. Ma bellesoeur dina chez moi, me fit lire un papier sur ses pretentions vis-a-vis de son frere, dit qu'on voit les deux Vice Chanceliers d'Hongrie derangés. Chez Pellegrini, j'y trouvois encore le Pce Charles, d'Alton, Clerfayt. Le soir au Spectacle der Sonderling, puis der Dorfbalbier, farce qui me deplut. D'abord plein de joye sur ma course de demain, je voulus entendre croire qu'on me jouoit, mais je chassois ces rêves creux, et lus avec plaisir dans les lettres de Meiners sur la Suisse, et sur les glaciers du Canton de Berne.

Tems gris et tres frais.

25me Semaine.

☉ 4. de la Trinité. 19. Juin. Lunzer de la Stiftungs Buchh.[alterey], Gerhard de la Coôn du Cadastre, Steinwender et Ottel de la Kriegs Buchh.[alterey]. Je parcourus mon passage du St Godard de l'année 1764, lu dans le Journal Encyclop.[edique] le roman de Cecile, la conversation du roi de Prusse de l'année 1779. et les veillées du chateau, ces morceaux sont interessans. J'allois trouver a 11h. le grand Chambelan qui me lut les observations tres fondées de Schlettwein sur

[96r., 195.tif] quelques passages de l'ouvrage de M. Neker, qui ne paroît pas même connoître ce que c'est que la justice. Je lui lus ensuite la moitié de mon memoire sur les questions de Sonnenfels, il en fut tres satisfait. Nous allames ensemble a Radaun [!] diner chez Me de Buquoy. En nous mettant en voiture, Casti vint nous annoncer que le Comte de Fries etoit mort. Il s'est noyé ce matin dans son bassin de Feselau [!], apparemment trop peu surveillé par ses gens. Nous trouvames Me de Buquoy obligée de courir souvent a cause du sel *falsifuge* melé avec son Quinquina. Elle ne mangea rien, nous restames avec elle jusqu'a 8h. du soir a causer des amours de Me de Fekete, de mon memoire qu'elle desiroit de lire, des capitaux des fondations denoncés aux particuliers, il en coutera f. 30,000. par an au Cte Buquoy. Il plut toute la journée, nous vimes le cheval qui sert a conduire Me de B.[uquoy] dans ses promenades. Me de F. [ekete] est toujours sans argent, elle a vendu f. 5000. ses girandoles a Mak, chez lequel ces Dames dinent Jeudi. Je descendis le Cte Rosenberg chez la Pesse Françoise, je fus voir un instant ma

[96v., 196.tif] bellesoeur, qui part demain pour Wasserburg, j'y trouvois Therese, et finis ma soirée chez le Pce Galitzin, ou au lieu de Lotto il y avoit une grande partie de conversation.

Pluye toute la journée par cons.[equence] frais.

» 20. Juin. Le matin je ne sortis pas, *l'ouvrier Mihalitsch me porta le cadre du portrait de la bonne Therese*, revû mon memoire sur les questions de Sonnenfels, lu dans le Trôsné de l'Adm.[inistration] provinciale, dans Engels Mimik, dans l'histoire de Milan. Ma bellesoeur est partie le matin a 7h. 1/2 pour Wasserburg. Diné seul. A 7h. j'allois entendre le Vicende d'Amore. J'etois seul dans ma loge, lorsqu'on vint m'avertir que ma nièce se trouvoit mal. Je me fis porter la, j'y trouvois tout le monde eploré, la bellemere me conta, qu'hier elle s'etoit plaint que l'enfant ne remuoit pas assez. Que ce matin et a midi et jusqu'a 4h. elle etoit gaye et bien portante. A 5h. elle se plaignit de mal aux reins, on la deshabilla et la coucha, on lui donna un lavement, a 6h. elle perdit connoissance, et souffrit de convulsions, a force de lavemens et de purgatifs doux, il survint enfin des vomissemens, et des evacuations. Elle vomit de gros morceaux de viande non machés. Les Medecins Fumé et

[97r., 197.tif]

Lehmacher crurent que ce n'étoit qu'une indigestion. J'allois avant 9h. au Spectacle parler a la Marquise, je retournois chez la malade, dont les convulsions étoient beaucoup plus fortes. On fit venir Mertens, tous trois deciderent pour une saignée, elle se fit heureusement, mais les convulsions devinrent et plus fortes et plus frequentes. La pauvre Therese fesoit pitié a voir

♂ 21. Juin. Le matin a 5h. je me levois et apres 6h. je retournois chez ma nièce. Elle est deja 15. heures sans connoissances. Mais depuis trois heures elle n'avoit plus de convulsions, on lui a donné un peu de Laudanum. La matrice s'est ouverte, la tête de l'enfant penchée vers l'ouverture. On espere qu'elle accouchera heureusement, mais on craint les convulsions apres l'accouchement, qui pourroient emporter la pauvrete. On depecha un homme a Pottenbrunn avec une lettre de

[97v., 198.tif]

M. Mertens et de moi. Me d'Ulfeld arriva. A 8h. 1/2 retourné au logis expedier des papiers. Beekhen chez moi, je retournois apres 10h. dans la maison de Dietrichstein, et trouvois les medecins beaucoup plus contens, les convulsions n'etoient plus revenües. Le Pce Lobkowitz y etoit avec Me d'Ulfeld. L'accoucheur jugea contre l'avis de la sage femme que la malade etoit pres d'accoucher, ils convinrent tous, qu'il n'etoit question que de dévier le sang de la tête, et que le manque de saignée pouvoit etre la cause de l'indigestion et de tout l'accident. A midi au logis, le Cte Furstenberg vint demander des nouvelles de ma nièce. A 1h. 1/2 on vint m'annoncer qu'elle etoit accouchée heureusement et se portoit bien. Mais bientot apres j'appris que l'enfant mâle d'une petitesse extrême, n'avoit vécu que 10. minutes, ayant la tête ecrasée, et qu'il avoit été appelé Charles. Je dinois chez le Cte Palfy avec le Pce Lobkowitz, Me d'Ulfeld, les Medecins et un jeune Palfy. Pendant le diner revint l'homme qui avoit du porter la lettre a ma bellesoeur, n'ayant pas pû passer le ruisseau de Perschling debordé. La pauvre Therese

[98r., 199.tif]

ignore probablement qu'elle est accouchée, quoiqu'elle ait dit machinalement en accouchant, qu'elle étoit prête à travailler, si on lui enseignoit comment faire. Les eaux ne partent point comme ils devoient. La malade est au lit les genoux retirés plus haut que la tête, et celle ci panchée, elle est extrêmement harrassée et la tête toujours prise. Bref, le danger existe toujours, et existera encore longtems. Le P. Aubry y est pour lui donner l'absolution. De retour chez moi je reçus les interets de Gerozky, dont il apartient f. 31. 37. Xr a la pauvre Therese. Hier le Comte Louis Dietrichstein avoit été chez moi avant le théâtre, aujourd'hui le Cte Cavriani, Gouverneur de la Moravie, allant à Baden, vint me voir, il me parla en homme de cour. Le soir après 8h. je fus un instant chez Me de la Lippe, à laquelle notre malheur étoit encore inconnu. Elle y prit une tendre part. Avant 9h. au lit de la malade, que je ne vis que de loin. Je trouvois mal qu'on y laissât entrer tant de monde, en general il y regnoit beaucoup de confusion, les medecins parloient d'affections rhumatiques, assuroient que la gangrène n'y étoit pas, que les lochies alloient bien, mais non assez abondamment

[98v., 200.tif] pour débarasser la tête, les medecins ordonnerent de tenter encore une saignée au pié, si les circonstances ne changeoient pas. Ils partirent, tout le monde alla souper, je restois seul avec Me d'Ulfeld, et partis avec quelque esperance. Je lus chez moi dans les lettres de Mainers sur la Suisse, rz mre couchois a 11h.

Jour gris et pluvieux.

✂ 22. Juin. Journée a jamais triste pour moi. A 4h. on vint m'veiller avec la nouvelle accablante, que ma chere nièce Therese, Comtesse de Dietrichstein etoit a l'agonie, un autre message m'annonça bientôt qu'elle etoit morte a 4h. du matin. Je sortis a pié avant 6h. et trouvois toute la maison eplorée. Le Comte Palfy me mena voir le corps mort enveloppé d'un linceul blanc, des rubans couleur de rose noué autour des bras, les deux mains jointes. Un pretre vint tout de suite recouvrir le corps, qui apparemment n'etoit pas encore habillé. Nous allames dans l'apartement de la belle mere, son fils vint se jeter a mes pieds, et *me* baiser les mains. La mere me remercia du present que je leur avois fait, et pleura de l'avoir perdu. Tant de beauté, de douceur, d'innocence

[99r., 201.tif]

passer subitement de la plus parfaite santé du sommeil de la mort et cela a l'age de 19. ans et huit mois. Quelle leçon de morale! C'est une fleur fauchée dans son printems peut etre Dieu lui avoit il donné une ame digne de son créateur, et qu'il nous l'enleve si vite de peur qu'elle ne soit entachée par l'exemple contagieux du monde. Le P. Aubry son confesseur rend temoignage de la candeur et de l'innocence de cette interessante defunte, qui fesoit l'ornement de notre nom, la beauté de Vienne. Le Prince Lobkowitz me ramena chez moi et nous deliberames sur le parti a prendre par raport a la pauvre mere. Rendu a moi les larmes vinrent en abondance, et plus encore lorsque j'ecrivis ce douloureux evenement a mon frere a Berlin et a ma soeur a Zamosc. Cette chere Therese, on pouvoit bien l'appeller belle et bonne, j'ai appris depuis les charités qu'elle fesoit en secret, et n'ayant pas d'argent, elle empruntoit de Me Chiris. Le ventre etoit gros, le visage noué quand je l'ai vû ce matin dans son linceul. Son ame est certainement chez le pere des esprits. On dit qu'apres etre expirée le petit Palfy, Sauberl entra avec force, se jetta sur ses mains

[99v., 202.tif]

et les baisa. Il n'abandonne pas son mari. Ce fut sa femme de chambre qui la premiere s'apperçut que son regard etoit fixe, la tête n'y etant plus avant 6h. du soir, elle s'etoit plaint de l'estomac il y a plusieurs jours, il falloit la purger alors. Mais ce tresor devoit nous etre enlevé. La bonne Therese me parloit Sammedi de ce qu'ils n'avoient point d'argent en main, elle me parut avoir trop de couleurs, je lui baisois la main en la quittant. Dimanche au soir elle me demanda si joliment chez sa mere, quand je serais de bien bonne humeur, puisqu'elle vouloit me recommander un jeune homme amoureux d'une de ses femmes, ma bellesoeur me supposoit des enfans, et lui demandât si elle vouloit en prendre soin, je descendis l'escalier devant elle, et lui cedois la place chez le Pce Galizin a coté de la Cesse Elisabeth. Schoenborn. Elle a trop mangé a ce souper, et encore horriblement le lendemain a diner, et personne ne s'en est apperçû, personne n'a songé a la faire purger et la mettre au régime. Mardi au soir les lochies etoient fétides et les medecins ne

[100r., 203.tif] nous ont pas dit qu'il n'y avoit plus d'esperance. Le ventre est resté tendu, le voyant accouché, Mertens a fait une grimace qui paroissoit prouver qu'il n'y avoit plus d'espoir. Les convulsions ont endommagé la matrice, l'ont froissé et lui ont donné la gangrene. Avant midi je cherchois le Pce Lobkowitz au jardin de Palfy, et le trouvois chez Me d'Ulfeld, qui vouloit partir. Le grand Chambelan vint chez moi et me persuada de dîner chez lui, apres son dîner je retournois chez Me d'Ulfeld, ou le Cte Goes annonça, qu'a 3h. Me de Goes avoit rencontré ma bellesœur a Huteldorf, que la voyant, la pauvre mere s'ecria Ah! ma fille est morte. Me de Goes la mena dans une auberge, ou elle lui dit tout et la ramena a Wasserburg, elle même étant allée coucher a St Poelten. Le Cte Rosenberg me mena a Hezendorf chez Mes de Burghausen et de Reischach, je vis chez la premiere deux soeurs Schoenborn. Rentré chez moi je trouvois une resolution de l'Emp. disgracieuse pour le pauvre Adami a Linz. Je me couchois a 10h.

[100v., 204.tif] dormant peu et fort occupé de la chere defunte.

Le tems assez beau, mais la pluie menaçant de loin.

☞ 23. Juin. Levé a 4h. A 5. le Pce Joseph Lobkowitz vint déjeuner chez moi, et nous allames ensemble dans ma voiture a quatre chevaux de poste trouver ma bellesoeur a Wasserburg. Nous y fumes rendu a 11h. Les prairies emaillées de fleurs bleues et couleur de rose entre Huteldorf et Sieghardsk.[irchen] nous amuserent infiniment. Il me dit que la chere defunte prédisoit qu'elle mourroit en couche, qu'elle apprehendoit l'accident de l'année passée, que les gens du peuple même la pleurent. Que Fek.[ete] étoit l'amant de Me d'Eszt.[erhasy], lorsque celleci lui fit epouser sa fille. Quelle infamie, que tout de même Guillaume Auersperg étoit l'amant de Me de Wallenstein Sternberg, lorsque celleci lui fit epouser sa fille. Entre Siegh.[artskirchen] et Perschling nous trouvames beaucoup d'eau, le grand chemin rompû, mais plus barré par l'eau, le froment detruit par la grêle,

[101r., 205.tif] mais les seigles bien ranimés. Je descendis de voiture et entrais à pied à Wasserburg, causant avec le Verwalter et la Tonerl, il y avaient Me de Goes, Me de Pergen et ses deux filles, le Dr Mertens. Ma belle-sœur au lit dans l'antichambre de l'appartement de sa fille, fort échauffée mais abasourdie de sa perte, sans pleurer ni se lamenter. Je la portais à épancher son cœur, on la saigna, on la transporta dans l'appartement d'embas, après que nous eûmes dîné avec Me de Goes, le médecin et le chirurgien. Elle me consulta sur les femmes de sa fille et me pria de lui accorder l'amitié que j'avais pour cette chère Theresette, devenue, hélas, trop tôt pour nous un ange du ciel, ou au moins un Esprit que l'auteur de son être ne laissera certainement pas malheureux. J'eus deux ou trois conférences avec elle, elle me pria de lui faire copier le portrait de la chère défunte, je m'offris de prendre sur moi la moitié de la pension de Me Chiris, pour peu qu'il y eût du doute de la part du mari. Un petit tour

[101v., 206.tif] avec le Pce Lobk.[owitz] a la Traysen qui avoit beaucoup débordé. Causé avec le Verwalter sur l'arpentage, il me paroit fort sôt. Demain il va a Karlstetten enseigner les païsans, le jeune Pergen a été le presser. A 4h. Me de Pergen revint, la pauvre Meerveld paroit bien affectée. La Tonerl me repeta combien la chere Therese m'avoit aimée et connu que je l'aimois. Je lui donnois les Interets de Ger.[ozky] pour ma bellesoeur. A 8h. 1/2 Me de Pergen retourna a Pottenbrunn apres que Me de Goes avoit regagné St Poelten. A 9h. le Pce et moi allames a Pottenbrunn d'ou nous partimes a 9h. 1/2, nous eumes assez beau tems jusques [!]

Pluye souvent tres forte, de la grêle a Wasserburg.

Ciel couvert de nuages epais.

♀ 24. Juin a Burkerstorf ou avant 2h. une ondée des plus fortes nous accueillit et nous accompagna jusqu'a Vienne, ou je descendis chez moi a 3h. du matin. Le corps de cette belle Therese a été porté hier audela des ponts pour etre enterré a Sonnberg, et cependant son oncle, le Pce de Schwarzenberg est arreté a Stokerau,

102r., 207.tif] et ne risque pas de passer [le grand pont, qui a eu une rude secousse par les eaux du Danube. Levé a 8h. Expédié beaucoup de choses. Braun vint me parler au sujet d'Adami. Me de Rothenhahn envoya chez moi. Beekhen vint demander de mes nouvelles, le grand Chambelan envoya chez moi. Eger vint faire sa paix et m'assurer qu'il etoit vivement affligé d'avoir perdu ma confiance. Chez le Cte Rosenberg, l'Emp. est mecontent de l'Archiduc a Milan. Chez Me d'Ulfeld, elle part pour Wasserburg avec la Chiris qui a été chez moi ce matin, me parlant du bon coeur et du manque d'argent de Therese. Diné seul au logis. Les eaux sont bien plus fortes qu'elles n'étoient lors du debacle. La Chancellerie me communique un Hand Billet signé par le Pce Kaunitz sur l'objet de la recompense a accorder aux Juges et Elus des villages relativement a l'arpentage. Ce Hand Billet est singulier, le grand Chancelier n'eut pas du l'accepter. A 5h. chez la Marquise. Elle m'embrassa et me parla beaucoup de notre chere defunte et de son portrait, de sa docilité, souplesse, timidité, soumission, des pretentions de sa bellemere, de ce que Me Chiris lui avoit dit de moi. Delà je fus

[102v., 208.tif] au Danube jusqu'au pont de la Roßau. Tout est inondé, les deux cotés de cette nouvelle chaussée sont une mer. Je passois pres du rothen Thurn et allois chez la veuve Dietrichstein, ou il y avoit du monde, et ou le jeune homme me donna beaucoup de preuves de sa douleur et de ses regrets. Me de Kinsky Licht.[enstein] conta comme le Commandeur Harrach la tutoye. Chez moi, puis je finis la soirée a pleurer chez ma Cousine de la Lippe, qui me rapella le 20. Avril ou Therese dans notre loge me donnoit souvent la main.

Jours gris et pluvieux.

h 25. Juin. A 10h. les obsèques de cette bonne Therese a l'heure ou je l'avois vû chez elle il y a huit jours, fraiche comme une rose. Les plus belles choses ont le pire destin, elle a vécu ce que vivent les roses, l'espace d'un matin, elle avoit 19. ans, huit mois et deux jours. Requiescat in pace, avec mon chapeau en crêpe, le manteau noir et la barbe de drap noir j'ai versé bien des larmes dans cette Eglise de St Michel. Plus de 40. Dames, le

[103r., 209.tif] Cte Goes et moi ouvroient la marche. A midi j'assemblois Eger, Haen et Braun pour deliberer sur le Hand Billet d'hier, le premier me déplût avec son air suffisant. Chez le grand Chambelan, il approuva que j'observasse encore la retraite. Diné seul au logis. Me de Bassewitz voyant un jour entrer Therese chez le Pce K.[aunitz] belle comme le jour en satin blanc, lui dit. Combien de fois Vous a t-on dit aujourd'hui, que Vous etes belle? Et la bonne enfant restant toujours avec sa modestie. Apresdiné chez la Pesse de Schwarzenberg, je pleurois avec elle, le corps de la chere Therese a passé Stokerau pendant qu'ils y etoient, et en passant le pont, le coche qui l'avoit transporté, etoit derrière elle. Ils comptent aller a Wasserburg. Le soir chez Me de Reischach, j'y trouvois la Pesse Picolomini, le Nonce et Caleppi, tous prirent la *part* plus <...> a mon malheur, et la Baronne me conseilla de regarder souvent le portrait, et fut enchantée de l'article qu'il y avoit dans la gazette. On a dit a T.[herese] chez le Pce Galizin, qu'elle mangeoit beaucoup, elle a repondu, c'est mon seul plaisir, je me menage d'ailleurs infiniment. Son mari se remariera, et fera

[103v., 210.tif] toujours des comparaisons desavantageuses de sa seconde femme a celle ci. Dans un carosse bleu et or elle etoit charmante, je restois jusques pres de 10h. chez la Baronne, et lus chez moi dans Schmid neuere Geschichte der Deutschen.

Froid et poussiere.

26me Semaine.

☉ 5. de la Trinité. 26. Juin. Je revis avec soin une notte faite par M. de Beekhen sur l'union des Octrois de la ville de Vienne avec les droits d'entrée du Souverain, Pflastermauth, depenses que la Ville fait annuellement pour paver et nettoyer la ville et pour la conservation des chemins des fauxbourgs. Cet ouvrage m'interessa, puis Schotten me fit pleurer en me parlant de la chere Therese. Beaucoup de personnes de la Kriegs Buchh.[alterey] sont allés la voir morte, ils disent que cette charmante enfant etoit belle a peindre avec son enfant a ses cotés. M. de Beekhen vint et je lui parlois de l'ouvrage de ce matin. Chez les Callenberg. Henriette se plaint, que les Traun ne songent plus a elle. Chez la veuve Dietrichstein, elle m'embrassa tendrement, et le Pce Antoine Eszt.[erhasy] se sauva a mon arrivée. Le jeune homme toujours fort triste. Elle me

[104r., 211.tif] parla des gens de la pauvre defunte et du tribunal, qui mettoit des empêchemens a les contenter. Diné chez le Pce Schwarzenberg en famille, il offre a ma bellesoeur sa maison en ville, il me parla de l'avanture de M. Rieger. Dela a Radaun. Me de Buquoy n'y etant pas, je fus avec son hôte au haut de la montagne audessus du chateau de Me de Fuchs. Apres du tems Me de B.[uquoy] revint du jardin de Schoenbrunn, ou elle avoit trouvé tout Vienne, elle mangea des fraises, elle ecrivit par un messenger, qui lui avoit porté un livre. Nous promenames a Petersdorf a pié, et vimes un instant la Kirchweih. Nous parlames beaucoup de ma pauvre nièce, elle a frappé le Pce de Paar le Dimanche au soir, on dit qu'elle a regardé fixement sa femme de chambre apres lui avoir parlé de son discours avec moi, disant que quand cellela voudroit se marier, qu'elle se mettroit a genoux devant son oncle pour obtenir quelquechose en faveur de son pretendu. Ce regard fixe frappa sa femme de chambre. Me de B.[uquoy] dit que les malheurs continuels de ma pauvre bellesoeur prouvoit que le ciel ne prenoit aucune part particulière au sort

[104v., 212.tif] des pauvres humains, mais que tout dependoit du hazard; je trouvois la maxime terrassante pour des gens qui ne sont pas gais. Elle dit que ma morale etoit plus rigide que celle de mon frere, elle demanda au sujet d'une intrigue qu'on m'avoit attribué, elle dit que son amitié n'etoit d'aucun prix, qu'elle ne sauroit assembler une petite société a sa guise, pourquoi je ne me mariois point? Que mon billet du 6. ne l'avoit nullement affligé, je lui parlois un peu de ma défiance, et assistois a son souper, d'ou je ne partis qu'a 10h. du soir, et , et lus chez moi dans Schmid neuere Geschichte der Deutschen

» 27. Juin. Le Pce Schwarzenberg part pour Wasserburg cet apresmidi. J'allois a pié voir le grand Chambelan, il me proposa d'aller Mercredi diner a Radaun [!]. Assemblé la liste des notifications pour le Comte Dietrichstein. Ramassé mes lettres de ma chere defunte nièce, j'y trouvois bien des preuves de son attachement pour moi, qui me toucherent vivement. Existe t-elle apresent et ou? Pourquoi ne reste t-il nulle relation avec

[105r., 213.tif] une ame separée du corps aussi douce, aussi innocente. Elle a donné des preuves de sa pudeur encore etant sans connoissance, elle tiroit sa chemise embas, quand on lui donnoit un lavement, elle regarda les taches dans sa chemise apres etre accouchée, elle s'essuyoit elle même apres avoir bû. Le 19. a souper chez le Pce Galizin, on parloit de la mort violente de Fries. J'aime trop a vivre, reprit la bonne Therese, pour qu'il m'arrive a avoir pareille fantaisie. Elle ignoroit que sa derniere heure etoit si proche. Diné chez Me de Windischgraetz a Guntendorf [!] avec les Kinsky, les Graneri, Rzewuski, Gravière, et les Sauer. Joué au Whist et perdu. Le soir chez Me de Chotek qui etoit au lit bien portante. Me de Roombek s'offrit de me mener a la montagne. Je lus dans Herder Zerstreute Blätter et finis ma soirée dans l'ennui du grand monde chez le Pce de Paar. J'y vis Me de Kagenek, Ambassadrice en Espagne, et partis dela triste.

Beau tems et chaud.

♂ 28. Juin. Le matin a cheval a Weinhaus chez ma Cousine, puis vers Nussdorf, ce grand chemin a été couvert de

[105v., 214.tif] l'eau du Danube. Pasqualati vint m'ordonner un remede. Braun m'annonça qu'il fera troquer Pierbaumer avec Adami de Linz. Diné avec Schimmelfennig. Morlin demande a sortir de la Chambre des Comptes pour s'interesser dans une Entreprise de fabrication d'huile de Colsat. Révu un long raport de Puechberg sur le Weinberg Amt de Prague, il y a apparence que son existence se fonde sur des Edits postiches de l'Emp. Charles quatre, et du Roi Vladislas. Lu dans l'Adm. [inistration] provinciale de le Trosne. Le soir a Hezendorf chez Me de Reischach. Nous promenames un peu, puis elle me conseilla d'aller voir Me de Diede. Chez l'Amb. de France, joué au Whist avec Me de Roombek. Le Pce Paar me parla beaucoup et me demanda des nouvelles de sa fille.

Beau tems et chaud.

✂ 29. Juin. S. Pierre et St Paul. J'ai pris une medicine douce qui m'a beaucoup operé. J'ai dicté une Notte a la Chancellerie sur l'objet de la recompense des Juges et des ouvriers qui aident *a* arpenter. J'ai été en Birotsche voir le pont dont deux arches sont entierement penchées

[106r., 215.tif] penchées et le trottoir a droite couché sur l'eau, cela forme deux montagnes sur le pont. Clerfayt y étoit. Mauvaise odeur dans toute la Leopoldstadt, le jardin de l'Emp. abimée [!]. Le Danube dans l'Augarten, un pont entre les grands entièrement déchiré. Chez la Pesse Schwarzenberg, j'y trouvois le Pce Lobkowiz qui va demain a Wasserburg. Ma lettre a fait grand plaisir a ma bellesœur. Diné chez le grand Chambelan. Je lui lus une notte, il me dit que l'Empereur revient demain ou apres demain par la Pontieba, il soupçonne quelque raison politique pour cause de ce prompt retour. Dela chez moi. J'allois tard au Spectacle, il y fesoit nullement chaud. La musique des Sposi mal contenti, quoique tres belle, ne m'interessa pas autant que de parler avec Me de Fekete de notre bonne Therese. Fini la soirée chez la Pesse Schwarzenberg, ou le Cte Oettingen dit une remarque que Therese fit le 22. May sur le cas que sa bellemere fesoit alors de son chien, et qui avoit quasi fait oublier la petite Nani.

Beau et fort chaud.

☞ 30. Juin. Le matin je ne sortis pas, je pris du Thé de Sureau, je lus beaucoup dans Abt über die Bestimmung des Menschen

[106v., 216.tif] avec les reflexions de Mendelssohn, puis dans Engels Mimik puis dans Charles Quint de Schmidt. Parlé a un official de la Chambre des Comptes de Temeswar, nommé Dobmayer. Me Chiris vint me voir, elle me dit que la bonne Therese, d'une caractere tres solide, n'aimoit pas les niaiseries, ni les joyes excessives, et fut souvent grondé par sa mere, de ce qu'elle ne rioit pas. Ses gens ne respectoient point ses ordres, sa bellemere les contremandoit, elle eseroit etre heureuse seul avec son mari un jour, celui-ci cependant, poussé par sa mere, la contrarioit quelquefois, et elle le suportoit avec une grande douceur, elle n'aimoit que son cabinet et ses livres et la retraite. La bellemere l'éloignoit et de sa mere et de moi. Elle a reconnu, que j'avois raison dans l'affaire de Rubella. Elle avoit sa retirade chez Me Chiris et se servoit de ce pretexte pour y passer quelque tems en sortant de chez sa mere. Avec le tems la bellemere eut peut etre gagné sur son esprit. Le Comte Dietrichstein vint pendant que Me Chiris étoit encore chez moi. Il me conta que Lundi *20* sa femme

[107r., 217.tif] commença a se plaindre apres diner d'une douleur aux reins, elle eut une selle, et rejoignit la compagnie pour 3/4 d'heures, sa *belle*mere voyant qu'elle souffroit, l'accompagna chez elle, et la fit coucher, elle prit un lavement et dit qu'elle etoit mieux et qu'elle avoit de la douleur a la poitrine, son mari la quitta pour aller au bureau, la bellemere se plaignant du chaud, sortit, la ~~fille~~ *femme* de chambre etant avec elle, Terese se leva sur son séant, la regarda avec des yeux fixes, et retomba sur le lit, et ne recouvrit jamais la connoissance. On ne sait, si elle a eu quelque effroi qu'elle n'a point dit. Le matin Me Chiris n'etant point venu a cause de la pluye, elle lui avoit fait dire *que son enfant etoit gai et lui b.[aisoit] les mains*, que le lendemain elle lui enverroit son carosse. Les esprits dont la bellemere lui a frotté les temples lui ont peut etre fait grand mal. Son caractere etoit tres solide, et naturellement serieux. Je recommandois a Dietr.[ichstein] de ne pas s'engager jusqu'a ce qu'il fut majeur. J'allois voir sa bellemere ou je vis Me d'Ulfeld et la Pesse Schwarzenberg. Diné chez le grand Chambelan avec

[107v., 218.tif] les Zanut Attimis de Gorice, Pellegrini et Vincent Strasoldo. Celui ci a causé avec ma pauvre nièce le Dimanche chez le Pce Galizin. Mon cabinet verd entierement fini. J'allois le soir voir Me de la Lippe a Weinhaus. Puis je finis la soirée chez la Pesse Schwarzenberg.

Chaud et poussiere affreuse.

Juillet.

♀ 1. Juillet. Le matin je souffrois de ma douleur a la tête. Ecrivis a Me de Diede. Pasqualati vint et me commanda de la conserve de sureau, il ne croyoit point que la gangrène eut achevé la pauvre Therese. Chez Me de Dietrichstein, le Pce Schwarzenberg part pour Wasserburg. Diné chez Pellegrini avec la compagnie d'hier. L'ennui de moi même m'y gagna. Me de la Lippe vint, je lui donnois mon portrait et la conduisis chez Me de Reischach a Hezendorf. Nous y trouvames Mes de Clary et de Picolomini. La Baronne m'assura qu'elle

[108r., 219.tif] m'aimoit autant que la chere Therese m'avoit aimé. Je versois mes rêves creux dans le sein de ma cousine qui me consola, et trouva du raport dans sa façon de penser avec la mienne. Fini le 1er volume de l'histoire moderne de Smith, et lu dans le 3me volume de Zimmermann von der Einsamkeit.

Fort chaud. Puis vint une grosse pluie et
de l'orage, la premiere a été repetée la nuit.

h 2. Juillet. J'allois en voiture aux lignes de Mazelsdorf, dela exterieurement a cheval a celles du Hundsthurm, puis a Meidling, je vis que le chemin rompû pour la Vienne n'est pas encore réparé. Passé la Vienne, par les 6. Häusel, aux lignes de Gumpendorf, de celles ci exterieurement a celles de Mariaehülf, enfin derrière le jardin du Pce Kaunitz je retrouvais mon Birottsche. Hofbauer vint demander permission d'aller a la campagne. Le Prof. Beker de retour de son voyage d'Italie vint me voir, et se loua infiniment du grand Duc et de sa manière d'agir systematique. Il n'a jamais voulu entrer en

[108v., 220.tif] matière sur les operations d'ici, mais il ne parut pas les approuver, il lui a montré lui même ses hopitaux. Je lui lus un morceau de mon memoire sur les questions de Sonnenfels, le memoire sur les redevances seigneuriales que l'Empereur a fait circuler. Il me parla de la mort de son amie, Melle Bause a Leipzig. Baals vint me parler au sujet de la clotûre des comptes de 1784. Chez le grand Chambelan, le Prof. Beker y vint encore. On annonça l'arrivée du courier qui dit, que l'Empereur couche a Murtzzuschlag, et qu'il sera demain ici. Sur cela le grand Chambelan determina d'aller a Radaun [!] et m'apprit, que Me de Buquoy m'avoit demandé aussi. J'y allois donc tel que j'etois. Nous fumes reçus avec beaucoup d'amitié. Le Pce Paar vint nous annoncer l'affreuse aventure de M. Pilatre de Rosier et de son compagnon M. Romain, qui voulant passer de Boulogne a Douvres le 15. Juin, le ballon se lacha a la hauteur de 200. toises, et les deux voyageurs aeriens tomberent fracassés a terre. Combien de malheurs dans ce mois de Juin.

[109r., 221.tif] Me de Buquoy nous donna un tres bon diner, apres on causa, puis elle alla avec son petit cheval a Schoenbrunn, nous la suivimes dans nos deux voitures. Pres de Hezendorf nous rencontrames un carosse a quatre places qui alloit la. Nous promenames longtems dans le jardin de Schoenbrunn, nous parcourumes la maison de van Swieten, que la Pesse Clary va habiter, ou le Pce Paar baisa le lit de Therese, nous vimes les Tulipiers en fleurs du jardin de Reich, et les Ranoncles bleues. Enfin nous nous separames de la belle Comtesse et je revins au logis expedier mon portefeuille et lire un chapitre admirable dans le 3me volume de Zimmermann von der Einsamkeit. Combien il fait cherir la solitude par des raisons bien fortes.

[keine Wetterangabe].

⊙ 6. de la Trinité. 3. Juillet. Le matin un rhumatisme affreux a l'epaule droite. Le Chancelier d'Hongrie m'envoya le Secretaire Szlavy pour se plaindre de ce que l'on envoie Pierbaumer a Linz, et qu'Adami vient a sa place. Pasqualati a parlé a Lehmacher. Toutes les parties nobles etoient dans le meilleur etat chez la bonne Therese, point d'extravasation

[109v., 222.tif] au cerveau, point du gangrene a la matrice, ni a l'enfant, point de lochies fétides. Les seules convulsions paroissent avoir tué cette pauvre femme, et peut etre le trop d'opium, qui <apudoit> cette lethargie, cette [!] coma vigil. On lui a donné successivement 2. grains d'opium. L'enfant pouvoit avoir tout au plus 5. mois, car il n'avoit point d'ongles, et etoit tres <petit>. Elle n'etoit donc grosse que depuis le mois de Janvier. Mandel chez moi me parla au sujet des dixmes de Traestorf. Beekhen chez moi. On va transporter Laberger a l'Armen Institut. Les tabelles des 16000. fassions de la Bohême sont achevées. Chez le grand Chambelan. Beekhen dina avec moi. L'Empereur de retour de son voyage de Mantoue depuis 2h. environ, il s'est arreté deux jours a Padoue avec le grand Duc, le dernier pour Me Ferro. Chez le Pce Schwarzenberg nous parlames des interets de ma bellesoeur, je m'engageois a aller avec lui a Wasserburg. Révû la derniere partie de mon memoire sur les questions de Sonnenfels, copié par mon Secetaire. Commencé a parcourir les Comptes de ma Commanderie de l'année passée. Le soir un instant

[110r., 223.tif] au Spectacle, puis chez le Pce Colloredo, ou je causois avec les Schoenborn et avec Me de Rothenhahn. Chez Me de Chotek, j'y restois longtems dont elle parut contente. Me de Kagenek y etoit. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou les Schoenborn et Chotek me parlerent de Therese et Me de Trautmannsdorf.

Beau tems.

☉ 4. Juillet. Le matin je *me* fis excuser aupres du Pce Schw.[arzenberg] de ne pas pouvoir aller avec lui a Wasserburg, l'Empereur n'étant pas encore etabli a Schoenbrunn, je comptois lui parler peutetre aujourd'hui. Donné a Jaeggli a revoir les Comptes de ma Commanderie et a M. de Bekhen des papiers du Cte de Pergen sur les Marktaufseher. Chez le grand Chambelan, il me dit que l'Emp. est fort enroué et marche tout courbé. Diné seul. Avant 6h. chez l'Empereur, il fesoit de la musique, je lui remis un raport sur les absolutoria du Bannat, Sa Maj. me parla de ma pauvre nièce et <convint> de s'etre fatigué dans ce voyage. Elle plaignit ma bellesoeur et dit qu'elle prenoit un decoctum. Rencontré le President de guerre au bas de l'escalier. Lu dans

[110v., 224.tif] l'Admaôn provinciale. Tard au Spectacle, le Barbier de Seville. Me de Fekete me fit observer son mari avec sa belle de Trieste dans une loge, elle m'exhorta de ne pas conseiller a Dietrichstein de ne pas se remarier *si vite*, apparemment pour que Palfy soit moins gêné par la veuve. Je fis un pas indigné de ces vûes la, ou le bonheur du jeune Dietr.[ichstein] n'entra pour rien. Chez la Pesse Dietrichstein, on étoit a l'obscurité. Fini la soirée chez le Pce Paar, ou le Cte Schoenborn me temoigna sa sensibilité et Me de Bassewiz.

Assez beau tems.

♂ 5. Juillet. Le matin je montois a cheval aux lignes de Herrenals, et gagnais Weinhaus, ou je ne trouvois point Me de la Lippe. Comme le soleil eclairoit bien Dornbach aux lignes de Doebling je retrouvais mon birotsche. Je n'allois point au déjeuner du Pce Galizin, mais je tins commission a midi sur les tabelles imaginées par la Commission de la Styrie. Dela chez la Pesse de Schwarzenberg que je vis au peignoir, qui me parla de ma bellesoeur. Diné seul au logis. Le Cte Joseph Telleki vint me voir, il est persuadé que les âmes des decedés ne sont pas dans l'ignorance de ce que font

[111r., 225.tif] leurs amis intimes, nous parlames Hongrie, il parut assez content de moi, et me dit que l'on croyoit que l'Emp. <convoqueroit> une Diette en Hongrie. Au Spectacle. Der Fähndrich. Jos.[eph] Colloredo dans ma loge. Brokmann ne remplace pas Schroeder, et la nouvelle actrice Melle Aichinger me déplut. Chez le Pce Kaunitz. Me Herbert parla Constantinople. Fini la soirée chez l'Amb. de France ou Gund.[accr] Colloredo me temoigna sa compassion, et ou François Schoenborn joua aux Echecs.

Beau tems, peu de soleil. Poussière.

✂ 6. Juillet. Beekhen et Lechner de la Landes Buchh.[alterey] m'annonçerent une friponnerie de l'Accessist Mayer qui a contrefait la signature de l'Ober Einnehmer et donné de fausses quittances au maitre de poste de Burkersdorf, qui lui envoyoit du bois sous condition de payer pour lui l'imposition au Landhaus. Il en est resté debiteur depuis 3. ans. et la somme pour laquelle il a fait cette coquinerie, n'arrive qu'a 17. florins. Chez le grand Chambelan, il me dit que l'Empereur se plaint toujours. Le Gen. Braun y vint prendre congé a cause de son voyage de Spa. Chez

[111v., 226.tif.] la veuve Dietrichstein. Le jeune homme me parla en faveur du protégé de la defunte Therese, nommé Becher, elle lui dit Lundi matin qu'elle comptoit que je ferois quelquechose pour lui, qu'ayant eu tant de plaisir a se marier, elle aimoit a appuyer des mariages. Il pleura et me baisa la main. Diné chez le Pce Schwarzenberg au jardin. La Princesse se fesoit peindre par Oehl qui lui donne un air roide sans grace. Me de Buquoy a été en ville. Wachati me remit son raport sur l'examen de la manipulation du bureau de la poste et de la Buchhalterey de la poste. Le soir au Spectacle la discordia fortunata, musique de Paisiello assez belle. J'y vis Me de Rothenhahn dans la loge du grand Chambelan. Le Pce Schwarzenberg vint m'appeller et nous allames ensemble a la hauteur du Belvedere a un jardin ou ma belle soeur est descendue, de retour de Wasserburg. Elle se portoit assez bien, nous assistames a son souper, je conduisis le Pce chez Schoenborn, et lus chez moi dans Herders Paramythien.

Il a plu toute la journée, le soir a verse.

24 7. Juillet. Le matin j'allois entre 9. et 10h. chez ma belle-

[112r., 227.tif] soeur, je la trouvois a sa toilette. Elle etoit en peine que sa fille eut laissé des dettes, et que cela diminueroit considerablement son heritage, le Pce Schwarzenberg y vint, j'allois trouver Me Chiris qui me dit que Me de Dietrichstein a déjà parlé a son fils de se remarier. Braun et Beekhen et Schimmelfennig dînerent ici, et Baals y vint apresmidi. Je fis lire mon memoire, et Braun objecta que l'achat des obligations avec l'argent rentré par la depense des billets prouve cependant une augmentation de la masse circulante. Baals appuya sur les emplois forcés de ces billets. Le B. Stillfried vint se plaindre a moi des persecutions de Kaschnitz. Je fus joindre la Tonerl pour tirer un papier de ma bellesoeur, le contrat de mariage de sa defunte fille. Je passois la soirée chez ma bellesoeur au jardin avec Me d'Ulfeld et les Dietrichstein et la Princesse Schwarzenberg que j'accompagnois chez elle.

Point de pluye, mais l'air frais.

♀ 8. Juillet. Un cousin du grand Chambelan veut se faire Chevalier Teutonique. Je comptois dîner a Radaun [!] avec Me de Rothenhahn, Me de Buquoy fit dire qu'elle n'y dine pas. Ma bellesoeur suporte avec bien plus de fermeté

[112v., 228.tif] la mort de sa fille que celle de son mari. Je fus voir les travaux pour retablir le grand pont, les deux arches pliées sont enlevées. Reponse de mon frere sur l'aumone de la mort de la pauvre Therese. Diné chez le Pce Schwarzenberg avec ma bellesoeur, la Tonerl m'ayant porté une obligation de sa part qu'elle vouloit vendre, je lui portois cinq cent florins. Le vieux Kees vint apres le diner, et le Prince et moi nous parlames des arrangemens pour l'heritage. Ma bellesoeur signe son Erbs Erklärung. Chez le grand Chambelan, Pellegrini y étoit. Lu sur l'Adm.[inistration] provinciale. Fini Zerstreute Blätter de Herder. Joli morceau über die Seelen Wanderung, über Liebe und Selbstheit. Le soir a l'opera, Gli Sposi malcontenti. Charmante musique de Storace. Causé avec Me de Feketé. Le peintre Fueger vint le matin me proposer de faire faire un buste de ma nièce en travaillant a la fois sur le portrait, le profil et la Silhouette. Bauer demande 20. Ducats pour la copie. Fini la soirée chez ma bellesoeur, ou je trouvois Me d'Ulfeld.

Poussiere et vent.

[113r., 229.tif] 9. Juillet. Le matin rangé mes preuves de l'Ordre Teutonique. Le peintre Fueger vint encore me prier de venir chez le Sculpteur Zauner. J'y allois a 10h. dans la Leopoldstadt dans une maison qui a été remplie d'eau, et qui n'est pas fort éloignée du pont de la Roßau, j'y vis deux Muses destinées pour le salon de Fries, un Bacchus pour mettre audessus d'un poêle chez Fries, un bas relief représentant les Heures qu'il a rapporté de Rome, une idée d'un monument a eriger a l'Empereur, une tête de Faustine qu'il a portée de Rome, on voit que c'est une rejoutie, il est Tyrolien et compte entrer dans peu en ville. Mon Verwalter a Gros Sonntag se moque un peu de la patente. Les Juges des villages en Styrie demandent aussi d'être dedommagés du tems perdu. Diné seul. Le soir chez Me de Reischach a Hezendorf. Pellegrini y vint. Dela chez le Pce de K.[aunitz] presque personne n'y étoit. Je lus chez moi dans Meiners sur la revolution de Geneve des reflexions sensées.

Le tems un peu plus beau.

28^{me} Semaine.

⊙7. de la Trinité. 10. Juillet. Jaeggli vint me parler au sujet des Comptes de ma Commanderie, le Verwalter y met beaucoup de

[113v., 230.tif] legerté. Schotten vint me dire, qu'il va prendre des eaux, qu'on veut en Hongrie aussi mettre en regie l'approvisionnement des troupes, que l'on se charge de 6000. Zaporoviens, tous Brigands que l'on veut loger dans le Bannat et cela contre l'avis de tous les conseils. Braun vint me parler au sujet d'Adami. Chez ma bellesoeur je lui lus la lettre de Frederic, elle pleura, la Tonerl voulut l'aller voir *ce frere*. Chez le grand Chambelan. Toute negociation est rompûe avec les Hollandois, on exige leur soumission préalablement et puis il sera question de dedommagement. Diné au logis. Apresmidi chez Me de Dietrichstein, son fils me donna un poeme d'un certain Schram a l'honneur de Therese. Je les accompagnois chez Me de Goes, d'ou je m'en allois bientot chez la Pesse Schwarzenberg. Nous allames voir la Princesse Eleonore malade. Chez Me de Chotek qui etoit enchantée, de son Divan d'Etoffe de Perse, et qui me parla des Estampes indiquant les batailles de l'Emp. de Chine Kienlong. Chez Me Erneste Harrach, j'y vis les Wilzek. Fini la soirée chez le Pce Galizin, ou Me de Bassewiz me parla de vers imprimés dans le Wiener Blättchen, a la memoire de notre chere Therese.

Poussiere et le soir pluye.

[114r., 231.tif] » 11. Juillet. Le matin écrit des lettres. Entre 10. et onze, je pris le parti d'aller a Weinhaus demander a Me de la Lippe des nouvelles de son mari, ne la trouvant pas, je m'en retournois par Herrnals, ou le chemin est beaucoup meilleur. Lu dans l'Adm.[inistration] provinciale sur les droits ~~reguliers~~ *du Domaine* du Contrôle des actes, comme ils sont oppressifs, comme ils genent toutes les actions humaines. Diné chez le grand Chambelan avec Pellegrini, je lui portois des papiers concernant l'Ordre Teutonique, et les ordonnances pour l'arpentage arrivées a Gros Sonntag. L'Emp. est fort peu mieux. Hier Erneste Kaunitz m'assura qu'a la premiere nouvelle de la mort de Therese, il s'etoit d'abord souvenu de moi, pauvre Zinzendorf, avoit-il dit. Chez Me de Goes, ou etoit ma bellesoeur, Me de Thun et de l'ennui. Baals chez moi. Opinion de Buechberg sur l'examen que Wachuti a fait de la manipulation du bureau de la poste. Un instant au Spectacle, d'ou je m'en allois chez ma bellesoeur. J'y trouvois les Dietrichstein, et m'en fus finir la soirée chez le Pce Paar et y perdre au Whist.

Tems d'Avril. Ondées la nuit et le matin. Grand vent.

[114v., 232.tif] ♂ 12. Juillet. Le matin Wirth vint et j'ordonnois chez lui un flambeau pour lire avec un Ecran. Apres 10h. a la Bibliotheque, l'abbé Sparmonn et M. Bartsch me firent voir les estampes des faits d'armes de l'Empereur de la Chine Kienlong, des chevaux au grand gallop, des chameaux, point d'elefans, un pays horriblement coupé, des combats dans les rochers et au milieu des defilés, beaucoup de lacs, de hautes montagnes, des redoutes de terre a creneaux, des dards, des fleches, des fusils, des canons porté par des chameaux, une audience de l'Empereur. Ils me montrerent encore des livres de la bibliotheque du Duc de la Valiere, Decor puellarum, Durandi Rationale, des impressions de 1457. 1459., le Tasse de Didot avec des caracteres plus beaux que les Baskerville, et que ceux d'Espagne de la traduction de Salluste, le Systême de Ptolomée et celui de Copernic, qui est dans le Cabinet des Manuscrits, la Table de Peutinger un des plus anciens monumens de Geografie. Chez le grand chambelan. L'Amb. de France et le Nonce vinrent demander des nouvelles de l'Empereur, le Cardinal Buoncompagni jusqu'ici Legat de Bologne, est nommé Secretaire d'Etat, et le Cardinal Archetti est Legat

[115r., 233.tif] a sa place. Dans la table de Peutinger les mers Adriatique et Mediterranée ont l'air de deux fleuves, l'original est perdu, ceci n'est qu'une copie. Diné seul. Le soir recommencé a travailler sur les questions de Sonnenfels, puis a la porte de Me d'Auersperg Lobkowitz, chez Me de la Lippe, dont le mari est mal de sa fièvre putride, elle est si bonne, si douce, si reconnoissante. Chez le Cte Harrach, il me parla de ma nièce et de la sienne, qui a déjà fait trois fausses couches. Fini la soirée chez Me de Chotek ou je gagnois cinq Ducats au Whist a la pauvre Manzi. L'Archevêque d'Arles est un Evêque Curé homme respectable. Le Pce Louis a entre Strasbourg et l'abbaye de St Vast huit a 900.000 tt. de rentes.

Le matin vilain, le soir assez beau.

✂ 13. Juillet. Le matin en Birottsche aux lignes de St Marc, dela a cheval jusqu'a celles de Maelzelsdorf, regagné dela celles de la Favorite, passé aupres du jardin de ma bellesoeur. Travaillé sur les matieres d'or et d'argent achetées du dehors pour le monnayage. Ma bellesoeur dina chez moi avec Me Chiris. Elles regarderent le beau portrait de la chere defunte Therese, elles me dirent qu'en 1780. d'abord

[115v., 234.tif] apres la mort de feu son pere, ils lui avoient dit: nous vous donnerons a l'oncle Charles, a quoi elle repondit: Oh! de tout mon coeur. Ce recit m'attendrit, je me rapellois que ce coeur timide et craignant son penchant pour la jalousie, m'a empeché de croire que je puisse convenir a cette bonne Therese, je croyois qu'elle avoit la tête remplie de richesses et de grandeurs, et je vois que je me suis trompé et que je lui ai fait tort. J'aurois été heureux, et elle vivroit encore, si avec confiance j'avois osé, comme Leonore me l'indiquoit lui demander son coeur. Il falloit du tems pour connoitre cette ame douce et innocente, et je n'ai pas osé chercher a faire sa connoissance, je la fesois actuellement petit-a-petit, et voila qu'elle m'est enlevée; et puis je craignois l'humeur impérieuse de la mere. Les Goes vinrent me voir et regarderent les Estampes des guerres de l'Emp. de Chine Kienlong, executées en petit, elles sont bien plus jolies qu'en grand. Ce sont des faits d'histoire depuis l'année 1754. jusqu'en 1760. que Kienlong ordonna en 1765. de faire graver a Paris. Ce matin chez le

[116r., 235.tif] grand Chambelan Kienmayer me parla en faveur de son fils, j'en parlois cet apresmidi a M. Braun. Le soir Beekhen chez moi, puis j'allois a Hezendorf voir Me de Reischach, ou je trouvois les Riedesel. Fini la soirée chez la Princesse de Schwarzenberg. On dit qu'on a donné trop d'opium a la pauvre Therese. Quels bourreaux que ces medecins!

Le tems beau.

24 14. Juillet. Beekhen croit que par les prix des grains depuis cinquante ans, on pourra juger de l'augmentation de la masse circulante. Je ne sortis pas de toute la matinée et travaillois beaucoup a mon memoire sur les questions de Sonnenfels. Dietrichstein vint et me dit que sa defunte femme voulut substituer de fausses pierres a ses diamans pour le tirer d'affaire lors de sa perte au jeu! Il dit que j'etois le seul de ses parens qui ne l'ai pas mejugé. Elle a dit a sa femme de chambre que rien ne l'attachoit a la vie que son mari et sa bellemère. Les plus fortes convulsions elle les a eu a 4.h. du matin, donc apres la saignée, lorsqu'on lui administra l'extrême onction. On lui donna de l'opium une dose plus forte, ~~qu'~~elle prit elle même la cueillere avec sa main, et cependant elle ne connoissoit personne. C'est justement a 6h. le Lundi 20. que

[116v., 236.tif] les convulsions ont commencées. Elle souffroit deux heures avant de manière que le visage se grimaçoit, et la bellemere ne la fit pas d'abord coucher. Diné seul au logis. Le soir au Spectacle, der Bürgermeister. La piece est touchante et Brokmann joua bien. La Marquise un instant dans notre loge, mais point Me de F.[ekete]. Retourné chez moi a lire dans Price, dans Zimmermann sur la Solitude, dans Habesci sur les Turcs, dans Meiners sur la Suisse, dans Forster sur les voyages au Nord. Feu d'artifice au Prater.

Le tems beau sans etre fort chaud.

☿ 15. Juillet. Le matin je finis de revoir mon memoire, et de le repasser. Entre 9. et 10h. chez ma bellesoeur, elle me montra un papier de Kees, qui la prie de ceder aussi les diamans de la bellemere contre la pension de la Chiris. Goes y vint et bavarda beaucoup. De retour en ville, je trouvois le grand Chambelan au theatre de la porte de Carinthie, dont je vis le nouvel arrangement. Dela chez le Pce Schwarzenberg qui sur le billet de Kees avoit fait dire, que ma bellesoeur ayant ces difficultés acceptoit l'heritage. Chez Me de Goes que j'aime mieux que son mari, qui attribue a un coup d'apoplexie la mort de la pauvre

[117r., 237.tif] Therese. Diné au logis avec M. de Telleki qui ne me trouve pas changé depuis vint ans. Vincent Strasoldo vint aussi il a vû l'Empereur ce matin. Le soir au Spectacle. Il Pittor Parigino. Me de Fekete me parla de la generosité de ma bellesoeur. Fini la soirée chez la Pesse Dietrichstein ou je vis Therese qui est charmante. Une jeune fille de condition est venu ce matin me prier de placer son mari. Fini le soir les lettres sur la Suisse de Meiners, lu dans Habesci sur les Turcs. Commencé le Journal Encyclopédique de l'année.

Beau et fort chaud.

h 16. Juillet. Le matin travaillé a mon Extrait des Journaux. Lu dans l'Admaôn provinciale. Beekhen m'amena le B. Schwizen dont le frere est Coâire de Cercle a Marpurg. Il fait le mauvais plaisant sur la Bibliotheque de Gratz, sur l'Archevêque de Laybach et l'Eveque de Graetz. Un M. de Plattenfeld demanda a etre employé. Hier le peintre Bauer a été chercher le portrait de ma bonne nièce Therese, je la lui ai remis comme un depot précieux. Ce matin en voiture vers les lignes de St Marc, dela a cheval au Laaer Hölzel, ayant manqué le chemin, je ne parvins pas enhaut, l'avoine est partout

[117v., 238.tif] admirable. Rencontré le pauvre Cardinal hors des lignes de la Favorite. Ses ~~cent~~
quatre vint dix mille florins de moins doivent lui faire de la peine, et m'en font a
moi. Il estoit a pié et sa voiture le suivoit. Chez ma bellesoeur qui se levoit du lit. Je
la consolais sur l'avanture d'hier. Lu au grand Chambelan les changemens a mon
memoire. Il me dit que l'Emp. a toujours de l'humeur au sujet de sa santé, et
*qu'*il a donné encore une furieuse lessive a la Chanc.ie de Boheme, disant qu'ils
ne sont que valets de louage qui ne servent que pour l'argent, et qu'a chaquefois
qu'ils ne rempliront pas ses ordres, il leur decourtera de leur paye. Le Cte
Gaisrugg fait des representations tres sensées au sujet des fassions prescrites par la
patente. Diné au logis. Je comptois aller a la montagne, la pluye m'en empêcha. Le
soir je vis un instant au Spectacle la pièce Nicht mehr als sechs Schüßeln. J'allois
trouver ma bellesoeur, il y avoit Me d'Ulfeld et le jeune Dietrichstein. Sa mere y
vint. Lu chez moi dans Zimmermann et dans Elias Habesci l'histoire des
Empereurs Turcs, et les amourettes des fameux

[118r., 239.tif] Turques, qui sont tres genereuses.

Le matin du vent, apresdiné de la pluye.

29^{me} Semaine.

☉ 8. de la Trinité. 17. Juillet. Le matin je lus dans Elias Habesci sa description de l'Empire Ottoman, des habitans du Serail, du ministere etc. avec plaisir. Baals vint et fit encore des annotations utiles relatives a mon memoire. Le Prof. Schloisnigg me remercia de la part de l'Archiduc ausujet de la Compilation des arrangemens que Sa Maj. avoit introduit dans toutes les provinces. Je lui lus un morceau de la relation de mon voyage de Bohême de l'année 1783. Mon beaufreere Baudissin me notifie le mariage de son fils Charles avec Melle de Dernath. Linder le peintre s'offre de faire mon portrait pour douze Ducats. Lu dans les decouvertes au Nord de Forster les details de Geografie du roi Alfred. Dietrichstein vint et me dit que la Pesse Schw.[arzenberg] et Me de Goes ayant pas supposer [!] de la fausseté a ma pauvre defunte nièce, elle m'en temoigna d'autant plus d'attachement a moi, pour n'avoir jamais varié a son egard. Elle chérissoit la memoire de son pere, et fit present huit jours avant sa mort

[118v., 240.tif] a son mari de boutons de chemise qu'elle avoit hérité de son pere et qu'il avoit toujours porté. Dans les boyaux on n'a plus trouvé de trace d'indigestion. En se couchant son mari pleuroit, elle lui dit, mais cela ne me fera pas accoucher. Elle lui parloit raisonnablement sur son avenir, sur ce qu'il devoit apprendre a gerer ses affaires, a étre utile a ses sujets. Peut étre a t-elle en souffrant pris de l'effroi au sujet de la fausse couche qui lui aura donné des convulsions. Le mari dit qu'il ne vouloit plus se remarier, comme Therese n'auroit point fait, si elle l'avoit perdu. Diné chez l'Ambassadeur de France avec les Kollowrath, les Gund.[accar] Colloredo, Mes de Bassewiz et Lolot, de Wrzna, de Degenfeld, de Herbert et les Schwarzenberg. La Princesse me conta en arrivant la scene que son mari avoit eu avec la veuve Dietr. [ichstein] qui étoit outrée de ce que ma bellesœur lui eut envoyée un Secrétaire de son frere pour demander ce qu'elle vouloit choisir parmi les diamans. Il me conta le tout apres le diner, et nous y allames ensemble chez ma bellesœur et de la chez la veuve, qui d'abord fort piquée, se calma, on expliqua l'état de la question et devant elle et devant le fils. Le soir je fus

[119r., 241.tif] voir la Pesse Jablonowsky, ou je vis Me Platen, dame Polonoise. Dela chez le Pce Kaunitz ou je trouvois Me de Tarouca et sa soeur Elisabeth, la Pesse Charles me parla de la pauvre Therese, que l'opium a tué selon l'Amb. de France, puis elle me parla longtems arpentage. Un instant chez le Pce Galizin, puis je finis la soirée chez la Pesse Schwarzenberg et y restois jusques apres minuit.

Le matin beau, le soir pluye.

» 18. Juillet. Le matin parcouru les remarques de Jaeggli sur les comptes du Verwalter de Gros Sonntag. Je lus dans le Journal Encyclop.[edique] Ier cahier de l'année 1785. le caractere d'un abbé Blanchet que je trouve avoir beaucoup de relation avec le mien, qui sait ce qu'il eut été a ma place, il aimoit l'indépendance, il craignoit les engagemens – – A midi je partis pour Radaun [!] avec une forte averse, je descendis au chateau de M. de Fuchs, ou Me de Buquoy demeure presentement, elle ne fut de retour de Hezendorf avec sa cariole qu'un quart d'heure apres, et pendant qu'elle s'habilloit, elle me donna a jouir de la beauté de la vûe de son balcon, d'ou on decouvre un païsage immense, on voit la tour de St Etienne avec la ville audela d'un

[119v., 242.tif] petit promontoire qui court entre Radaun [!] et Mauer. On voit Liesing entre ce promontoire et une autre colline, plus loin Inzersdorf, Fesendorf par dessus la Colline, Laxenbourg plus a droite entre le Levant et le midi, Petersdorf tout pres de soi, un beau pays de vignobles, et a ses pieds le jardin de M. de Fuchs. M. et Me de Riedesel arriverent et puis le Pce de Paar. Grand dessert a diner. Apres le diner conversation sur le balcon, puis promenade a pié dans les prairies au dela de Kalspurg [!], je m'egayois dans un moulin. A 7h. on se separa, et mon coeur parut assez content de l'amitié de Me de B.[uquoy]. Je retournois chez moi lire, et finis la soirée chez le Pce de Paar, a causer avec Spergs, avec le grand chambelan et avec Ch.[arles] Palfy.

A Vienne des averses continuelles a chaque reprise.
a Radaun [!] moins, nous voyions les nuages et la
pluye cacher la ville a tout instant.

♂ 19. Juillet. L'abbé Blanchet avoit comme moi deux mobiles differens qui le
poussoit continuellement en sens

[120r., 243.tif] contraire. Le matin Beekhen me porta la reponse du Mezenleiher Amt. Eger fut longtems chez moi et me parla du Hand Billet qui traite les serviteurs de l'Etat comme des laquais de louage. A 2h. j'allois en Birotsche a Hizing, ou je dinois chez l'Envoyé de Prusse avec Mes de Reischach et de Degenfeld, Clerfayt et Alberti. Nous promenames apres le diner dans le jardin de Me de Thurheim, qui nous fit voir sa maison qui est joliment meublée et la jolie vûe de son balcon. Therese Clary y vint. J'allois dela a Hezendorf, ou nous trouvames Me de Burghausen au jardin avec les Graneri et Knebel. Dela rentré par les lignes de Laxembourg, chez ma bellesoeur, ou je trouvois le Pce de Lobkowitz, et ou Dietrichstein vint. Fini la soirée chez l'Amb. de France a causer avec les Schoenborn.

Tres belle journée.

✂ 20. Juillet. Hier Lischka, le Raitrath Pfluger et le Raitoff.[icier] Brendel ont été chez moi, me parler au sujet de la mort du pauvre Raitrath Reichel, aujourd'hui vint le Raitrath Adler postuler la place du defunt, a laquelle il croit avoir le plus de droit par ses merites. L'Emp.

[120v., 244.tif] m'envoye une plainte des Sujets de Gfäll contre le Cte Philippe Sinzendorf au sujet de l'arpentage qu'ils prétendent leur competer et que le Seigneur ne veut pas leur confier. L'Agent Schnetter vint me parler hier au sujet du Konopka. Le Nonce me fait dire que Me d'Oeynhausien est accouchée heureusement d'un garçon a Avignon le 26. Juin. Et la bonne Therese -- qui a du succomber probablement pour n'avoir point été assez soignée dans ces mois perilleux. Chez le grand Chambelan. Brambilla y vint, et le Cte Ros. [enberg] parût ne pas *vouloir* me permettre de parler en sa presence sur ce que Me de Dietr.[ichstein] a demandé elle meme les Mirza, la Pesse Schwarz.[enberg] dit, ein Frühmensch, et le grand chamb.[ellan] comme la Mamma d'une putain du Théâtre. La fille de la Storace est morte de faim, dit-on, parceque *la mamma* avoit renvoyé la nourrice par avarice. Diné chez le Pce Lobkowitz avec sa fille, son gendre, Me d'Ulfeld et ma bellesoeur. Apres <le diner devant> le pavillon <a gauche> du coté du jardin, ou nous primes du Caffé. A la porte du Grandmaitre qui est arrivé hier. Le soir a l'Opera. La Contadina di Spirito. Seul dans ma loge. Dela chez la Pesse Dietrichstein. Le Cardinal Garampi m'expliqua

[121r., 245.tif] l'époque de la Carte Geographique connue sous le nom de Table de Peutinger. On la croit du 4e Siècle et la copie du 13me.

Beau tems. Fort chaud.

24 21. Juillet. Examiné le résumé des déclarations du bien du clergé en Bohême, les revenus surpassent ceux du clergé de la Basse Autriche. Ce sont passé 3. millions de florins, donc le Capital seroit de 75. millions et au delà. Le B. de Bartenstein vint me voir et prendre congé de moi, il dit qu'on parle de M. d'Aguilar pour le poste de President de la Chambre des comptes de Bruxelles. A 2h. a Hizing chez les Riedesel, j'y trouvois Me de Buquoy qui me traita bien. Son mari arriva avec le Pce de Paar. Le dîner tout en légumes que Buquoy n'aime pas. Vers le soir nous promenâmes, on fit voir à Me de Buquoy les tapis à la Savonnerie, puis au jardin de Schoenbrunn nous vîmes des Catalpa, des Platanes, des Arbres de Judé, des Acacia dans des bosquets, les Tulipiers chez Reich, j'accompagnais Me de B.[uquoy] par le jardin à sa voiture, et la quittais avec peine, Me de Bamfy vint à Schoenbrunn. Chez ma belle-sœur d'où je m'en retournais à pied. Lu dans Habesci que je finis.

Grand vent et poussiere. Chaud, la nuit pluye.

♀ 22. Juillet. Deja un mois la chere Therese est dans l'eternité si elle sent son existence, c'est assurément pour etre heureuse, éloignée de toutes les grandes et petites misères qui nous tourmentent ici bas. J'ecrivis a mon amie ce matin en lui envoyant le livre de Herder. Lu un projet de Tontines, qu'un Chirurgien envoie a l'Emp. et que Sa Maj. m'envoie a moi. Chez le grand Chambelan. Il me dit que les Deputés hollandois ont refusé de venir a l'audience du Pce Kaunitz a cause de l'avanie qu'on leur a fait a la douane, ou ils pretendent n'etre point visités a cause de leur caractere public. Parcouru deux brochures contre l'ouvrage de Neker, que M. de Bartenstein m'a preté. L'une a pour titre *les* Elans d'un patriote *ou nouvelles bases politiques*. Il insiste particulierement sur la liberation de l'Etat par le payement des dettes publiques. L'autre s'apelle Remarques d'un François, ou Examen impartial du livre de M. Neker -- pour servir de correctif -- Celuici critique surtout la grande prevention de M. Neker en faveur de l'augmentation du numéraire,

[122r., 247.tif] du credit, il critique ses attaques livrées aux propriétaires, ses homélies sur les pauvres et les hopitaux, sur l'utilité de faire refluer tout le numéraire du royaume chez les Capitalistes. Diné seul au logis. M. de Telleki vint me voir apresmidi et me dit du mal de Turgot, je tachoïs de le convertir. Le soir au Spectacle. Fra due litiganti etc. la Thistler remplaça bien mal la Storace, le nouvel acteur chanta assez bien dans le rôle de Masotto. Le Cte Bamfy dans notre loge. Je trouvois chez ma bellesoeur la Pesse Picolomini, et fus chez moi finir les remarques d'un François, puis le 3me volume de Zimmermann, apres quoi je lus dans Forster les voyages de Tudela, de Pian Carpino et de Ruysbroek chez les Tartares dans le douzième et 13me Siècle.

Le tems beau, le matin pluye.

h 23. Juillet. Le matin lu la preface du traducteur allemand de l'ouvrage de M. de la Chalotais sur l'Education. Lu dans le L. [ivre] VI. du Traité de l'Admaôn provinciale les mêmes mesures pour le cadastre que j'ai proposées, l'année passée. Le Prince Lobkowitz et ma bellesoeur ont diné chez moi, avec le premier apresmidi en calèche a 4. chevaux de Nadlinger a la montagne du Cte de

[122v., 248.tif] Cobenzl. Nous y trouvames Me de Rumbek jouant au Whist avec Mrs de Lichnowsky, de Marschall et de Puffendorf. Le Pce Poniatowsky et M.... Ulans vinrent a cheval. Le maitre du logis ne se laissa voir que des instans. Nous fimes un grand tour de promenade et admirames beaucoup la belle vüe au milieu d'un vent tres froid. La petite Puffendorf aimable, son amant alla en ville. On prit du Thé, parla de la Cascade de la riviere de Woxen a Imatra audela de Wybourg et nous repartimes. Chez ma bellesoeur, puis chez moi, je lus un chapitre dans le 4me volume de Zimmermann von der Einsamkeit, qui me fit grand plaisir.

Le tems tres frais

30me Semaine.

Le matin ☉ 9. de la Trinité. 24. Juillet. M. de Strasoldo vint me parler d'un memoire que Me de Chanclos a présenté pour lui a l'Empereur. Le jeune Raab me presenta Camondo, fils d'un Juif de Constantinople tres riche qui s'est etabli a Trieste parcequ'on en vouloit a sa tête en Turquie. Il me parla de l'infortuné Grand Visir Halil Hamid Pacha, il dit que

[123r., 249.tif] le grand Seigneur d'apresent est un imbecille, et que le Successeur presumptif Selim a les inclinations cruelles. Le Cte Brigido vint et s'arreta longtems, me parlant de l'avanture du Cardinal. Diné chez le Grand Chambelan avec Casti, qui nous lut sa requête pour avoir l'Eveché de Waitzen, qui est tres plaisante. Chez Me de Tarouca a qui je fis compliment pour son jour de Christine, j'y vis tous ses enfans et Amelie qui pissa dans la chambre. Les Dames ont fait un complot pour exclure Me Herbert de chez le Pce Galizin et Me Puffendorf, que Me de Roombek devoit y amener. Le soir chez ma Cousine de la Lippe, elle me temoigna de l'amitié. Chez la Pesse Dietrichstein. Le Prince me parla arpentage. Chez le Pce Galizin. Causé avec Dominic Kaunitz, j'y vis les Deputés hollandois.

Beau tems. Peu chaud.

☉ 25. Juillet. Lu avec interet dans le Trosne sur le Cadastre, dans Macfarlan sur les moyens de détruire la mendicité, dans le Chalotais sur l'Education. Quel nerf qu'il y a dans ce dernier ouvrage, il nomme Colbert sans faire mention de Sully. Le Raitrath Knipfer du Zensurs Dep.[artement] de la Chambre des Comptes de

[123v., 250.tif] la guerre demanda une augmentation d'appointemens. Le Comte Louis Dietrichstein vint se plaindre de ce qu'il devoit acheter des planchettes dans ses terres en Carinthie, il approuva l'idée que j'avois eu de diriger tout l'ouvrage. Le Marquis de Montecuculi se plaignit qu'on l'avoit forcé de prendre a gages cinq personnes qui sachent a l'Allemand a f. 20. par mois pour chacun, je lui conseilloyais d'écrire sur ce sujet au Cte Gaisrugg. Beekhen me parla du tableau des biens ecclesiastiques que l'Empereur desire avoir sans les Vorlanden. J'eus a diner chez moi ma bellesœur, Me de Dietrichstein, son fils, Mes d'Ulfeld et de Goes, les Auersperg Lobkowitz, les Ctes de Rosenberg, de Brigido et d'Oettingen. Me d'Auersperg vint voir tout mon appartement. Le soir au Spectacle. Fra due litiganti etc. La pauvre Storace y manque beaucoup. Dela chez le Pce de Paar. Le grand Chambelan conta de cette Armée d'Esprit qu'il y a eu en Silesie.

Beau tems. Le soir frais.

♂ 26. 7. St Anne. Il y a eu hier de belles serenades a l'honneur de toutes les Nanerl. Ce matin a cheval au Laaer Waldel. La vüe est bien belle la haut, mais il y avoit

[124r., 251.tif] du vent. Lechner de la Buchh.[alterey] de l'Autriche Inferieure demande a etre avancé. Sichler de retour de Baden chez moi. M. de Bekhen m'amena le Cte Saurau, Coâtre du Viertel Unter Wiener Wald chargé de l'objet du Cadastre, je lui fis une petite leçon. La Demoiselle Hostiz vint encore me parler en faveur de son amant. Runtschik. Lischka vint m'avertir combien Schwalm frequente mal la Buchhalterey de l'Hongrie. Révu un Bericht sur le projet d'encourager une Compagnie a rendre la Kulpa navigable. Diné chez le Prince Galizin avec les Chotek, Mes Gund.[accr] Colloredo, Schoenborn, Manzi, Lisette et Franzerl Schoenb.[orn], Pesse Gagarin, les Platen, un autre Polonois, Keglevich et le Colonel *major* Rieger. Causé avec les Sch.[oenborn] qui me traitent toujours bien. Dela chez ma bellesoeur au jardin de Me de Goes. Je restois au logis a dicter sur le projet de Lotteries a rentes viageres du Chirurgien de Pest, Wagner. Fini la soirée chez l'Amb. de France. Mon rhumatisme au bras me tourmenta si fort, que je pris du Thé de Sureau pour transpirer et m'en debarasser.

Beau tems et chaud.

☞ 27. Juillet. Leve tard a cause du Thé d'hier au soir.

[124v., 252.tif] Repoli ce que j'ai dicté hier. Grondé Schwalm et Patruban. Baumberg vint m'avertir qu'il a corrigé un tableau de Wohlstein. Le B. Schwizen vint et je lui parlois Education. Expedition sur les declarations touchant les forets. Morelli m'écrit des vers de Petrarque sur la mort de la bonne Therese. Diné seul. Regardé les Estampes du dernier voyage de Cook apres le diner. Lu a Rother mon memoire sur la lotterie de rentes viageres, il m'aida a le corriger. Billet de Me de Buquoy au Cte Rosenberg pour s'excuser de ce qu'elle n'a pû nous voir aujourd'hui, et nous invitant pour Vendredi, et déjà hier je prenois des soupçons. Gilet de flanelle a cause de mon rhumatisme. Le soir je portois a ma bellesoeur le reste de l'ouvrage de Cook, je la trouvois avec le Cte Oettingen dans l'allée derrière le Belvedere. Dela au Spectacle. Il Pittor Parigino. Puis chez le Prince Kaunitz. Mur et terreplein. Le nouveau Nonce Caprara, voix plaintive, cassé. Rzewuski, Nassau impoli.

Chaud et assez beau.

24 28. Juillet. Mariage du jeune Cte Wrba avec la Cesse Therese de Kaunitz. Le matin a cheval par Währing, Weinhaus,

[125r., 253.tif] Gerstorf et Herrnals, je retrouvais mon Birotsche dans les lignes. Beekhen me porta ses remarques sur mon memoire. Chez le grand Chambelan. Me de Kaunitz a parlé sur la liberté des relations de commerce entre les nations. Le C. Almasy, Gouverneur de Fiume chez moi. Diné seul. Le B. Stillfried vint apres le diner et me parla de ses occupations presentes a surveiller les moeurs des jeunes gens, pendant qu'ils sont a l'ecole. Le Theresien avoit 150.000 f. de rentes, dont les tiers des secours de parens pour leurs enfans, qui y etudioient. A present il y a l'academie des Ingenieurs de Pellegrini. Commencé a revoir la clotûre des comptes de 1784. Mon rhumatisme m'incommodoit beaucoup. Au Spectacle. Die Bürgermeister. Chez ma bellesoeur qui etoit toute seule. Lu dans les decouvertes au Nord de Forster, ces contes fabuleux d'un Zeno de Venise.

Le matin doux. Vers le soir un ouragan, qui termina en grosse pluie.

♀ 29. Juillet. Sermon a M. de Beekhen au sujet de la lettre de sa femme. Chez le grand Chambelan pour lui lire quelque chose, je ne le trouvois point, il etoit a entendre repeter l'opera Giulio Sabino. Rencontré a la porte de Carinthie les Epoux

[125v., 254.tif] avec le Comte Dominic K.[aunitz]. A 1h. vint le Cte Rosenberg, je lui lus mon memoire, et nous partimes pour Radaun [!] au milieu d'une pluie continuelle. Nous passâmes encore a gué le ruisseau de Liesing. Le Pce Paar y etoit. Apres diné vint Melle Auernhammer avec son Liebhaber et Artaria. Me de B.[uquoy] me reprocha d'etre imprudent, ce qui me fit penser. Le soir a 6h. la Liesing passoit deja les petits ponts pour les pietons, il fallut gagner le pont de Liesing pour pouvoir la passer. On nous avertit qu'il n'y avoit pas moyen d'entrer par les Lignes du Hundsthurm, passé le Gatterhölzel nous vimes la Vienne enflée prodigieusement. Entré par les lignes de Mazelstorf, nous trouvames beaucoup d'eau pres du Starh.[embergsches] Freyhaus, on ne permettoits pas de gagner le pont en droite ligne, tout y etant sous eau, il fallut au milieu de la place des tailleurs de pierres gagner la chaussée de St Charles, et dela aller sur le pont. L'aspect des fauxbourgs, que la Vienne traverse, a été terrible, on dit que les flots ont porté des hommes, des chevaux, des meubles de toute

[126r., 255.tif] espece. Je ne sortis plus et lus avec grand plaisir les remarques de Friedel sur les decompptes embrouillés de l'Institut des pauvres, la fin de la brochure touchante Alles lebt in der Natur, la fin de l'onzième chapitre de Zimmermann qui est rempli de morale et de religion, qui eleve l'âme, un morceau de la Chalotais, et des chapitres dans les decouvertes au Nord de Forster, ouvrage tres curieux. La lecture de Zimmermann m'inspira le gout de la solitude, que je me reproche tant d'avoir toujours redouté par un fonds de vanité qui ne sait concentrer son bonheur.

Il a plû a verse toute la journée.

Inondation de la Vienne, de la Liesing, de l'Alsterbach,

les pluyes venoient de l'Ouest, du coté du Wiener Wald.

h 30. Juillet. reveillé en moi le desir, Ces lectures d'hier au soir ont que cette main invisible qui depuis mon enfance a parû daigner me conduire, et ne jamais m'abandonner entièrement a moi même au milieu de toutes les peines et les inquietudes, que la vanité et l'amour propre et la foiblesse du coeur m'ont attirées, que cette main invisible veuille enfin m'enseigner la route du vrai bonheur

[126v., 256.tif] en me detachant de tous ces sentiers detournés ou m'egare souvent la vanité et l'oubli de ma destination. Chez le grand Chambelan. La Vienne a fait de grands dommages a Schoenbrunn. Les Tribunaux de l'Hongrie occupent beaucoup l'Emp. dans ce moment cy. Diné au logis. Baals chez moi, je lui parlois au sujet de l'Abschluß pour 1784. Chez l'Empereur, j'y attendis longtems. Sa Maj. a bon visage, quoiqu'elle soit un peu pale, je lui remis le memoire au sujet du projet du Chirurgien Wagner. Elle me conta comme en deux jours de tems elle a réglé les tribunaux de Justice en Hongrie, Elle me demanda la reponse aux questions de Sonnenfels. Elle parut indifferente sur ce que le païsan declare son revenu au dessous du vrai. Elle insista sur ce que je lui presentasse bientot l'apperçu des Impots indirects a supprimer et a confondre dans l'Impot territorial. Le soir chez Me de la Lippe ou vint la gouvernante de chez Fries. Chez ma bellesoeur ou je rencontrois Dietrichstein. Lu dans Forster les voyages de Frobisher et de Henry Hudson.

Tems gris, le matin pluye.

31^{me} Semaine.

☉ 10. de la Trinité. 31. Juillet. Hors de la porte de la Poste et de celle de Carinthie tout a l'air de la desolation. Hier au soir j'ai envoyé de l'argent pour les pauvres gens qui ont souffert par l'eau. Le matin je ne sortis pas. Parlé a Bekhen sur la lettre du Curé Passitsch de Tschernembl. Apres le diner fini Zimmermann et fini Forster sur les decouvertes au Nord. Avant 7h. a Hezendorf. Aspect effrayant des degats de l'eau dans le fauxbourg du Hundsthurm. Rencontré Me de Reischach aux lignes. Chez Me de Burghausen, je lui parlois Cadastre. Me de Kagenek vint chez Me de Reischach, et Sternberg qui raconta la maniere dont sa mere, sa soeur, sa nièce se sont sauvés de Dornbach Vendredi. Le Mal Laudohn a f. 20.000 de dommages a Hadersdorf. Fini la soirée chez le Pce Galizin. La grotte de Cobenzl est detruite, les pavés emportés.

Beau tems, surtout belle soirée.